dément les intrigues

qu'on lui prête

UN ORDRE DU JOUR DES COOPERATIVES Paris, 31 août. - Le conseil central de la

M. HOOVER HAUT - COMMISSAIRE

DU RAVITAILLEMENT

UNE PROTESTATION CONTRE LES PRIX

qui ne sont pas en rapport avec les prix normaux du département de production. M. André constate dans sa lettre de démission que la diminuion consentie par les produc-

teurs profite non aux consommateurs pari-siens, mais aux intermédiaires. Le minis-tre de l'agriculture est saisi de l'incident.

L'Opinion de nos Lecteurs

TRANSPORTS DEFECTUEUX = VIE CHERE

C'est ce que prouvent les deux exemples

Le jeudi matin 28 courant, nous cerit M.

SAINT GILLES, abbé SOLEIL: lever 619; coucher 754 LUNE: P. Q. le 2; Pleine, le 10

LA VIE CHERE

Les Ligues de consommateurs se sont fédérées

Les coopératives de consommation se plaignent

de l'assistance insuffisante du gouvernement

LUNDI

THÉORIE ET APPLICATION

Il n'y a pas de panacée de laquelle on proportion déterminée; mais dans les campuisse attendre une solution immédiate ou pagnes? dans les petits centres d'artisans? même une atténuation de la crise de vie chère qui se fait si douloureusement sentir dans le monde entier et pèse si lourdement sur la France Cette solution ne peut venir que d'un ensemble de mesures qui concordent entre elles, s'enchaînent, se complètent, se corrigent et apportent plus ou moins directement, et, avec des degrès d'efficacité, leur concours respectif à l'œu-vre si impérieusement commandée par les

Il ne suffit pas toutefois de décider ces mesures, de les justifier par les considé-rants les plus topiques et d'en faire valoir tous les avantages théoriques.

Il est indispensable que l'application en soit poursuivie résolument, avec methode avec persévérance, sans aucune restric-tion. C'est le seul moyen de leur faire produire les résultats escomptés, de les juger en connaissance de cause, de les modifier suivant les données de l'expérience, de les développer ou de les aban-

Voici, par exemple, la décision capitale du moment, celle qui caractérise l'inter-vention ministérielle de M. Noulens : l'établissement par des commissions spéciales de «prix normaux» des denrées alimen-taires destinés à servir de régulateurs entre vendeurs et acheteurs, ce régime étant complété par l'obligation pour tous les commerçants d'afficher en caractères apparents les prix de détail de toutes leurs

Les commissions ont été instituées. A Paris, on y a même ajouté des sous-com missions destinées à donner plus de précision aux indications d'ensemble. Le fonctionnement a suivi de près l'installation, et nous avons déjà enregistré plusieurs séries de «prix normaux».

J'ai eu à ce sujet l'occasion de faire remarquer une erreur que je considère com-me de nature à enlever toute portée réelle à ce travail, à savoir la procédure qui consiste à prendre pour base du calcul des prix de revient des divers produits, le coût de ces produits à leur arrivée à Paris ou dans tel autre grand centre de consomma-

don a fait un pas vers l'estimation prise à la source de chaque denrée. J'espère qu'on ira jusqu'au bout dans la logique du système, mais ce ne sera encore la qu'un commencement. On n'aura rien fait dans l'ordre d'idées qui a inspiré M. Noulens aussi longtemps qu'on n'aura pas assuré, jusque dans ses moindres détails, l'application des décisions prises.

Je m'explique en prenant pour exemple

La semaine dernière, les journaux de Bordeaux publiaient les «prix normaux» attribués par la commission à certaines denrées alimentaires — les commerçants étaient déjà prévenus de l'obligation où ils se trouvent d'afficher le prix de toutes Jeurs marchandises

sur les prétentions affichées par les mar- raisonnée et énergique. chands. Le but était donc atteint dans une

agnes? dans les petits centres d'artisans? Deux jours après la publication des prix normaux par les journaux, je me trouvais, par hasard, au marché d'un de nos chefslieux de canton. — Combien les œufs ? demandai-je, successivement à plusieurs paysannes.

- Cent sous la douzaine —Le prix normal officiellement établi est de 3 fr. 60 pour les marchés comme celui-ci et de 4 fr. 20 pour les centres ur-

—Je ne m'inquiète pas de ça. C'est cent sous. A prendre cu à laisser. Elles ne voulurent pas en démordre, affirmant qu'elles préféreraient les rapporter chez elles et les manger que les céder à meilleur marché, et la plupart des mé-nagères, pressées par la nécessité et crai-gnant de voir leur échapper la précleuse denrée, payaient le prix demandé. Il en était de même pour tous les objets mis en vente: volailles, légumes, tomates, etc. Je m'empresse d'ajouter qu'il y a des circonstances atténuantes à l'obstination

ntéressée de ces paysannes, et c'est sur ce point que je tiens à retenir l'attention. Les journaux ont publié les prix normaux, mais tout le monde ne lit pas les journaux et tous ceux qui les lisent—parmi nos paysannes surtout—ne se rendent pas exactement compte de la valeur des prescriptions du genre de celles de la

commission des prix normaux. Croyez-vous que si, en arrivant au marché, les vendeuses avaient vu affichés, en caractères bien apparents, les prix considérés par l'autorité compétente comme des prix qu'on ne pouvait raisonnable-ment pas dépasser; si, par les soins de la municipalité, elles avaient entendu, avant l'ouverture de tout marchandage, le tambour de ville proclamer ces prix, cela n'aurait pas fait plus d'effet que les affirmations naturellement suspectes d'un acheteur quelconque? Ne vous semble-t-il pas probable que la plupart des vendeuses auraient été impressionnées par cette communication et se seraient soumises plutôt que de rapporter leur marchandise?

munication et se seraient soumises plutôt que de rapporter leur marchandise?

Je suppose que l'amour du lucre l'ait emporté sur toute autre considération et qu'elles aient refusé de s'incliner. Cela se produira une fois, deux fois, quelques semaines peut-être — je mets les choses au pis — et elles déserteront les marchés. Elles ne pourront pas tourner éternelle-ment le dos à leurs intérêts. Tous les marchés étant soumis à la même règle et les consommateurs s'en référant partout aux indications fournies par la commission, il faudra bien qu'elles finissent par se sou-

Que si nous n'aboutissions pas à ce ré-sultat, l'administration saurait à quoi s'en tenir Elle aurait tenté une expérience coneffectives que ne comportait pas la concep-

Les Roumains repoussent certaines conditions des Alliés

« La Roumanie a été complètement isolée de tous les alliés pendant la guerre, Pas une unité ou batterie alliée, à l'exception de contragents russes, ne combattit sur le front roumain, et les munitions destinées à la Roumanie sont éncore en Angleterre, en France ou à Arkhangel, où elles furent confisquées par les bolchevits.

» La Roumanie estime qu'elle ne peut pas accepter les conditions spéciales que la Confé-rence de la paix a prescrites pour la protec-tion des minorités de race ou de religion dans les territoires qui lui ont été assignés et qui provenaient de la division de l'empire austro-bongate.

provenaient de la division de l'empire austrohongrois.

» La Roumanie ne peut pas suivre l'exemple
de la Pologne, de la Tchéco-Slovaquie et de la
Yougo-Slavie qui ont accepté, après quelque
résistance, leurs conditions relatives aux minorités. Elle est un Etat ancien, tandis que
les autres sont nouvellement créés ou ressuscités; elle a gagné son indépendance en 1878
par ses propres armées, et son peuple ne peut
pas admettre si facilement la moindre diminution de son indépendance souveraine, surtout au moment où elle a atteint son intégrité
nationale. »

Le traité de paix avec l'Autriche Paris, 30 août. — Le Conseil suprême des alliés a arrêté définitivement dans sa séance de jeudi matin le texte du traité de paix avec l'Autriche Ce document a été envoyé à l'im-pression dans la soirée. Il sera remis vraisempression dans la soirée. Il sera remis vraisemblablement dans l'après-midi de mardi à la délégation autrichienne à Saint-Germain par M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence de la paix. Un délai de cinq jours sera accordé au chancelier Renner afin de faire connaître si son gouvernement accepte ou non les conditions de paix de l'Entente. Le texte ne comporte pas de modifications essentielles au point de vue territorial; seule la petite ville de Rackersberg a été rattachée à l'Autriche.

propagande en vue du rattachement de l'Au-triche à l'Allemagne.

La discussion du traité à l'Assemblée autrichienne

Vienne (via Bale), 31 août (officiel). -La grande commission de l'Assemblée na-tionale se réunira le 3 septembre afin de discuter le traité de paix. Le vice-chance-lier Fink ira à la rencontre du chanceller Renner, rentrant de Saint-Germain, jusqu'à Feldkirch. La réunion du conseil des minis-tres précédera celle de la grande commis-sion

Berlin, via Bâle, 31 août. — Un office populaire du travail a été constitué ces jours derniers par l'organe des représentants des Syndicats du prolétariat et des sans-travail. Il aura à s'occuper de la question de la restauration des régions dévastées dans le nord de la France. Les journaux annoncent à ce sujet que les frais de reconstruction sont estimés à 40 milliards de francs.

une note demandant des explications sur les événements qui se sont produits, vers la mi-juillet, dans un camp américain de pri-sonniers allemands situé près de Bordeaux. Un grand nombre de prisonniers furent tués par une violente explosion. Le gouver-nement allemand proteste particulièrement contre le travail imposé à d'autres prison-niers allemands menacés d'être, en cas de refus, traités comme rebelles.

Guillaume II convaincu de mensonge Bruxelles, 31 août. - Les autorités belges Bruxelles, 31 août. — Les autorites beiges ont mis la main sur deux documents importants abandonnés par les Allemands dans leur hâte de s'en aller après l'armistice. Il faut se rappeler que, le 8 septembre 1914, le kaiser cabla au président Wilson que les sanguinaires civils belges tiraient partout sur l'armée allemande, se conformant aux crabre de leur gouvernement et compret sur l'armée allemande, se conformant aux ordres de leur gouvernement, et commettaient tant d'atroctés qu'elles avaient nécessité les représailles de Louvain au sujet duquel son cœur impérial saignait.

Justement, un de ces deux documents saiste set un télégramme daté du 9 septembre, provenant du ministère de la guerre de Berlin et adressé aux autorités allemandes en Belgique. Il demande de faire une enquête pour savoir si quelques civils ont vraiment

berement un mensonge, puisque vingt-qua tre heures après le ministère de la guerre allemand ouvrait une enquête pour s'assu rer si les Belges étaient coupables. Mais l'autre document montre encore l'em

L'Allemagne a versé le million dû pour l'assassinat du sergent Mannheim Paris, 31 août. — On se souvient qu'à la suite du meurtre du sergent Manhheim dans une rue de Berlin, le gouvernement français avait exigé de l'Allemagne certaines réparations, ainsi que le paiement d'une somme d'un million par la ville de Berlin. Les satisfactions demandées avaient été remplies, à l'exception du million à fournir par la capitale de l'empire, au sujet duquel le gouvernement allemand élevait une contro-

à l'exception du million à fournir par la capitale de l'empire, au sujet duquel le gouvernement allemand élevait une controverse.

Le gouvernement allemand vient de verser cette somme entre les mains du gouvernement français, Celui-ci la remettra à la Croix-Rouge internationale, pour être distribuée entre les diverses Sociétés de secours aux blessés.

Madrid, 31 août. — L'expédition du matériel de guerre au Maroc a commencé. Deux batteries : demie d'artillerie de montagne et 2 camions automobiles sont déjà en route, et les fabriques d'armes d'Oviedo et de Trubia ont augmenté considérablement leur production. Les services d'aviation vont être particulièrement développés. Le gouvernement est en pourparlers pour l'achat de vingt appareils Haviland.

L'Affaire Judet

L'INTERMEDIAIRE ENTRE M. JUDET ET LES ALLEMANDS Paris, 31 août. — Dans l' « Action Française », M. Léon Daudet publie le renseignement sui-vant :

Berne, 31 août. — La nouvelle suivant laquelle le comte Berchtold et d'autres personnalités se seraient rendus à Prangins, jour de l'anniversaire de l'empereur Charles, est inexacte. On déclare également que le comte Andrassy n'a été chargé d'aucune espèce de mission de l'empereur Charles pour se rendre en Hongrie. Il va quitter la Suisse L'ex-empereur, qui s'était installé depuis trois mois à Prangins, vient de résilier brusquement son bail. L'ex-souverain aurait manifesté son intention de quitter la Suisse, mais il n'a pas dit où il comptait se fixer.

M. Friedrich envoie trois délégués à Paris Budapest (via Zurich), 31 août. — Trois délégués du gouvernement Friedrich sont partis pour Paris.

Budapest, via Zurich, 31 août. — L'écrivair. Paul Dery a été arrêté sous l'inculpa-tion d'avoir participé à l'assassinat du com-La débandade du parti de Bela-Kun

Budapest, via Bâle, 31 août. — 100,000 ouvriers chrétiens se sont retirés des Syndicals pour passer de nouveau au parti chrétien social.

Arrestation d'un assassin du comte Tisza

ALLEMAGNE

Un mémoire de Hindenburg à Bethmann-Hollweg

Francfort, via Bale, 30 août. - La « Gazette de Franciori, via Baie, 30 aout. — La « Gazette de Franciori » publie un mémoire de Hindenburg au chancelier d'empire faisant ressortir les conflits permanents qui existèrent entre la direction politique de l'empire et le commandement suprème de l'armée. Le journal fait précéder le document de la remarque sui-

vante:

«Il ressort en tout cas de ce document à quel point la direction de l'armée s'ingéra dans les affaires politiques et avec quelle présomption remarquable elle retourne contre le gouvernement la responsabilité de la catastrophe. Ce mémoire, qui est daté du mois d'août 1917, s'adresse au chancelier de Bethmann-Hollveg. Hindenburg y cite un certain nombre d'erreurs commisses par le gouvernement en matière de nises par le gouvernement en matière de que étrangère, la résistance passive à egard de la guerre sous-marine qui nous fit aucoup de tort vis-à-vis des neutres et des tats-Unis, l'intervention insuffisamment éner-que dans les affaires intérieures, etc.» que dans les analies interieures, etc.» Hindenburg ajoute : « Dans leur ensemble us ces faits me donnèrent la conviction que algré toutes les victoires militaires, nous al ons irrémédiablement à l'abime, et c'est pour oi, conformémen, à mon devoir, je devais tervenir auprès de Sa Majesté contre Beth-

Les soldats boches forment une ligue Bâle, 29 août. - On mande de Berlin : «Le « Berliner Tagblatt » annonce qu'une assemblée d'officiers a eu lieu à Postdam. Cés officiers avaient arboré leurs uniformes du temps de paix, pour bien montrer que pour eux l'ancien temps n'avait pas encore vécu. L'assemblée, qui a décidé la fondation d'une Ligue contre le sionisme, a voté un crédit de 350,000 marks pour l'organisation de progroms. Dans les buts de la Ligue figure aussi le rétablissement de la monarchie. Il a été résolu aussi de s'adresser aux officiers et sous-officiers libérés pour renforcer les effectifs des ligueurs. »

POLOGNE

Mouvement polonais pour défendre la Haute-Silésie

Varsovie, 31 août. — La population polonaise de Varsovie, Cracovie et de Posnanie s'organise en nombreux comités pour défen-dre la Haute-Silésie. Le mouvement est imposant; les dons affluent. L'opinion publique en général soutient cette thèse que l'armée polonaise est mandataire légitime des alliés et que le gouvernement doit agir en conséquence.

ANGLETERRE

Des mesures énergiques

En Grande-Bretagne, le gouvernement s'est enfin décidé, sur les instances de la presse, à prendre des mesures radicales pour supprimer des dépenses inutiles. Dans les bureaux administratifs, on a déjà ordonné le renvoi d'environ 220,000 fonctionnaires et yés. Bon exemple pour l'administration

Plus importante encore est la décision prise au sujet des constructions maritimes. Toute construction de navires de guerre en Grande-Bretagne est arrêtée, à l'exception seule de ceux qui sont déjà en état d'itre mis à l'eau. Une économie pour le Trésor de plus 200 millions de francs est ainsi réalisée. Il est vrai que cette mesure prive de travall temporairement 15,000 hommes à peu près; mais ils en retrouvent aux chantiers de construction de navires marchands. C'est mème là un résultat sur lequel le gouvernement compte le plus pour l'amélioration de la si-tuation économique, qui dépend surtout, comme en France, de l'augmentation des moyens de transports maritimes.

ESPAGNE

Détente à Barcelone Barcelone, 31 août. - Le lock-out semble être en décroissance, notamment dans les filatures. La situation est stationnaire dans la corporation du bâtiment.

L'Allemagne cherche à accaparer le marché

Madrid, 31 août. — Un journal a publié un article où il dénonçait l'influence occulte de l'Allemagne sur l'action des syndicanstes espagnols, dans le but de dominer le marché espagnois, dans le but de domnée le marche es-pagnol au moyen d'une systématisation in-tense du «dumping» sur les diverses indus-tries en commençant par celle de la verroferie. Le président du conseil a déclaré que tout ce que dit l'article en question est rigoureuse-ment exact et que le gouvernement suit cette question de très près.

L'Espagne se renforce au Maroc Madrid, 31 août. - L'expédition du maté-

» La précision permettra peut-être au minis-tère de l'armement de spécifier de quot il s'a-

LE LONG SILENCE ET LES RETIGENCES DE M. JUDET

Paris, 31 août. — Les déclarations faites à la presse par M. Judet ont causé quelque surprise et font au palais l'objet de commentaires assezvits. On s'y étonne que M. Judet ait attendu jusqu'ici pour révéler les propositions qu'il avoue av vir reçues de l'ennemi et faire connaître à la justice en temps opportun les tentatives de nos ennemis pour le soudoyer. On s'étonne également que puisqu'il consent aujourd'hui à parler, l'ancien directeur de l'« Eclair » ne divulgue pas les noms de ceux qui vinrent lui offrir ce marché criminel.

Paris, 30 août. — Le capitaine Salanson, rapporter près le 4e conseil de guerre, a transmis aujourd'hui le dossier de l'affaire de la « Gazette des Ardennes » au gouverneur militaire de Paris. Les débats du procès s'ouvriront le 29 septembre sous la présidence du colonel Leduc, qui a déjà préside l'affaire Toqué. Onze accusés comparaîtront devant le 4e conseil de guerre. Ce sont : le sous-lieutenant Hervé, les nommés Masse, de La Fontaine, Dubois, Févrillez, Lepers, Lavers, Lablaye, Bouchez et les femmes Wiez, Bochtel et Lepers. Tous sont accusés d'avoir collaboré à l'organe de propagande de l'état-major allemand. Les époux Lepers en ont assuré la diffusion en le vendant et en le propageant dans nos départements occupés par l'ennemi, Le lieutenant Jeanningros soutiendra l'accusation. Paris, 30 août. - Le capitaine Salanson

DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE

De faux bons de la Défense nationale

Voici comment ce trafic a été découvert : Le commissaire de police du quartier de Cli-gnancourt était avisé récemment par un regnancourt était avisé récemment par un receveur des postes qu'un individu fabriquait
et émettait, à l'aide de complices, de faux
bons de la défense nationale parfaitement
imités. Ces titres, présentés dans différents
bureaux de poste de Paris et de la banlieue,
avaient été payés sans qu'au premier examen rien n'eût éveillé les soupçons du personnel de ces bureaux. Prévenue par une dénonciation, l'administration des postes se
livra à une vérification plus attentive, et
hier une première arrestation était opérée :
celle d'une jeune femme que le receveur du
bureau de l'avenue de l'Observatoire prit en
flagrant délit. Elle avait présenté au remboursement trois bons sur lesquels se remarquait le détail qui avait permis de qualifier de faux ceux qu'on avait précédemment remboursés. ment remboursés.
On croit que plusieurs bons identiques ont dû être acceptés par des commerçants en guise de paiement.

ieuse victime des Allemands.

Calais cité à l'ordre de l'armée Paris, 30 août. — Le président du conseil, ministre de la guerre, vient de citer à l'ordre de l'armée la ville de Calais avec le motif sui-

vant:

La ville de Calais, ville hérolque, dont l'ennemi fit, pendant plus de quatre ans, l'objectif de ses efforts. Exposée l'une des premières aux bombardements aériens qu'elle eut à subir presque sans arrêt, a maintenu intacte, malgré le danger et les pertes, toute son activité; a témoigné ainsi une fermeté d'âme digne de son glorieux passé et offert le plus bel exemple de patriotique énergie. (Ordre du 25 août 1919.) dre du 25 août 1919.)

» Signé : Georges CLEMENCEAU. »

« Nous recevons d'un correspondant établi en Suisse et fort au courant des manœuvres allemandes en ce pays pendant la guerre, l'inallemandes en ce pays pendant la guerre, l'intéressante communication que voici ;

« L'intermédiaire de M. Judet auprès du gou» vernement allemand serait connu. Il s'agit
» d'un Suisse germanophile, n'appartenant pas
» au monde du commerce ni de l'industrie, éta» bli aux environs de Lucerne et lié d'amitié avec
» M. Judet depuis de longues années. Ce per» Sonnage serait lui-même en relations avec le
» fameux John de Kay. Il serait venu en France
» à plusieurs reprises pendant la guerre (mal» gré les avertissements donnés par nos agents
» de contre-espionnage), notamment en 1915,
» 1916 et 1917, cela grâce à la recommandation
» de M. Judet qui aurait aussi cherche à l'ac» créditer près du ministre de l'armement, où
» il fut éconduit. »
» La précision permettra peut-être au minis-

L'AFFAIRE

du jour se termine ainsi :

«Livrés, s'il le faut, à nos propres forces, nous continuerons d'accomplir notre action régulatrice des prix. Nous continuerons, malgré toutes les difficultés, de chercher à ravitailler le public. Si l'absence de contrôle sur la production, si le désordre des transports maritimes ou terrestres, si l'inorganisation des marchés limitent et paralysent cette acion, la faute n'en est pas à nous. Nous ne pouvons plus nous en remettre qu'à la volonté, à l'effort réfféchi de chacun. Il est regrettable que le gouvernement n'ait pas su servir tout de suite l'intérêt public en utilisant, comme il le devait et le promettait, l'œuvre coopérative. » de la "Gazette des Ardennes" Paris, 30 août. — On sait que M. Hoover, pendant toute la durée de la guerre, s'occupa du ravitaillement des départements français envahis et de la Belgique occupée, et que, depuis l'armistice, il a continué à régler le ravitaillement de la plupart des nations d'Europe, L'organisation qu'il avait mise sur pied dans ce but devait prendre fin le 1er septembre. Nous croyons savoir que la question a été posée devant le conseil suprème des alliés de maintenir M. Hoover à la tête de cet organe, qui a rendu d'éminents services et qui pourrait en rendre encore dans la période si troublée au point de vue économique que traverse actuellement l'Europe bouleversée par cinq années de guerre. Dans ce cas, M. Hoover continuera ses fonctions avec le titre de haut-commissaire du ravitaillement.

Les mutineries de Toulouse

Toulouse, 30 août. — L'audience est ouverte à huit heures trente, devant une foule nombreuse. On pénètre difficilement dans la salle. Le commissaire du gouvernement, commandant Favart, commence aussitot son réquisitoire. Il fait le récit des événements qui se déroulèrent dans la journée du fer juin, s'attachant à faire apparaître la gravité des actes commis par les inculpés. Il affirme que clux-ci se sont rendus coupabls de manquement à la discipline. Pendant quarante-huit heures, la ville de Toulouse fut troublée par une véritable révolte. Le minstère public demande des peines sévères contre certains inculpés, en raison des actes qu'ils ont commis, et il s'oppose à ce que soit appliquée pour ces derniers la joi de sursis.

Paris, 31 août. — Le parquet de la Seine cocupe actuellement d'une importante affaire de faux bons de la défense nationale, à l'aide desquels une véritable Association de aussaires a réussi à extorquer des sommes considérables au préjudice de l'Etat. La po-lice judiciaire est sur la piste de ces indivi-, et l'on prévoit de nombreuses arresta-

Courageux patriote belge

et non fonctionnaire allemand

et non fonctionnaire allemand

Au début de 1916, une dépêche d'Amsterdam, datée du 8 janvier de cette année, annonçait qu' « un fonctionnaire allemand, M. Joseph Freyling, directeur du bureau de la guerre à Bruxelles, avait été condamné à mort pour avoir eu des rapports avec les commandants de l'armée belge».

Il convient de rectifier cette information en ce qui concerne les fonctions attribuées à M. Joseph Freyling.

Loin, en effet, d'être un fonctionnaire allemand, M. Joseph Freyling était un vaillant fonctionnaire et patriote belge qui, ainsi qu'on a pu le constater par les débats de l'affaire Quien, était en même temps le chef d'une organisation analogue à celle de miss Cavell, destinée à faciliter à nos malheureux soldats et aux soldats alliés les moyens de se réfugier en Hollande.

Dénoncé, arrêté et condamné, M. Joseph Freyling, au patriotisme et au courage duquel on doit rendre hommage, fut une glorieuse victime des Allemands.

LE TRI-CENTENAIRE DE COLBERT

Aux renseignements que nous avons donnés hier sur le voyage du Président de la République, samedi prochain 6 sptembre, à Bordeaux et au Verdon, à l'occasion de la pose de la première pierre du monument commémoratif de l'intervention américaine, aioutre les indications sui-

Paris, 31 août. — Les présidents des Ligues de consommateurs de Paris et de divers autres groupements ent décidé de s'unir sous la dénomination de : Fédération parisienne des Ligues de consommateurs.

Un apparent et fait de la ligues de consommateurs.

Les présidents des Ligues de consommateurs.

Fue de la ligues de consommateurs de faire fléchir la consigné, et sans les consomments de faire fléchir la consigné, et sans les consommateurs. vers autres groupements ont decide de suntr sous la dénomination de : Fédération parisienne des Ligues de consommateurs. Un appel est fait à toutes les ligues, comités de vigilance et groupements divers ayant pour seul but la lutte contre la vie chère, à l'exclusion de toute idée politique ou religieuse.

y parvenir.

Toutes les marchandises portées à la gard du Midi dans l'après-midi du 28 août ont de rentrer dans leur entrepôt.

Lorsque ces marchandises sont accompagnées de pièces de régie ou de douane, vous pouvez juger des complications que ce retour occasionne

Paris, 31 août. — Le conseil central de la Fédération nationale des coopératives de consommation a voté un long ordre du jour pour se plaindre du peu d'assistance que, contrairement à ses promesses, le gouvernement donne aux Sociétés coopératives. Les stocks américains n'ont pas encore été répartis; aucun des restaurants à prix fixe annoncés n'a été ouvert; les wagons-réservoirs promis n'ont pas été donnés. L'ordre du jour se termine ainsi : Ainsi donc voilà une grosse administration, une compagnie de chemins de fer ayant un privilège, qui ignore le matin qu'elle fermera la gare l'après-midi.

Les journaux du 29 annoncent au public que la gare est fermée au trafic jusqu'au 2 septembre. Chaque tonne de marchandise portée à la Compagnie et retournée dans son entrepôt se ra grevée, de ce fait, d'une somme de 30 fr., ce qui n'est pas pour contribuer à la vie meilleur marché, ni plus facile.

- En 1913 et 1914, écrit M. L. D..., quand —En 1913 et 1914, écrit M. L. D..., quand j'expédiais une voiture de marchandises mon voiturier se chargeait du transport et de l'expédition pour 3 francs. Aujourd'hui, pour cette même expédition, je paie 36 francs. Lisez bien, 36 francs de frais, au lieu de 3 francs en 1914! Pourquoi? Tout simplement, du moins pour les deux tiers de cette hausse, par suite du mauvais agencement des services d'expéditions des gares.

Or, comme je sais compter, j'ai tout sim-Or, comme je sais compter, j'ai tout simplement, en cette prévision, majoré mes tarifs de 1 %; à leur tour, mes clients, les grossistes, ont dû majorer les leurs de 1 fr. 15, et leurs clients, les détaillants, doivent à leur tour vendre 1 fr. 50 % plus cher. Qui est-ce qui paie tout cela? Naturellement le consommateur!

UNE DES CAUSES DE LA VIE CHERE: LA CRISE DE L'APPRENTISSAGE Deputs de longues années, commer-cants et industriels dénoncent la crise de l'apprentissage et montrent quelles réper-

cussions elle peut avoir sur notre production. C'est aussi l'avis de M. E. L..., cultivateur à M..., qui nous adresse les lignes suivantes: Une des conséquences de la hausse exa-gérée de toutes choses et en particulier des denrées alimentaires, c'est la crise de l'ap-NORMAUX

Saint-Lô, 31 août. — M. André, conseiller général de la Manche, vient d'adresser au préfet sa démission de membre de la commission départementale de fixation des prix normaux. En agissant de la sorte, M. André entend protester contre le maintien par la commission de la Seine de prix de denrées qui ne sont pas en rapport avec les prix

un à deux ans, dix-huit mois le plus un à deux ans, dix-huit mois le plus souvent.

Pendant ce temps, le travail fourni par l'apprenti payait sa nourriture.

Mais à l'heure actuelle, quel patron consentirait à nourrir un apprenti pour son travail pendant dix-huit mois?

D'un autre côté, la famille d'un jeune homme de treize à quinze ans l'enverra à l'usine, où, en travaillant huit heures par jour, il gagnera un salaire de 4 à 6 francs, quelquefois plus. uelquefois plus. Elle ne consentira jamais, le pourrait-elle, a payer pour sa nourriture, pendant l'apprentissage d'un métier, une somme variant de 2,000 à 3,000 francs.

Conséquence : il n'y a plus d'apprentis.
Cette question, dont la répercussion pour n'être pas immédiate, peut être désastreuse dans un avenir prochain, sinon pour la ville, où tout se concentre, mais pour les villages et campagnes mortes il me pour les L. B..., nos cammionneurs ont porté à la gare du Midi trois tonnes de marchandises qui ont été normalement acceptées et reconnues.

Ils y sont retournés l'après-midi, portant trois tonnes de marchandises qui ont été re-

LES GRÈVES

A MARSEILLE

Marseille, 30 août. — Les dockers et les ou-vriers des corporations en grève se sont réu-nis cette après-midi à la Bourse du travail. Lecture a été donnée d'un télégramme de M. Jouhaux, assurant les grévistes de l'appui moral et financier de la C. G. T., et de la lettre de la commission exécutive de grève au prélet, demandant des modifications à la composition de la commission paritaire par l'introduction dans cette commission de représentants des armateurs, de représentants du ravitaillement de commercants importateurs et vitaillement, de commerçants importateurs et

Le préfet a tenu compte de cette demande. La réunion des grévistes s'est terminée par le vote d'un ordre du jour maintenant leurs re-vendications. On n'a signalé pour la journée sur les quais que quelques incidents sans im-

Marseille, 30 août. - Le chômage est gé-Marseille, 30 août. — Le chômage est gé-néral, M. Agrinier, secrétaire du Syndicat des camionneurs et des chargeurs, a reçu le président du Syndicat de la minoterie, qui lui a demandé d'assurer le ravitaille-ment des boulangeries de Marseille et du département. M. Agrinier lui a répondu de s'adresser au préfet pour faire assurer ce service avec des véhicules militaires. La plupart des navires qui quitteront Marseille remporteront leur cargaison.

La répercussion sur les relations avec l'Algérie

Alger, 31 août. — Voici le libellé d'un té-légramme adressé par le président de la Chambre de commerce d'Alger, au sujet des grèves de Marseille, à MM. Clemenceau, pré-sident du conseil; Clémentel, ministre du commerce, et Claveille, ministre des travaux publics.

A grève des dockers de Marseille menace de suspendre la vie commerciale de la
colonie. Des pertes énormes sont subies par
le commerce et l'agriculture. Le paquebot
« Maréchal-Bugeaud » étant revenu à Alger
avec son chargement du précédent voyage,
des marchandises périssables, indispensables
au ravitaillement, pourrissent sur les quais
de Marseille. Le transit est arrêté pour toutes
les marchandises et même pour les bagages
des voyageurs. Si des mesures énergiques ne
sont ras prises pour rétablir immédiatement
le transit à Marseille, la crise aura de graves répercussions en Algérie pendant plusieurs mois. sieurs mois.

» Signé: Louis BILLARD. » A TOULOUSE Une nouvelle grève des tramways

en perspective

Toulouse, 30 août. — Depuis la dernière grève des tramways qui se termina par la reconnaissance par la Compagnie du syndicat nouvellement formé par une partie de son personnel et adhérent à la Bourse du travail, un nouveau syndicat s'est formé comprenant à peu près six cents membres, c'est-à-dire la moitié des employés. Ce syndicat dissident, non adhérent à la Bourse du travail, revendique les mêmes droits que l'autre dans les pourparlers à engager avec la Compagnie en vue du relèvement des salaires et au droit qui lui est donné par le premier syndicat de la façon la plus formelle. La Compagnie, mirse en demeure d'opter entre ces deux syndicats, est prévenue qui si elle ne déclare pas qu'elle repousse toute intervention du syndicat dissident, le syndicat adhérent à la Bourse du travail, soutenu par l'Union des syndicats de la Haute-Garonne, est prêt à déclarer une nouvelle grève.

Le Monument commémoratif de l'intervention américaine

ous devons ajouter les indications sui-

nous devons ajouter les indications suivantes:

Au déjeuner à la Pointe-de-Grave, après la cérémonie officielle, trois discours seront seuls prononcés: par M. Damour, président du comité; par l'ambassadeur des Etats-Unis et par le Président de la République.

Après le déjeuner, le départ du Verdon aura lieu, par chemin de fer, pour Pauillac: en ce qui concerne le train des invités, à 13 heures (arrivée à 14 h. 15); pour le train présidentiel, à 13 h. 10 (arrivée à 14 h. 25).

Le Président de la République fera un court arrêt à Pauillac en vue de recevoir le maire de cette ville et s'embarquera pour Bordeaux à 14 h. 40 sur le «Figuig», de la Compagnie générale transatlantique. Tous les invités prendront place à bord.

Le Président sera reçu vers 17 h. 40 à Bordeaux, où notre patriotique population lui fera le plus chalcureux accueil.

M. Poincaré traversera la ville, se rendra à la préfecture et, de là, à la gare Saint-Jean. Au cours d'une réunion qui sera tenue mardi prochain à la préfecture de la Gironde, divers autres détails de la réception seront fixés.

La question mexicaine

A lire les dépêches qui depuis quelques jours parviennent des Etats-Unis et du Mexique, on se dirait revenu aux premiers mois de l'année 1914 où le conflit mexicoaméricain battait son plein. Les bandits qui pullulent dans les territoires de l'ouest mexicainavaient fusillé un citoyen yankee, puis un sujet britannique et enfin un de puis un sujet britannique et enim un de nos compatriotes français. Les Etats-Unis, qui, en vertu des droits qu'ils s'arrogent par une captieuse interprétation de la doctring Monroë, n'admettent pas l'ingérence le l'Europe dans les affaires américaines, s'étaient chargés de conduire seuls auprès, de Mexico les négociations destinées à en obtenir réparation au nom des divers plai-

En fait, les Etats-Unis n'ont rien obtenu du tout, et les choses ont continué comme devant. Il y a toujours des bandist qui devant. Il y a toujours des bandits qui pillent et qui tuent dans les districts de Chihuahua et de la Sonora, et c'est tou-jours le prétendu général Villa qui les commande. Les cinq années qui se sont écoulées et pendant lesquelles les Etats-Unis ont été absorbés par leur participa-tion à l'effroyable cataclysme dont la monde ne se trouve pas encore remis, monde ne se trouve pas encore remis, n'ont servi qu'à accroître l'anarchie au Mexigue et à rendre plus redoutables les exploits du banditisme, qui s'y est installé en souverain. Souverain, le terme n'est pas trop fort. Les bandes de brigands qui contract dans les immenses régions qui pèrent dans les immenses régions qui s'étendent dans le nord et dans l'ouest de la République, sont l'unique force orga-

nisée qu'on y trouve. Le gouvernement n'y exerce aucune autorité. Actuellement, le conflit mexico-améria cain se présente exactement dans les conditions d'il y a cinq ans. Deux aviateurs yankees sont tombés au pouvoir des gens de Villa, qui les gardent prisonniers. D'au-tre part, la France et l'Angleterre ont des griefs du même genre à faire valoir. Deux ou plusieurs de leurs nationaux ont été maltraités, pillés ou tués, et c'est la Maison - Blanche qui a pris en mains la dé-fense des intérêts collectifs auprès de Mexico. A toutes les réclamations qui lui sont présentées, le président Carranza ré-pond qu'il regrette vivement ces incidents, mais qu'il n'y peut rien. Il ajoute que le manque de sécurité de certains territoires

vernement n'a jamais manqué de mettre en garde les étrangers contre les dangers qui les y attendaient.

Tel était déjà le plaidoyer de Carranza en 1914, tel il est encore aujourd'hui. Fautl croire aujourd'hui, comme le bruit s'en était répandu alors à la suite d'une déclaration d'un ancien ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, que cet état de troubles intérieurs est déchaîné et entretenu par les grandes Compagnies pétrolières amé-ricaines, qui sont en lutte avec les Compagnies anglaises au sujet des concessions minières?

n'est inconnu de personne et que son gou-

Ce qui paraît très vraisemblable, c'est qu'aujourd'hui comme alors, l'Allemagne manœuvre auprès du président Carranza en vue de créer des difficultés aux Etats. Unis, à la Grande-Bretagne et à la France actuellement alliés. En 1914, la diplomatie germanique s'était appliquée à persuader le président qu'il avait tout intérêt à la défaite des puissances de l'Entente, qui étaient et sont toujours les principales créancières du Mexique. L'Allemagne victorieuse s'empresserait de lui faire donner quittance de ses dettes; mais, au lieu d'être victorieuse, l'Allemagne a été vaincue. Croit-on que pour autant l'effronterie de sa diplomatie ait perdu de son entrain? Pas le moins du monde. Le jour de la signature de l'armistice, les maisons alle-mandes de Mexico ont pavoisé et illuminé par ordre de l'ambassade en célébrant comme une victoire allemande cette fin de guerre « qui laissait leur territoire inviole par la force». Dans ce pays de quinze millions d'habitants, dont trois millions seulement sont de race blanche et le rester se compose d'Indiens et de métis indiens dont les trois quarts sont illettrés, les plus grossières bourdes sont susceptibles d'étre prises au sérieux. C'est là-dessus que compte Berlin pour accumuler incidents sur incidents en pays rebelle et amener ainsi un conflit qui serait autrement grave qu'en 1914, car les Etats-Unis ont montre qu'ils peuvent maintenant avoir une véritable armée, et que, d'autre part, en pré-sence de leurs prétentions, le Mexique se lèverait tout entier pour résister à leurs projets de protectorat sur l'Amérique cen-

trale tout entière. Alban DERROJAL

Ces diverses mesures on eu leur effet tion primitive; mais il est indispensable dans les villes. Les consommateurs ont pu s'appuyer sur l'avis de la commission offi-cielle pour provoquer une certaine baisse

Ce que disent les Journaux DE M. ALBERT THOMAS

Dans le discours qu'il a prononcé à la Chambre sur le traité de paix, M. Albert Thomas a insisté sur la nécessité d'un accord entre Français et Allemands, M. Alexandre, Zévaès, ancien député socialiste, réplique dans la Victoire à l'ancien ministre socialiste : "A l'heure même où parle M. Albert Thomas, où il nous annonce l'éveil démocratique d'une Allemagne nouvelle, que se passe-t-il donc de l'autre côté du Rhin?

» Nous y avons la République prétendue socialiste des prétendus socialistes Ebert, Noske, Scheidemann et consorts. Mais cette république allemande a-t-elle mis fin à ce monstrueux militarisme allemand qui depuis quarante ans a

allemande a-t-elle mis fin à ce monstrueux militarisme allemand qui depuis quarante ans a
empoisonné, dominé, écrasé l'Europe?

» Pas plus tard qu'hier soir, c'est le « Populaire » de M. Longuet qui, malgré toute sa sympathie pour la patrie de Bismarck et de Karl
Marx, est obligé de convenir que « le militarisme allemand suggère des craintes » et « qu'à
défaut de Hindenburg il y aurait von der
Goltz ». Et c'est dans ces conditions que M.
'Albert Thomas vient préconiser le rapprochement avec les gens de Berlin et de Weimar !

» Vous repasserez, Monsieur le député de
Champigny. germanique et nous voulons espérer qu'au len-demain de la guerre de 1914-1918 on s'en sou-

viendra en France un peu plus longtemps qu'au lendemain de celle de 1870... Souvenons

LE SCANDALE DES VINS « Le scandale, le mct n'est pas trop fort pour définir ce qui se passe sur le marché des vins écrit M. Maxence Roldes (la Politique). Nou avions déjà dù enregistrer en jum et juillet une hausse aussi générale qu'injustifiable du prix du vin à la propriété, hausse qui, pour ne parler que des régions viticoles du Midi, a fait en quelques semaines passer le prix de l'hecto-litre nu de 75 à 120 fr. Actuellement, le cours du vin acquent e'dteblit dens comment le cours du vin courant s'établit dans ces mêmes ré-gions à 130 et 140 ir. l'hectolitre. Ceci pour les vins de 1918, les mêmes qui étaient précédem-ment cédes à 70 et 75 fr., prix assez largement

» Mais voici que, par une anticipation qu'on ne saurait dénoncer trop haut, la récolte non encore cueillie la récolte de 1919, est déjà l'objet de tractations appelées — si l'on n'y met promptement un frein — à retomber lourdement sur le consommateur. Les achats sur pied, qui d'ordinaire ne portaient que sur des quantités relativement peu importantes et s'effectuaient plus particulièrement dans le Midi, se généralisent, s'étendent à tout le vignoble français. J'ai pu, au cours de déplacements récents, constater ce genre d'opérations en Bourgogne et dans le Sud-Ouest. Aux courtiers, aux commissionnaires en vins déjà trop enclins à » Mais voici que, par une anticipatton qu'or commissionnaires en vins déjà trop enclins à ces achats sur souche est venue s'ajouter toute une clique d'intermédiaires marrons, de pseudo

commerçants à l'affût d'un gros et rapide

» Les profiteurs de la guerre, note très juste-ment la « Revue vinicole », regorgent de billets de banque dont ils n'ont pas l'emploi normal. C'est pourquoi ils se contentent d'acheter des handises, notamment des vins, pour les "Et ils paient largement 130, 140, 150 fr.
l'hectolitre des vins de qualité très crdinaire.
Qu'importe, puisqu'ils revendront ou on déjà
revendu avec bénéfice. Et de nouveau des carevendu avec bénéfice. Et de nouveau des caves entières cascaderont entre quatre ou cinq intermédiaires avant d'arriver au commerce de gros. On cite l'exemple de récoltes qui ont été rachetées par leurs propriétaires après avoir été l'objet de deux ou trois fructueuses reventes entre mercantis. Où allons-nous de ce train-là? Quels prix le consommateur, sur qui retombe en définitive la double charge de ces pilleries et des bénéfices du commerce de gros et de détail, devra-t-il dans quelques mois payer le litre de vin? Le gouvernement attendra-t-il pour agir que les consommateurs exanérés procèdent à quelques opérations un peu

pérés procèdent à quelques opérations un peu vives et qu'il y ait de la «casse»? De nom-breux précèdents permettent, hélas l de le re-QUE DEVRA ETRE LA NOUVELLE ARMEE? C'est un problème grave qui se pose impérieusement. Le général Roquies, ancien ministre de la guerre et commandant d'armée qui

(l'Avenir): «Le point de départ de l'organisation nou-velle doit être l'armée de 1918. Ce serait un fâcheux recommencement que de vouloir auourd'hui refaire l'armée de 1914 ou quetque

jourd'hui refaire l'armée de 1914 ou quetque chose d'approchant.

» Ceux qui ont fait la guerre savent bien le temps qu'il faut pour former un soldat. C'est ce temps qui doit marquer désormais la durée de ce qu'on appelait autrefois le service actif et qui ne sera plus maintenant que la première période d'instruction.

» Dès que le jeune Français sera devenu soldat, il devra être rendu à la vie économique du pays. Le garder un jour de plus que ce n'est nécessaire pour le mettre en état de sauver la patrie, ce serait faire tort non seulement à lui-mème mais aussi à la nation. ui-même mais aussi à la nation.

"L'éducation physique de la jeunesse permettra d'avoir de meilleurs combattants en un

"Sa première formation acquise, le jeune soldat sera inscrit dans des unités de guerre qui sero.1, réunies en entier de temps à autre pour de courles périodes d'instruction uniquement sonsacrées à des manœuvres en compa-» Si on ne demande vraiment à chacun que ce qui est nécessaire, si on prouve har la pra-tique sincère de ce principe que l'institution militaire est propre de toute arrière-rensée d'agression à l'extérieur et d'intervention abu-sive à l'intérieur, le régime ainsi établi sera

assuré de la faveur du pays aussi longtemps | tueux dévouement. »

LE RAPPROCHEMENT FRANCO-ALLEMAND | que l'état du monde en fera apparaître la réque l'état du monde en fera apparaître la récessité ou la convenance.

A des soldats ainsi formés, si faut des chess
ayant la même origine mais s'étant soumts au
supplément d'instruction nécessaire pour acquérir l'aptitude au commandement. L'officier
type de cette armée sera donc ce qu'on appelle
aujourd'hui l'officier de complément. La guerre,
qui a fait surgir de la masse nationale tant
d'excellents officiers, a montré ce qu'on pouvait attendre de la France pour asurer le commandement de son armée. Si, contrairement à
ce qui se passait avant 1914, on ne néglige rien
pour donner à nos iuturs officiers et sous-offi
cier une formation appropriée, nous aurons
certainement des cadres de la plus haute valeur.

eritainement des cadres de la plus haute valeur.

"Un personnel permanent nous sera cependant indispensable. Il est en effet en temps de paix des fonctions que l'officier-citoyen ne peu remplir : préparer la mobilisation, instruire les classes annuelles, diriger les écoles, perfectionner sans cesse les procédés d'administration de ravitaillement et de combat, y adapter les découvertes nouvelles, étudier les hautes questions de la science militaire, tout cela exige une présence continue, une expérience constamment accrue, une véritable spécialisation. Le personnel permanent qui en sera chargé fera partie intégrante de l'armée nationale.

"Réduits en nombre, nos officiers professionnels devront former une élite capable de marcher de pair avec ce que le pays compte de marcher de pair avec ce que le pays compte de meilleur, entourée de la considération générale, jouissant des mêmes droits civiques que les professeurs, les magistrats et les fonctionnaires et vivant de la vie du pays au lieu d'être comme des rochers immobiles dans le courant national.

"De hauts conseils asset de la considération."

national.

"De hauts conseils, assistés de commissions d'études théoriques et expérimentales seront chargés d'étudier toutes les questions que pose la préparation de la défense nationaire. Leur composition sera telle qu'aucun progrès, aucune découverte, aucune application ne puisse se produire en un point quelconque du globe sans qu'aussitôt et automatiquement notre armée en soit in rimée et en bénéficie.

"Les ressources nationales quelles qu'elles soient devront avoir un emploi prévu et préparé en vue de la guerre.

LES ORIGINES DE COLBERT A l'occasion de la célébration du tricentena re de Colbert, on a dit que le grand ministre était fils d'un marchand drapier de Reims, Or, un des descendants de Colbert, le comte Louis de Colbert-Turgis, écrit au Gaulois: de Colbert-Turgis, écrit au Gaulois:

«Le père du ministre Nicolas Colbert, écuyer, seigneur de Vandières, fut capitaine et gouverneur de Fismes en 1626 avant d'être secrétaire du roi, en 1630, et conseiller d'Etat en 1652. Il succédait dans cette charge à son oncle Nicolas Colbert, écuyer, seigneur de Magneux, gouverneur de Fismes, de 1623 à 1626, qui avait lui-même remplacé dans cet emploi son père (arrière-grand-père du ministre), Nicolas Colbert, seigneur de Magneux, vicomte d'Ormont, marié, en 1557, à Barbe Martin.

»Le grand-père du ministre, fils du fondateur et de Barbe Martin, son épouse, Jean Colbert, écuyer, seigneur de Terron, conseiller du roi, fut contrôleur général des finances en 1595, et avait un frère, Simon Colbert, seigneur d'Acy, qui rendit hommage pour sa terre d'Acy au duc et à la duchesse de Nivernois et Rethelois le 5 novembre 1587.

lois le 5 novembre 1587.

» La seigneurie de Vandières venait du trisaïeul du ministre Hector Colbert, écuyer, seigneur de Magneux, qui avait épouse en 1532 Jeanne Cauchon, dame de Cone et de Vandières D'autre part, la famille Colhert descend de Edouard Colbert, seigneur de Castle-Hill, venu d'Ecosse en France en 1285, père du chevalier Richard Colbert, dit l'Ecossais, enterré dans l'église des Cordeliers, à Reims. L'origine écossaise de Colbert est prouvée : 1. par un arrêt du Parlement d'Ecosse du 15 juin 1686; 2. par des lettres patentes du roi Jacques II d'Angleterre (Jacques VII d'Ecosse) du mois de mai 1687, et 3. par une attestation généalogique sous le seing et le sceau du lord Lyon, roi d'armes d'Ecosse, du 24 août 1816.

Donc Colbert était noble et de souche écossaise.

Londres, 29 août. — Le premier ministre a reçu, à la date du 23 août, la lettre suivante de la main même du maréchal Foch "L'ambassadeur de France à Londres m'envoie le texte des paroles que vous avez eu la bonté de prenoncer à mon sujet, ainsi que la teneur des paroles prononcées par lord Curzon à la Chambre des lords. Il m'informe également de l'accueil réservé par les deux Chambres à ces discours. Je n'oublie toutefois pas que si j'ai été nommé chef des armées alliées, ce fut grâce à votre confiance; de même, si j'ai pu mettre une fin rapide à la guerre, ce fut grâce à la résolution soutenue du gouvernement britannique de renforcér et de maintenir en 1918 des effectifs suffisants à ses armées en France, ainsi que d'apporter une aide puissante au transport des divisions américaines en Europe.

» En face d'une pareille confiance et de ces grands efforts, j'ai dérloyé de mon côté toute l'activité dout j'étais capable, afin de remporter la victoire, tout en faisant le meilleur usage des moyens qui avaient été complètement mis à ma disposition. Aujourd'hui, ce m'est un honneur et une récompense hautement appréciée de voir mes services reconnus en termes flatteurs, en des circonstances particulièrement importantes, par le gouvernement et le Parlement de la Grande-Bretagne, et je vous suis profondément reconnaissant, à vous, Monsieur le Premier Ministre, d'avoir pris l'initiative de ce témoignage de leur satisfaction, et vous prie de recevoir l'assurance de mom respectuseux dévouement. » «L'ambassadeur de France à Londres

LA PAIX

Londres, 31 août, - Le «Times » a reçu de ource roumaine autorisée la déclaration sui-cante concernant l'attitude de la Roumanie à Budapest et envers la Conférence de la paix :

triche.

La lettre d'envoi pose le principe de la responsabilité de l'Autriche dans la guerre. Elle fait allusion à l'origine du conflit, au rôle joué alors par les Hasbourgs, rôle considérable partagé par l'Autriche et par la Hongrie. C'est la raison qui fait que les álliés ne peuvent accorder à l'Autriche un traitement égal aux autres nations issues de la double monarchie, comme les Tchéco-Slovaques et les Yougo-Slaves

comme les Tchéco-Slovaques et les Yougo-Slaves.

Néanmoins, les alliés reconnaissant que le peu d'étendue de son territoire et sa population limitée, — l'Autriche ne devant avoir guère plus de six millions d'habitants, — il est impossible de ne pas l'aider économiquement et financièrement, de façon à lui assurer des possibilités d'existence.

La lettre d'envoi fait également allusion à une clause s'élevant contre toute tentative de propagande en vue du rattachement de l'Au-

La restauration par l'ennemi des régions dévastées

Une protestation allemande aux Etats-Unis Bâle, 30 août. — On télégraphie de Ber-lin que le gouvernement allemand a fait rémettre au gouvernement américain, par l'intermédiaire du gouvernement suisse, une nete demandant des explications sur les

Belgique. Il demande de faire une enquête pour savoir si quelques civils ont vraiment fait feu sur l'armée impériale, et s'il existe quelque preuve que les autorités belges aient donné des ordres à la population à cet effet. C'est une preuve accablante contre le kaiser. Elle montre, de la bouche même d'Allemands que, lorsque Guillaume II câbla au président Wilson, il commettait délibérément un personge puisque vingtague.

Mais l'autre document montre encore l'em-pereur sous un jour plus abominable. C'est une réponse allemande datée de Londres du ler octobre à l'enquête allemande du 9 septembre. Elle est signée «Springler», et s'exprime ainsi : «Rien n'est parvenu à no-tre connaissance établissant que les cruau-tés militaires commises en Belgique soient injustifiées.»

1000000000

LE TOMBEAU DE COLBERT, DU AU CISEAU DU GRAND SCULPTEUR COYSEVOX, SE TROUVE DANS L'EGLISE SAINT-USTACHE, A PARIS. C'EST LA QU'A ETE DEPOSEE LA PALME OFFERTE PAR LA MARINE FRANÇAISE A L'UN DE SES PLUS GLORIEUX MINISTRES.

UIEN EN CONSEIL DE GUERRE

ENCORE DES TEMOINS

Paris, 30 août. — Avant l'ouverture de l'auldience, le président et Me Darmon se serrent
la main, comme pour bien marquer qu'il ne
reste rien des incidents d'hier. On continue
l'audition des témoins.

Mme Vandamme est appelée à la barre,
louien, alors qu'il sortait de la prison d'Anvers, en août 1915, s'était présenté chez Mme
l'andamme, à Bruxelles, se donnant comme
officier français, afin de trouver un passage
pour des jeunes gens qu'il avait l'intention,
disait-il, de faire partir. Mme Vandamme
ayant accepté de l'aider. Quien lui présenta
deux jeunes gens, qu'elle envoya vers la Vandamme, à Bruxelles, se donnant comme officier français, afin de trouver un passage pour des jeunes gens qu'il avait l'intention, disait-il, de faire partir. Mme Vandamme àyant accepté de l'aider. Quien lui présenta deux jeunes gens, qu'elle envoya vers la frontière sous la conduite d'une dame Louvainfosse. De même que toutes les personnes qui eurent la malchance d'être en relations avec Quien, Mme Vandamme, Mme Louvainfosse et les jeunes gens furent arrêtés et condamnés par les Allemands.

Le témoin suivant, Mile Marie-Antoinette Henry, dite De France, brodeuse d'art à Bruxelles, commence ainsi sa déposition :

Je suis persuadée que c'est Quien qui m'a dénoncée. Je l'accuse formellement de mon arrestation. C'est à cause de lui que j'ai été condamnée à douze ans de travaux forcés

Ouien d'institut de Miss Cavell pour passer la frontière hoflandaise. C'est chez Miss Cavell qu'il rencontra Quien. Je lui avais donné mon adresse, 8, rue de Venise, à Bruxelles. Or, quatre personnes seulement connaissaient ce domicile: Miss Cavell, Mme Bodart, M. Baucq et Quien. Et c'est rue de Venise que les Allemands établirent une souricière pour m'arrêter. Je suis persuadé que si j'ai été inquiété par les Allemands, c'est que Quien m'a dénoncée. Je l'accuse formellement de mon arrestation. C'est à cause de lui que j'ai été condamnée à douze ans de travaux forcés

Ouien Miss Cavell Mme Bodart, M. Baucq et Quien. Et c'est rue de Venise, à Bruxelles, Or, quatre personnes seulement connaissaient ce domicile: Miss Cavell, Mme Bodart, M. Baucq et Quien. Et c'est rue de Venise que les Allemands.

L'avocat ayant élevé des doutes sur la mission de M. Bellache, on rappelle Mme Bodart, qui déclare reconnaître ce témoin et qui ajoute : « Oui ! Monsieur appartenait bien à l'organisation de miss Cavell ! C'est un bon partiote qui n'a jamais trahi personnes qui partient de l'Institut de Miss Cavell qu'il rencontra Quien d'il et lui avais donnée l'Institut de Miss Cavell qu'il rencontra Quien « Je lui avais donnée d'exe de venise. 8, rue de Ve condamnée à douze ans de travaux forcés Quien m'avait d'ailleurs dit, avant même gue soit prononcée ma condamnation :

Vous allez faire des boutons en Allemagne. » Comment le savait-il ?

Quien semble accuser Mlle Henry d'avoir ténoncé ses coaccusés. Le témoin : Si j'avais été un traître, je

n'aurais pas fait de bagne. M° Darmon : Combien de bagne avez-Le témoin : Trois ans. Voilà mon régime Le lieutenant Wagner: Ce ne sont pas les trois mois de prison de Quien.

Le témoin : Les Allemands avaient intéret à faire courir dans la prison le bruit que avais dénoncé mes coaccusés. J'ai fait mon

Le lieutenant Wagner: Vous rappelez-wous que Quien vous ait dit, avant que vous lui en ayez parlé, que vous aviez fait partie de l'organisation Baueg? de l'organisation Baucq?
R.: Je l'affirme. Et deux jours après j'étais filée.

M. Van Vooterghen, hôtelier, est ensuite entendu. C'est l'un des logeurs de Quien Ce dernier se donnait comme officier français, et le témoin fut arrêté par les Allemands pour avoir abrité des espions, notamment «un grand officier français». Le commissaire du gouvernement : N'avez-vous pas révélé à Quien que vous aviez caché des armes sous votre plancher? R.: Oui, mon colonel, je ne l'ai dit qu'à lui et à Van der Sniessen.

Mme Heleg tient à Bruxelles un estaminet que fréquentait Quien. Elle le vit, notamment, le jour même de l'arrestation de miss Cavell. Quien affichait une extrême insouciance, et Mme Heleg l'invita à faire ettention à ses propose. ttention à ses propos.
« Il ne tint aucun compte de mes observations et même poussa l'impudence jusqu'à montrer des lettres qui lui avaient été adressées, dit-il, par miss Cavell. »

Le président: Dites-nous, Quien, sur quoi portait votre correspondance avec miss Cavell?

Ouion (embarressé): Elle me demandait Quien (embarrassé): Elle me demandait les nouvelles de Mme Bodart. La président : Garde! appelez Mme Bo-

Mmo Bodart, questionnée sur ce point, dé-Mme Bodart, questionnée sur ce point, détruit en quelques mots le système de Quien :

Je voyais miss Cavell fous les jours et par suite je n'avais pas besoin des offices de Quien et miss Cavell non plus...» (Mouvements dans la salle.

Cette fois, l'accusé paraît quelque peu déconcerté. Il essaie bien encore de discuter, mais son assurance diminue,

Un gardien de la prison de Saint-Gilles, à Bruxelles, M. François Pasken, dépose sur des relations de Quien avec le policier allemand Pinkhof. Il a vu ce dernier pénétrer plusieurs fois dans la cellule de l'accusé, mais il ne sait pas ce qui s'est passé entre nand Pinkhof. Il a vu ce dernier pénétrer dusieurs fois dans la cellule de l'accusé, mais il ne sait pas ce qui s'est passé entre avocat le soin d'intervenir et de répondre de la strate mission dernières dépositions, Quien paraît renoncer à répliquer. Il laisse à son avocat le soin d'intervenir et de répondre M. l'inspecteur Fronville, de la Sûreté mili-taire belge, à Bruxelles, explique que la cir-L'audience est remise à lundi.

culation des sujets alliés était sévèrement ré-glementée par les Allemands. Le commissaire du gouvernement : D'après ous, était-il difficile à un homme comme Quien de circuler dans Bruxelles sans être

M. Fronville : Très difficile ! M. Bellache, résidant actuellement au Ha-vre, se trouvait en 1915 à Bruxelles, où il ser-vait de guide aux personnes qui partaient de

Mlle Elisabeth Wikins, ancienne infirmiè

re de miss Cavell, appelée à la requête de la défense, ne parle que la langue anglaise. Lule est entendue par l'intermédiaire d'un unterprète. Elle confirme que l'accusé souf-(raic hien d'un encle incernée et qu'il était interprète. Elle confirme que l'accusé souf-frais bien d'un ongle incarné et qu'il était obligé de s'appuyer sur une canne. Le président: Mais pouvait-il sortir ? Miss Wikins répond affirmativement: « Quien pouvait sortir, et il sortait fréquem-ment sous prétexte de mission qu'il avait à remplir à Bruxelles. Elle ajoute qu'au cours du procès de miss Cavell les Allemands ont déciaré que celle-ci avait été dénoncée par Passeport Ecurie Olry-Ræderer du procès de miss Cavell les Allemands ont déclaré que celle-ci avait été dénoncée par un Polonais nommé Yanov, qui avait habité la même chambre que Quien. •

Quien: C'est l'individu qu'on connaissait dans la prison sous le non de Potocki! (Mouvement d'attention.)

Le président annonce que parmi les photographies du dossier on possède celle de Potocki. Il fait présenter ces photographies au témoin, qui ne peut reconnaître le personnage dont elle vient de parler.

De nouvelles précisions sont demandées à

sonnage dont elle vient de parler.

De nouvelles précisions sont demandées à Mille Wikins. On apprend que Yanov était un paysan, alors que, d'après Quien, Potocki avait dans la prison le titre de comte. Il est impossible de savoir si vraiment il s'agit du même individu.

M. Enel, actuellement canonnier au 51e régiment d'artillerie de campagne, à Nantes, était interné en Westphalie, au camp de Sennelager, en même temps que Quien. Il dit que l'accusé était considéré par tous ses compagnons comme un suspect et qu'il ses compagnons comme un suspect et qu'il était mis en quarantaine. Il avait l'air d'être en fort bons termes avec les policiers allemands et particulièrement avec Pinkhoff, qui, un jour, l'abordant, lui serra la main en l'appelant : « Mon cher ami. »

Mo Darmon; Vous avez entendu ce propos?

M. Enel : Non. Il m'a été rapporté par un M. Enel: Non. Il m'a été rapporté par un Belge nommé François Charle. Un garde républicain, M. Biouville, a été chef de groupe de prisonniers français internés à Sennelager. Il confirme la déposition du témoin précédent et précise que c'est dès son arrivée au camp que Quien fut dispensé de travail grâce à une fiche qu'il présenta aux Allemands. De plus, il se montrait d'une imprudence telle, qu'elle ressemblait à de la provocation. C'est ainzi qu'il montrait ostensiblement les cartes annotées dont il était porteur, d'où la suspicion dont nt il était porteur, d'où la suspicion dont

Mêmes déclarations de la part de M. Feu-ton, lui aussi ancien interné du camp. M. Feuton a vu Pinkhof serrer la main de Quien et s'entretenir familièrement avec M. le Commissaire du gouvernement : Quien vous racontait qu'il était officier fran-

Les adieux du général Pershing | aux journalistes français

Il remercie la presse de ses éloges à l'armée américaine

Paris, 30 août. — A l'occasion de son départ pour les Etats-Unis, le général Pershing a reçu ce matin les représentants de la presse française à son quartier général, avenue Montaigne.

Le commandant en chef des forces expétitionnaires américaines a déclaré qu'il n'antitionnaires américaines a déclaré qu'il n'a-vait pas voulu quitter la France sans remer-cier personnellement la presse française de la façon élogieuse dont elle s'est constam-ment exprimée à l'égard de l'armée américaine et de son chef :

«J'ai voulu vous dire adieu, a ajouté le général, et vous exprimer le regret que j'é-prouve de me séparer d'amis très chers. J'emporte un souvenir ineffaçable de mon séjour en France.

» Il y a plus de deux ans, j'arrivais à Paris à la tête d'un groupe peu important d'officiers et de quelques hommes de troupe. C'était l'avant-garde de notre armée. De-C'était l'avant-garde de notre armée. Depuis ce jour, un grand nombre d'Américains ont débarqué en France, ont vécu au milieu du peuple français et viennent maintenant de regagner leur foyer.

Mais, en quittant la France, nous pourrions exprimer un regret : le peuple français nous connaît seulement comme des visiteurs et des hôtes de passage et ne comnaît pas la vie de famille de l'Américain.

Aucun de nous n'oubliera cette période de la guerre pendant laquelle les forces américaines étaient réunies et se préparaient à la bataille, protégées par les armées françaises et britanniques, qui tenaient l'ennemi en échec. Nous n'oublierons pas davantage ces moments d'âpre lutte où pas davantage ces moments d'apre lutte où

nous nous sommes trouvés à même de nous unir aux Français pour livrer la seconde bataille de la Marne.

** Tout cecf fait partie aujourd'hui du pas-» Tout ceci fait partie aujourd'hui du passé, mais c'est sur ce passé que doivent s'appuyer les fondements de nos futures relations. Et en disant adieu à la France, — que j'ai appris à si bien aimer, j'ai la certitude qu'avec le temps notre pensée se reportera de plus en plus vers ces jours de ramaraderie, de difficultés et de lutte qui auront cimenté un lien éternel entre nos deux peuples. Au surplus, j'emporte d'une diernière tournée dans les régions dévastées par la guerre une impression réconfortante dernière tournée dans les régions dévastées par la guerre une impression réconfortante pour l'avenir de la France. J'ai pu constater par moi-même l'ardeur et le courage avec lesquels les malheureuses populations de ces régions se sont remises au travail. J'ai admiré leur énergie, que n'a pas abattu l'adversité, et j'ai acquis la conviction que l'aide que fourniront avec tant d'émpressement les Etats-Unis à votre pays ne sera pas donnée en vain.

Un des interlocuteurs du général lui ayant demandé quelle avait été la minute la plus poignante de son commandement, il a dé-

« Il m'est assez difficile de vous répondre. V'ai éprouvé bien des émotions pendant cette guerre, mais je crois que l'instant qui m'a le plus ému a été celui de la signature de l'armistice, consacrant définitivement le triomphe des armées alliées, l'écrasement de

LE CONGRES

Fédération postale

Paris. 30 août. - La séance du Congrès Paris, 30 août. — La seance du Congres de la Fédération postale a été présidée ce matin par M. Peyrotte, de Béziers. Les délégués ont adopté un ordre du jour de protestation contre le préfet de l'Aude, qui éloigne, dit cet ordre du jour, les fonctionnaires de la commission de la vie chère. M. de Vera apporte aux congressistes le alut des télégraphistes espagnols et M. Wuigard celui des postiers anglais.

L'assemblée a ensuite adopté le principe le l'internationale postale, et une commission a été nommée à ce sujet.

Paris, 30 août. — Le Congrès a tenu cette près-midi sa séance de clôture. Les congressistes ont adopté à l'unanimité moins cinq voix, après intervention de MM. Maurin et Dutailly, le rapport présenté par la commission sur l'internationale postale. Puis M. Gaillot a donné ensuite lecture de son rapport sur les statuts de la Fédération nationale des P. T. T. Les délégués ont tout d'abort adopté les articles 1 à 5 des statuts. Ils ont fait contaître que le titre serait: « Fédération nationale des postes, télégraphes et téléphones de France, des colonies et pays de protectorat », avec son siège à Paris.

Le but, conformément à la loi du 21 mars 1884, est l'étude et la défense des intérêts professionnels et économiques des membres qui 1884, est l'étude et la défense des intérêts pro-lessionnels et économiques des membres qui y sont adhérents. Toutefois, l'action de la Fédération reste limitée à l'exames et à la réalisation des questions d'ordre général dé-cidées par les Congrès fédéraux. La Fédéra-tion est adhérente à la Confédération inter-nationale des agents des P. T. T. Elle groupe toutes les sections ou groupes des Syndicats nationaux: Syndicat Lational des agents des P. T. T.; syndicat national des sous-agents des P. T. T., et Syndicat national des ou-vriers des P. T. T. L'action de la Fédération est indépendante de tout parti ou groupe-ment politique. Les autres articles des statuts ont été adop-Les autres articles des statuts ont été adoptés sans discussion. Relevons cependant cette modification apportée à l'article 31 au sujet des grèves : « En dehors des Congrès, le comité national ést seul qualifié pour décider la grève. La décision du comité national ne sera valable que si la majorité a été des deux tiers des membres présents. »

L'ensemble des statuts, mis aux voix, a été ensuite adonté à l'unanimité au mijian des ensuites adonté à l'unanimité au mijian des ensuite adopté à l'unanimité au milieu des Après le règlement de quelques questions d'ordre intérieur, le Congrès a été elles.

Prohibition de sortie de marchandises Paris, août. - Le « Journal officiel »

Paris, ... août. — Le « Journal officiel » publie un décret pris par le ministre de l'agriculture et du ravitaillement portant prohibition de sortie de marchandises. Aux termes de ce décret, il est spécifié que : « sont prohibées, à partir de la date de la promulgation du présent décret et jusqu'à nouvel ordre la sortie, ainsi que la réexportation en sortie des entrepôts de dépôt, de transit, de transbordement et d'admission temporaire des marchandises désignées ci-après : volailles, engrais organiques, riz, mélasses, glucoses, scories de déphosphoration, sulfate d'ammoniaque, nitrates de soude, de chaux, cyanures de chaleïque, superphosphate de chaux, engrais chimiques, lécules de pommes de terre, de maïs et autres. »

La sortie ou la réexportation des marchandises énumérées ci-dessus seront subordonnées à l'obtention d'une autorisation d'expertation qui sera délivrée par le mid'expertation qui sera délivrée par le mi-nistre des finances.

Ecole de santé militaire

Ecole de santé militaire

Dans la liste d'admissibilité publiée par le « Journal officiel » des candidats à l'Ecole de santé militaire en 1919, nous relevons les noms suivants de ceux qui sont appelés à subir les épreuves orales:

A Toulouse (hôpital militaire), 22 septembre: MM. Leblais, Marquet, Weiss, Guiter, Carrie, Crozes, Defaye, Jean Deumier, Fajadet, Garbey, Jean-Gustave-Bertrand Ginestet, Laquièze, Odier, Rambault, Sanyas, Trésarieux et Vuathier.

A Bordeaux (hôpital militaire), 26 septembre: MM. Manhès, Ferrabouc, Fil, Rochette, Toubert, Caro, Chabasse, Oulty, Dutrey, Farinaud, Geay, Robert-Gaston-Donatien Giraud, Kourdille, Jadfard, Le Guillas, Noaillac, Ponsan, Raba, Rolland, Rouzaud, Texier, Vandier.

LA VIE SPORTIVE Courses à Deauville

Voici les résultats détaillés des épreuves : PRIX DE LA BERGERIE (handicap), 5,000 francs, 1,600 mètres. — 1er, Brisbane (J. Jennings), à M. James Hennessy; 2e Militta (Maiden), à M. J. Berheim jeune; 3e, Nabel (G. Thomas), à M. A. Eknayan.
Non placés: La-Dame-Blanche (Cartwright), (ganisitive (Garrage))

francs, 3,500 mètres. — ler, Moon à M. Prévost; 2e, Pavois (M. Fer-de Vassoigne (ramené, tombé, re La-Mégère (M. Lignon), à M. Vi-

oin; le troisième loin. r-Ruby et Moderate) est entraîné PRIX DE METZ (grand steeple-chase militaire interallié), 10,000 francs, 4,700 mètres. ler, Ma-Love (M. de Fournas), à M. Barès. 2e, Coucou-III (M. d'Aymery), à M. de Saint dier. die, Punch (M. Vicart), à M. de Ferron Non placés: Le-Minotier (M. Nourissat), p (M. Chaurand), tombé. Gagné de dix longueurs; le troisième à trois

ongueurs. *Ma-Love* (Saint-Damien et Ma-Lady-Lu) est intraîné par son propriétaire. PRIX D'ALENCON (haies), 4.000 francs, 2.500 nètres. — 1er, Dernière-Cartouche (Parfrenent), à Mile Guillmot; & Québec-V (Cros-

PRIX MENNEVAL (steeple-chase), 4,000 fr.,400 metres. — 1er, Montfaucon (Berteaux)
M. H. Blum; 2e, Sadao (W. Head), à M. H.

Résultats officiels du	pari mutuel
CHEVAUX	Pesage Pelous 10 fr. 5 fr.
Brisbane	G 32 50 17 5 P 20 50 8 5 P 103 b 61
Ecurie James Hennessy	G 10 50 5 8
Moon	G 18 50 9 5
Ma-Love Coucou-III	G 17 » 7 : P 16 50 9 P 48 » 29
Dernière-Cartouche	G 11 » 5
Montfaucon	G 21 50 12

SAMEDI 30 AOUT Voici les résultats détaillés des épreuves : PRIX KASBATH (trot attelé), 3,000 francs, 300 mètres. — 1er, Quo-Vadis (Verzeele), à d. L. Hémard; 2e, Queen-Mary (M. L. Forcial), à M. J. Azoulay; 3e, Quito (Visa), à M. Scachat. Non placés: Quatre (M. Lellèvre), Quelle-Veine (Marty). Durées: ler, 4' 1" 1/5; 2e, 4' 2" 1/5; 3e, 4' 9" PRIX D'AVRANCHES (trot monté), 3,000 fr nètres. — ler, Oublie (Dessause), à M gé; 2e, Ohê! (L. Dufour), à M. L. Du er; 3e, Mistral (Auvray), à M. G. Bla nard. Non placés: Ortolan (Verzeele), Lobelia M. Delamare), Myrtis (Gougeon). Durées: 1er, 4' 11" 2/5; 2e, 4' 15" 4/5; 3e, 4' 20" Oublie (Daucourt et Galbeuse) est entraf-PRIX DE LARRE (trot attelé), 4,000 francs 2.600 mêtres. — ler. Passeport (Olivier), à M. Sporting-Club universitaire de France, 13 p. J. Clerc; 2e, Pur-Jus (Pentecôte), à M. C. Jeanne; 3. Bordeaux Athlétic Club (1), 22 p.; 4. A. A. C. Cahanes (Simonard), à M. Thiéry de (2), 41 p.; 5. E. G. bordelaise de natation, 46 p.

Durées : 1er, 4' 2" 2/5; 2e, 4' 5" 4/5; 3e, 4' 10" Passeport (Helder et Hermione) est entraîne

PRIX KALMIA (trot monté), 8,000 francs, 2,500 mètres. — ler, Ontario (Riaud), à M. L. Piry-Ræderer; 2e, Odette (Lintanf), à M. L. Piry-Ræderer; 3e, Off (Verzeele), à M. L. Hénard. Durées: ter, 3' 55" 2/5; 2e, 3' 55" 4/5; 3e, 4'.
Ontario (Bémécourt et Epingle) est entrainé par Déjean. PRIX DE LA FONTAINE (trot attelé), 3,000 ancs, 2,200 mètres. — 1er, Pomona (També-1), à M. C. Rousseau; 2e, Patriote (Pentecôte), M. C. Jeanne; 3e, Pluton (Bakker), à M. inois.
on placés: Onward-Star (J. Souroubille),
nce-Manoir (L. Joliet), Petit-Père (Choisse-, Occident (Pain), Nilson (Cadichon), Oba
Lelièvre), Ortolan (Verzeele), distancé de
première place.

urées : 1er, 3' 84" 1/10; 2e, 3' 35"; 3e, 3' 37" Pomona (Fred-Leyburg trainé par Tambéri.

PRIX GRANDE DAME (trot attelé), 4,000 fr., 2,800 mètres. — 1er, Norbert (Tambéri), à M. C. Rousseau: 2e, Inédit (J. Souroubille), à M. J. Souroubille; 3e, Kiew (Simonard), a M. J. Souroubille; 3e, K omona (Fred-Leyburn et Arlette) est en-J. Rousseau: 2e, Inédit (J. Souroubille), a M. J. Souroubille; 3e, Kiew (Simonard), a M. Thiéry de Cabanes.

Non placés: Monte-Cristo (Prosper), Javotte (Isabel), Laiontaine (Verzeele), Nez-Rond (M. C. de Wazières), Iroquois (Visa), Hamilton (Bakker).

Durées: lan d'internation

Résultats officiels du Pari mutuel 11 50 | 11 p 13 50 | Ohé 13 0 | 6 p

Régates d'Arcachon Arcachon, 30 août, Prix de 400 francs, offert à la Société la Voile par l'Association du Yachting de courses : ler Lethé, à M. Marcel Gounouilhou; 2e, Furlana, à M. G. Grassin; 3e, Galia-III, à M. Bernège. Prix de 800 francs, offert au Sport nautique de la Gironde par l'Association du Yachting de courses : 1er, Primevère, à M. Castéja; 2e, Mistoufie, à M. Marly. Canots monotype: ler, Titane-III, à M. Le Quélec; 2e, Shiddo, à M. Guestier; 3e, Allegro, à M. Calvet. Bonne brise; vent nord-ouest.

NATATION

Le championnat de France de grand fond TRAVERSEE DE BORDEAUX

Victoire du Scufiste Mayaud Le C. N. de Nice vainqueur par équipes Le ciel n'a pas favorisé cette manifestation. Un temps épouvantable n'a pas permis le suc-cès populaire qu'on était en droit d'espèrer et à fait de cette Traversée de Bordeaux à la nage une épreuve terriblement ardue. La performance des vaillants tritons n'en est que plus aux alternatives diverses. Les deux athletes, s'arrachant tout à tour le commandement, ne se quittèrent jamais.

L'ardeur du plus jeune, au style rapide mais un per heurté. a finalement triomphé de la science, de la maîtrise du vétéran, à l'allure souple, coulée et puissante à la fois. Et je n'ai jamais vu rien de plus émotionnant, dans une telle épreuve, que l'accrochage final, à quelques brasse du but, où Vasseur, faisant appel à toute son énergie de vieux lutteur, tenta de regagner l'infime écart qui le séparait de son adversaire. Mais Mayaud, chez qui on ne pouvait soupçonner un tel ressort. résista avec un brio, une ardeur si forçenée, que son acœur» finit par lasser la farouche volonté de Vasseur.

de Vasseur.

Et ce fut une longue acclamation qui monta de la rive de Brienne — où se massait, malgré la pluie diluvienne, une foule de fervents sportsmer — vers le glorieux vainqueur et le valeureux vaincu.

Les bravos retentirent encore vibrants à l'adresse du premier Bordelais, Lacabanhe, qui, réalisant un retour foudroyant — après s'être trop attardé à la côte, au départ — parvint à remonter, depuis le pont de ler, de la septième place jusqu'au deuxième groupe, tromphant dans un sursaut d'énergie de Middleton et de Barrière, arrachant de peu la troisième place au Niçois, lequel battait, sur la ligne, le champion de France de 1914.

Et, sous la pluie inlassable, par un vent debout violent, les courageux suivants se succédaient à des intervalles plus ou moins rapprochés, tout le lot terminant, à l'exception de trois, sur les trente et un partants.

Quel spectacle prenant et combien il faut regretter que le ciel n'ait pas voulu dresser un cadre d'apothèose pour cet inoubliable spectacle i

LE DEPART

Dès sept heures, les engagés procèdent à leur « toilette » à Lormont. Et quand nous arrivons, à bord de l' « Henriette », mise aimablement à la disposition du comité organisateur par M. Schrimpf, agent général de la Compagnie des Chareurs Réunis, les commissaires se hâtent de distribuer les numéros aux barques convoyeuses. Puls, après l'appel, auquel procède le très actif président, M. L. Gimeaux, assisté de ses dévoués collaborateurs de la commission de natation de la Côte d'Argent, les Mora, H. Lahitte, etc., les 31 concurrents montent à bord de l'« Henriette », qui prend le large. On signale, parmi les abstentions les plus notables, celles de L. Costolli, Bouzom, Lhospital, Capoulat, Machi, Chambon, Méfiant, qui n'a pu obtenir une permission.

Le starter, Reix, donne le départ à neuf heures, et tout le lot pique une tête avec un bel ensemble.

LE DUEL COMMENCE LE DEPART

Lacabanne reste toujours près de terre et on mt qu'il a plus de peine à lutter contre les moutons » enragés par instant. L'eau est ure, le courant favorise peu les nageurs, baittés comme des bouchons de liège, le vent ebout violent. Les barques convoyeuses ont eine à remplir leur tâche. Besnard se débat, ôlé. Rouger cherche en vain, lui aussi, à raier son canot. Et le mutilé Rebeyrol poursuit ourageusement sa route d'un «over» réguer, mais moins rapide que le strudgeon. Au passage des Ateliers de la Gironde, Vasur mène par deux mètres devant Mayaud, .. Costoli, Middleton et Lacabanne, toujours solé près du bord, suivent assez blen. La lutte entre les deux lenders ne faiblit pas, layaud attaque à hauteur du Duguayrouin » et passe. Il est encore en tête, par une longueur, deant les pylones du pont à transbordeur. Costoli, Middleton, Busby. Rebeyrol suivent, ans l'ordre, presque de front. Lacabanne a êtrogradé.

AUX QUINCONCES

AU PONT DE PIERRE Sous le pont de pierre, Mayaud attaque à nouveau Vasseur, et le scufiste redevient le leader. Et, malgré le temps, assez de monde pour applaudir les tritons au passage.

Le courant est maintenant pour ainsi dire inexistant, tandis que le vent ne faiblit pas. Mais les nageurs poursuivent la lutte sans faiblir.

SOUS LA PASSERELLE Vasseur suit à une longueur à peine. Il atta-que de temps en temps, mais Mayaud répond loujours victorieusement.

Derrière, à la stupéfaction admirative de ous, Lacabanne, qui s'est rapproché du bord roit, débouche septième de dessous le pont e fer, et, dans un rush formidable, regagne vue d'œil.

Mais it ne peut plus espérer la victoire. Les eaders sont trop loin.
Les bras, les drapeaux sont agités. L'« Hentette» stoppe en face du boulevard Jean-Jacues-Bosc Nous voici au but.
Vasseur accélère, il parvient presque à la lauteur de Mayaud. Le Parisien redouble l'efforts. A dix mètres du drapeau, Vasseur, dans une prême détente, bondit. Mais le scufiste n'est le surpris par l'estocade. Il s'élance, admira-C'est fini. Vasseur jette un dernier regard ers le jeune crack et le laisse aller vers la vers le jeune crack et le laisse aller vers la victoire. Le vieux lutteur est batiu.

Et de toutes les poitrines partent les vivats. On respire, on crie, après ces secondes d'émotion qui faisait mal.

Lacabanne a réalise un exploit invraisemblable. Il finit troisième. Et la lutte pour le classement par équipes se poursuit.

Le cercle des nageurs de-Mice l'emporte par un seul point sur le S. C. U. F., qui perd le titre, mais dont un des équipiers conserve à ses couleurs le championnat de France.

UN VRAI CHAMPION UN VRAI CHAMPION

UN VRAI CHAMPION

Il réalise une performance remarquable. Il prenait part, samedi encore, à un cross-country et
à diverses épreuves athlétiques au centre de
Joinville. Il n'a pu prendre le train que le
soir, pour n'arriver à Bordeaux que dimanche
matin, à sept heures, et il eut tout juste le
temps d'arriver pour le départ!

Vasseur, très sportivement, a déclaré qu'il
était bien battu par meilleur que lui.

LE CLASSEMENT INDIVIDUEL LE CLASSEMENT INDIVIDUEL

1 Mayaud (S. C. U. F.), en 59' 54"; 2. Vasseur
C. N. Nice), en 59' 57"; 3. Lacabanne (B. A. C.),
n 1 h. ! 27"; 4. Middleton (Nice); 5. Barrière
S. C. U. F.), très près; 6. G. Costoli (Nice);
Besnard (S. C. U. F.); 8. Busby (Nice); 9. Rebeyrol (B. A. C.); 10. Rouyer (B. A. C.); 11. Tistot (E. G. B. de natation); 12. Bas (B. A. C.);
5. ex-æquo, Bara (B. A. C.) et Dubreuilh (E. G.
S. N.); 17. Laclau; 18. Barry; 19. Cazaux; 20.
denu; 21. Amerstoor; 22. Rany; 23. Ladariatte; 24. Castéra; 25. Blancan; 26. Granguyot;
7. Lalue; 28. Garos.

LE CLASSEMENT PAR EQUIPES 1. Cercle des Nageurs de Nice, 12 points, 2 porting-Club universitaire de France, 13 p. 1º Edition

31 AOUT 1918 L'avance des alliés se poursuit, victorieuse, sur le front français. Les Britanniques s'emparent de Bailleul et de nombreux villages et prennent les monts Saint-Quentin et Kemmel. Dans la région du ca-nal du Nord et au nord de Soissons, nous progressons et prenons plusieurs villages. Au nord de l'Aisne, les Américains pren-

A l'Union nationale des combattants

EPILOGUE D'UN DON GENEREUX L'Union nationale des combattants se réunissait samedi à cinq heures, à son siège social, 25, rue de Ruat, pour décider de l'attribution, à une personne particulièrement éprouvée par la guerre, d'un terrain d'une valeur de 1,000 fr., offert par un généreux anonyme, membre de l'U. N. C.

De nombreuses demandes, parmi lesquelles huit étaient tout spécialement dignes d'intèrêt, avaient été reçues par la Société.

Le comité de l'U. N. C., désireux de faire autant de bien que possible et ne voulant pas qu'il n'y ait qu'un seul élu, s'est alors adressé à M. le Maire de Bordeaux, dont les sympathies pour nos chers soldats et leurs familles ont trouvé une nouvelle occasion de s'affirmer.

M. Charles Gruet s'est empressé de mettre une somme de 800 fr. à la disposition de l'U. N. C., afin de lui permettre de faire plusieurs heureux. L'Union nationale des combattants se reu

La répartition a été effectuée de la façon suivante : Les demandeurs ont tout d'abord désigné eux-mêmes trois des leurs comme étant les plus dignes de recevoir le legs.

A ceux-ci sont venus se joindre trois membres de l'Union nationale des combattants et les représentants de la Presse bordelaise. Le jury, ainsi constitué, a pris les décisions ci-Le terrain a été attribué à Mme veuve Blon-eau, veuve de guerre, mère de cinq enfants n bas âge. Les allocations suivantes ont été ensuite de-

200 fr. à Mme veuve Laguarde, veuve de guerre, mère de six enfants. (Mme Laguarde avait renoncé au terrain.) 100 fr. à M. Para, 68 ans, un fils et un gendre tués à la guerre, trois jeunes orphelins 100 fr. a M. Soladié, 37 ans, père de neuf 100 fr. à M. Paillaux, trois fils tués à la 100 fr. à Mme Jean-Pierre, veuve de guerre, mère de cinq enfants.

100 fr. à Mme Jean-Pierre, veuve de guerre, mère de cinq enfants.

100 fr. à Mme veuve Degualles, veuve de guerre, deux enfants malades.

50 fr. à Mme Darmuzey, veuve de guerre, et à M. Dupin, grand mutilé.

Toutes ces décisions ont été ratifiées par l'unanimité des membres présents. Il convient de rendre hommage à la haute et large impartialité de l'U. N. C. en constatant que, sur les huit bénéficiaires, un seul ayant reçu un bon de 100 fr. fait partie de cette Société.

Les bénéficiaires pourront se présenter, à partir de jeudi prochain 4 septembre, au siège de l'U. N. C., 25, rue de Ruat, pour retirer les pièces nécessaires en vue de recevoir les divers dons.

Etudiants de la Faculté de droit morts au champ d'honneur Le doyen de la Faculté de droit prie à nouveau les familles qui ont eu le doulou-reux honneur de perdre un des leurs étudiant

en droit, au service de la patrie, pendant la grande guerre, de vouloir bien, pour le cas où elles ne l'auraient pas déjà fait, indiquer au secrétariat de la Faculté le nom et les prénoms du décédé, la date et les circons-tances de sa mart tances de sa mort.

Commission de fixation des prix normaux des denrées

La commission de fixation des prix normaux, réunie à la préfecture le 28 courant, a établi pour la semaine du 1er au 7 septembre les prix normaux des denrées et boissons dont le tableau suit. Elle a décidé d'appèler l'attention le M. le Ministre de l'agriculture et du ravitailement sur la situation faite au commerce des eufs de la place, en raison des prix plus élevés tratiqués par les grossistes de la capitale. Cette différence a eu pour effet de raréfier cette marhandise dans notre contrée. Il a été demandé u'une solution rapide soit apportée à cette La commission de fixation des prix normaux une solution rapide soit apportée à cette

Vin rouge ordinaire, suivant qualité, 1 fr. 35 1 fr. 60 le litre; vin blanc, 1 fr. 50 à 1 fr. 80. Saindoux pur porc, 7 fr. 50; graisses alimen-ires, 6 fr. 50, le tout le kilo. Huile d'olive (verre non compris), 7 fr. 40 le lo, 6 fr. 70 le litre; huile comestible, 6 fr. 10 kilo, 5 fr. 50 le litre. Pommes de terre chair jaune et rose, 0 fr. 60; tair blanche, 0 fr. 50 le kilo. Euss ceptires urbains 4 fr. 20; gentres ru-Savon 72 %, 4 fr. le kilo.
Carottes, 6 fr. 75 la botte de 1 k. 500 environ; haricots verts, suivant qualité, 1 fr. à 1 fr. 60; à écosser, 0 fr. 80 à 1 fr. le kilo; choux, suivant grosseur, 0 fr. 30 à 0 fr. 75 la pièce; tomates, 0 fr. 40; oignons. 0 fr. 50 le kilo.

VIANDE Bœuf (le kilo). — Filet, prix non fixé; aloyau, faux-filet, rumsteck, cuisse, entrecôtes fines ou premières (200 grammes d'os au maximum par kilo), 10 fr.; entrecôtes charnues, épaule et paleron, palanque, derrière de penon, osseline (200 grammes d'os au maximum par kilo), 8 fr.; anguille, veine, 'plates-côtes, caprin roulé, peau d'haude, 6 fr.; poitrine, collier, jarret, 4 fr. 4 fr.
Veau (le kilo). — Escalopes, prix non fixé; cuisse cu carbonnade, 10 fr]; culotte quasi filet, côtes fines, 9 fr.; côtes découvertes charnues et demi-fines, 6 fr. 50; poitrine, 6 fr.; collier, milieu du jarret, 4 fr.

Mouton (le kilo). — Tranche de milieu de gigot, prix non fixé; côtes de gigot, longes, fines et demi-fines, 10 fr.; gigot, 9 fr.; côtes charnues, 8 fr.; poitrine et maiheureuses, 6 fr.; épaule, 5 fr.; collier, 3 fr.

CHARCUTERIE

CHARCUTERIE Porc frais, 11 fr.; porc frais avec os, 10 fr.; canne et oncture, 8 fr.; lard frais, 7 fr. 80; sau-tisse fraiche, 10 fr., le tout le kilo. SALAISONS FRANÇAISES VOLAILLES

Poules, poulets, canards. — Vivants, centres ruraux, 5 fr. 50; centre urbains, 7 fr.; — morts, centres ruraux, 7 fr. 50; centres urbains, 9 fr., le tout le kilo.

Lapins. — Vivants, centres ruraux, 3 fr.; centres urbains, 5 fr.; — morts, centres ruraux, 4 fr. 50; centres urbains, 6 fr. 50, le tout le kilo.

le litre,
2e zone. — Villes de plus de 3,000 habitants:
Lait entier, à domicile, 0 fr. 60; au parc,
0 fr. 50; lait écrémé, à domicile, 0 fr. 30 le litre.
4e zone. — Toutes les autres communes du
département: Lait entier, à domicile, 0 fr. 50;
au parc, 0 fr. 40 le litre.

Nota. — Les prix fixés pour la viande de boucherie et de charcuterie s'entendent com-me des maxima pour Bordeaux, droits d'octroi acquittés.

Le prix du porc à Bordeaux On nous communique la note suivante: En réponse aux diverses notes émanant du Syndicat de la charcuterie de Bordeaux, parues dans votre journal, nous venons vous prier de vouloir bien insérer les renseignehents suivants:
Les porcs, dans les rays de production

Les pores, dans les rays de production, ne peuvent s'acheter actuellement qu'à des prix supérieurs à 300 francs les 50 kilos poids vif, auxquels il faut ajouter les frais nécessaires pour les rendre sur les marchés des grandes villes: transport, déchets de route, risque de mortalité et autres.

Il est donc impossible de les vendre à 300 francs, prix fixé par le Syndicat.

Quant à notre rétribution, de laquelle nous devons déduire tous nos frais généraux, elle peut être évaluée à 1 %, maximum; ce qui fait à peine trois centimes par demi-kilo. Ce n'est pas cette modique somme qui peut augmenter le prix de la viande chez le charcutier détaillant.

La pénurie de marchandises provient uni-

La pénurie de marchandises provient uni-quement de ce que les expéditeurs préfèrent envoyer leurs animaux sur des centres où ils obtiennent facilement des prix supérieurs à ceux que le Syndicat de la charcuterie dé sirerait imposer sur notre marché. Cette mise au point, qui s'imposait, nous fait considérer comme close toute discussion Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Pour le Syndicat des commissionnaires en bestiaux, Le président : MOREAU. -

Vente de bois de chauffage Les mardi 2 et mercredi 3 septembre, la municipalité fera vendre du bois de chauffage au magasin de la ville situé rue Courpon (en face de l'église Saint-Bruno)), de 9 h. å 11 h. 30 du matin, et de 1 h. 30 à 4 h. de l'après-midi.

Les prix de vente sont les suivants : Bois de pin non soié, 5 fr. 60 les 100 kilos; bois de pin soié à 40 centimètres et fendu, 7 fr. 60 les 100 kilos; bois de pin soié à 15 centimètres et fendu, 8 fr. 60 les 100 kilos.

Le dépôt du quai de Paludate (en face de la rue du Commerce) est ouvert au public tous les jours non fériés, de 9 h. à 11 h. du matin, et de 2 h. à 5 h. du soir.

Elections consulaires

du 1er au 15 septembre inclus (dimanches compris) à la mairie, bureau des listes électorales, de 9 heures à midi et de 14 à 17 heures.

et à Gradignan

Tramways de Bordeaux à Pessac MAJORATION DES TARIFS

Le « Journal officiel » publie un décret a Le « Journal officiel » publie un décret ap-prouvant une convention aux termes de la-quelle la Compagnie des tramways électri-ques de Bordeaux-Pessac est autorisée à aug-menter de 5 centimes les tarifs de transport des voyageurs actuellement en vigueur sur les lignes de Bordeaux à Pessac et à l'A-louette et à Gradignnn. Cette augmentation ne sera appliquée que les dimanches et jours fériés. Les recettes provenant de la majoration Les recettes provenant de la majoration des tarifs seront exclusivement réservées pour la remise en état de la voie, de la ligne aérienne et du matériel roulant.

669 — Les ventes de MATERIEL AUTOMO-BILE MILITAIRE ont atteint la somme de 170 millions, et leur succès croissant est dû à ce que les yéhicules offerts sont chaque jour en meilleur état et plus facilement réparables, grâce aux facilités données aux acheteurs par la vente à l'amiable (à paris, Champ-de-Mars; à Lyon, place Jean-Macé) de nombreuses plèces de rechange.

Recherches

Prière à la personne qui s'est présentée à la préfecture du 25 au 28 juillet, appor-tant des nouvelles de M. Bodiou, disparu, de se faire connaître à Mme Bodiou, 73, rue du Hautoir, ou à la préfecture.

Bizarre accident Une auto prend feu - Une femme blessée Dimanche matin, vers neuf heures et de-mie, par suite d'un retour de flamme, une voiture automobile conduite par un chauf-feur mobilisé à l'hôpital militaire du cours feur mobilisé à l'hôpital militaire du cours de la Marne, a pris feu cours de l'Argonne, en face de l'hôpital des enfants assistés. Le capot et les coussins furent carbonisés. A ce moment, une femme, Mme Lafosse, demeurant rue de Ségur, se trouvait sur le bord du trottoir. L'auto fit-elle une embar-dée? Mme Lafosse, effrayée, trébucha-t-elle en voulant se sauver? Toujours est-il qu'elle fomba sons l'auto dont l'avant vint la heurtomba sous l'auto, dont l'avant vint la heur-ter en pleine poitrine.

Mme Lafosse fut conduite aussitôt, par des témoins de l'accident, à l'hôpital des enfants, où elle recut les premiers soins que néces-

à l'hôpital Saint-André, où elle a été hospi-M. Dupuy, commissaire du cinquième ar-rondissement, de service à la Permanence, s'est rendu auprès d'elle pour l'interroger et procéder à une enquête sur les responsabi-lités de ce bizarre accident.

Les agressions Avenue de Boutaut

M. Noël Vierge, manœuvre, demeurant avenue de Boutaud, a été attaqué par quatre Marocains qui, sous la menace d'un rasoir, lui ont dérobé une somme de 186 francs et divers papiers.

Rue du Château-d'Eau Dimanche matin, vers deux heures trente, trois individus ont assailli, rue du Château-d'Eau, à l'angle de la rue Rougier, M. Victor Barre, forgeron, demeurant rue de la Halle, et l'ont obligé à leur remettre une somme de 45 francs et ses papiers militaires.

Rue de la Gare M. Gabriel Chateauneu, charron, demeurant à Bègles, passait rue de la Gare, lorsqu'il fut accosté par deux militaires, qui le frappèrent et s'emparèrent de son portefeuille, renfermant une somme de 120 fr.

Vol d'un portefeuills M. Joseph Peffès, garçon de café, demeurant à Talence, a déposé une plainte pour vol d'une somme de 490 francs, dans son veston, déposé dans la salle de billard du café où il est employé, boulevard Georges-V. Ce vol a été commis dans la nuit de vendre-di à samedi.

Un Sénégalais âgé de vingt-sept ans, Manuel S..., a été arrêté pour vol de boîtes de sardines, commis quai Louis-XVIII. Deux femmes, Henriette M... et Mathil-de L..., de Cenon, ont été également conduites au Dépôt pour outrages à agents.

et boissons en usage courant | Les opérations de la brigade mobile

DEUX VOLS D'AUTOMOBILES M. Vialles, sous-chef de la 7e brigade mo-bile, était avisté recemment qu'un soldat américain avait vendu 2,000 francs une au-tomobile de l'armée américaine, marque Deutsch, estimée 20,000 francs. Le passage de Deutsch, estimée 20,000 francs. Le passage de cette automobile, habilement maquillée, éfait signalé à Arcachon.

M. le commissaire Quérillac fut chargé de procéder à une enquête sur cette affaire. Il parvint à établir que l'automobile avait été achetée par deux jeunes gens de dixsept ans, Louis C..., de Talence, et Pierre B..., demeurant cours de la Somme. Ces deux jeunes gens ont été mis en état d'arrestation; quant à l'automobile, elle a été retrouvée dans un garage appartenant à M. R... à Talence.

A peu près vers la même époque, la base américaine de Saint-Sulpice-d'Izon informait la brigade mobile que trois soldats de mait la brigade mobile que trois soidats de cette base avaient volé et vendu à un négociant de Libourne une trousse d'outils servant à la réparation des autos.

MM. David et Périvier, qui se trouvaient par hasard à Libourne, furent chargés d'opérer une perquisition dans le garage de ce négociant. Grande fut leur suprise en y découvrant non seulement la trousse en question, mais encore une automobile américaine.

Interrogé, le négociant reconnut avoir acheté 1,200 francs cette voiture à un soldat américain.

L'affaire a été mise à l'instruction au parquet de Libourne. LES ECUMEURS DE BASSENS Parmi les écumeurs qui pullulent aux environs du camp américain de Bassens, M. Quérillac surveillait depuis quelque temps un jeune homme, Jean F..., habitant à La Bastide.

Accompagné d'un inspecteur, il fit une perquisition au domicile de ce dernièr et découvrit d'importantes quantités de vêtements, chaussures, cigarettes, que F... dut reconnaître provenir de vols commis par li a cependant été laissé en liberté pro-

CHRONIQUE DU PALAIS

A L'INSTRUCTION

Le drame de Sadirac Conformément aux instructions de M. le

Conformement aux instructions de M. le juge Rochoux, le cultivateur de Sadirac, Jean Choupy, qui, à la suite d'une discussion avec sa femme, tira sur elle deux coups de revolver dont un tua une voisine, M^{me} Molina, a été conduit samedi à Bordeaux et présenté dans l'après-midi au magistrat instructeur.

Choupy a subi un premier interrogatoire, qui sera poursuivi au fond lorsqu'il aura fait choix d'un avocat. Il a dès maintenant exprimé son plus vif regret d'avoir causé involontairement la mort de Mme Molina.

Il se réserve de donner ultérieurement des explications complètes sur les causes de sa discussion avec sa femme.

Pour le moment, Choupy est inculpé de tentative de meurtre et de coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner.

Le drame de Lacanau

M. le docteur Lande, médecin légiste, a été M. le docteur Lande, medechi legiste, a ete commis par le parquet à l'effet de se rendre à Lacanau pour effectuer l'autopsie du corps de Jean Dupouy, que sa femme a tué jeudi de trois coups de revolver dans les circons-

tances que nous avons rapportées. TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. MATIGNON, vive-président LES FAISEURS DE VIE CHERE Condamnation d'un spéculateur sur le sucre Il y a quelque temps, la police apprenait qu'un Espagnol nommé Augustin Ruiz Nuner, cinquante-trois ans, domicilié rue Kléber, vendait à des pâtissiers et à des glaciers du sucre à raison de 5 fr. 50 et de 6 francs le kilo. Une enquête permit de savoir que Ruiz Nuner avait fait venir ce sucre d'Espagne et qu'il l'avait payé 3 francs le kilo.

kilo. En raison du bénéfice abusif ainsi réalisé, nnelle pour manœuvres ayant amené la nausse du prix du sucre au-dessus du cours léterminé par la concurrence libre et natu-Le tribunal, retenant le délit de spécula-

tion illicite, a condamné Ruiz Nuner à un mois d'emprisonnement avec sursis, à mille francs d'amende et aux frais de l'insertion et de l'affichage du jugement. LES VOLS DANS LES TRAINS Un mécanicien de la Compagnie d'Orléans, Fernand Achon, trente-deux ans, domicilié rue Nuyens, a volé en gare de Libourne, dans un train venant de Paris, un lot de chanssures, vêtements, draps, etc. Son chauffeur, François X..., a commis l'imprudence d'accepter de lui une partie des objets volés qu'il a déposés dans un café, à l'arrivée à Bordeaux.

Le tribunal correctionnel a condamné ces deux inculpés à un an d'emprisonnement chacun, mais il a accordé au chauffeur le bénéfice de la loi de sursis.

— Deux Espagnols domiciliés à La Teste.

— Deux Espagnols domiciliés à La Teste, Aguado Ricardo, vingt-deux ans, et Germain Anselme, vingt ans, ont volé dans un train en gare de cette commune un colis de vêtements : quatre mois d'emprisonnement à chacun.

Elections consulaires

En exécution des lois du 8 décembre 1883, 23 janvier 1898 et 19 février 1968, la formation de la liste des électeurs au Tribunal et à la Chambre de commerce aura lieu du ler au 15 septembre.

En conséquence, les déclarations à fin d'inscription seront regues tons les iours de la drans de litt ensurite, elle s'est rendue

UNE VOLEUSE INCORRIGIBLE

Déjà condamnée quatre fois pour vol, Alphonsine Ménard, vingt-sept ans, comparatte de deux vols:

A l'écran : «Comme les Feuilles», drame en plusieurs parties; les Actualités, skating. Distribution seront regues de la gare

Saint-Jean, elle a dérobé quatorze paires da drans de litt ensurité, elle s'est rendue

James Gérard, ambassadeur des Etats-Unis.

A l'écran : «Comme les Feuilles», drame en plusieurs parties; les Actualités, skating. Distribution seront regues des la gare saint-jean, elle a dérobé quatorze paires da drans de litt ensurité, elle s'est rendue

chez une tailleuse et a commandé un costume, et, pendant l'essayage, a réussi à prendre dans un tiroir 800 francs et des papiers.

Le tribunal a condamné cette incorrigible voleuse à treize mois d'emprisonne-

APRES LE BATON, LE RASOIR S'étant pris de querelle avec son compatriote Lorenzo, travaillant comme lui au camp américain de Bassens, l'Espagnol Juan Francisco, vingt-quatre ans, l'a frappé violemment à coups de bâton. Puis il s'est armé d'un rasoir et s'est rué sur Lorenzo, mais des témoins de la scène ont pu le mais des témoins de la scène ont pu le désarmer à temps.

Le tribunal a condamné Juan Francisco à deux mois d'emprisonnement.

CHRONIQUE MARITIME COMPAGNIES

CHARGEURS - REUNIS — Le paquebot « Au rigny », venant de la Piata, de l'Uruguay et du Brésil, est arivé à Dakar le 28 août, en route pour Bordeaux, où ll est attendu vers le 6 septembre. DEPARTS DES COURRIERS D'OUTRE-MER Courriers à poster le 3 septembre pour les destinations suivantes :
New-York et l'Amérique du Nord, départ du paquebot « France », du Havre, le 4 septembre.
Port-Said, Dibouti, Colombo, Singapoore, Saigon, Hong-Kong, Shanghai, Kobé, Yokohama, correspondances pour l'Indochine, le Tonkin, le Siam, le Cambodge, la Cochinchine et toutes nos possessions d'Extrême-Orient, départ du paquebot « Sphinx », de Marseille, le 4 septembre.
Alexandrie et l'Egypte, départ du paquebot anglais « Teutonic », de Marseille, le 4 septembre.

ore. Montréal et le Canada, départ du paquebot Scandinavian», de Londres, le 5 septembre. Le pilotage en Gironde

Le président du Syndicat de Bordeaux des capitaines au long cours nous prie de publier la lettre suivante : Monsieur le Directeur, Nous avons l'honneur de vous demander de vouloir bien faire insérer dans votre jour-nal, à titre de communication, la trote sui-vante:

Nous lisons dans le « Journal officiel » du 7 août 1919 le décret portant modification du règlement de pilotage du quatrième arrondissement maritime en ce qui concerne le service du pilotage de la Gironde.

» Il est dit que le chef du pilotage est pris dans les catégories suivantes : 1. officiers de marine; 2. capitaines au long cours ayant fréquenté la rivière; 3. pilotes ou anciens pilotes des stations de la rivière pourvus du brevet de capitaine au long cours.

» Nous remarquons dans ce texte, pour les brevet de capitaine au long cours.

Nous remarquons dans ce texte, pour les capitaines au long cours candidats au poste de chef du pilotage, l'obligation d'avoir fréquenté la rivière, tandis que cette obligation n'existe pas pour les officiers de marine.

Si cette obligation existe pour les capitaines au long cours, elle doit également exister pour les officiers de marine.

Nous nous élevons non seulement contre cette prétention, qui semble reconnaître à ces derniers des aptitudes spéciales et la connaissance d'une rivière qu'ils n'ont que très peu et quelquefois jamais pratiquée, mais aussi contre leur intrusion dans les situations d'ordre commercial que revendiquent à juste titre tous les capitaines au long cours.

Nous protestons auprès du ministre des travaux publics contre ce règlement qui favorise les officiers de marine au détriment des capitaines au long cours, plus spéciale-

Départ du courrier du Maroc

des capitaines au long cours, plus spécialement qualifiés pour leur désignation au poste de chef du pilotage.

» Veuillez agréer, etc. »

Le paquebot Martinique, commandant homas, de la Compagnie Générale Transatantique, qui avait embarqué, samedi aprèsaidi, les passagers et la poste à destination le Casablanca, a quitté notre rade à la marée le dimanche matin.

Le navire emporte 200 passagers de chamire, dont un groupe d'officiers et sous-officiers et 270 militaires de différents détachements qui rejoignent leur poste.

Citons à bord la présence de 30 jeunes filles, institutrices ou élèves de divers lycées du faroc, faisant partie de la Ligue maritime rangaise; quelques-unes appartiennent aux coles d'Alsace et de Lorraine.

C'est à l'heureuse initiative de la Ligue une ces aimables excursionnistes doivent de

Heures et hauteurs des marées à Bordeaux

Lundi ler septembre Pleine mer: Matin, 10 h. 34; hauteur, 4 m. 15. Soir, 23 h. 1; hauteur, 4 m. 05. Passe mer: Matin, 6 h. 10; hauteur, 0 m. 05. Soir, 18 h. 30; hauteur, 0 m. 10.

Chronique théâtrale

FRANÇAIS-LYRIQUE

Vilbert dans «Cabotins». — Le célèbre comi-que du Palais-Royal viendra les 9 et 10 septem-bre jouer «Cabotins», dans lequel il a triom-phé à l'Odéon. Location ouverte. APOLLO-THEATRE Voulez-vous passer une soirée agréable, dans une salle aérée, applaudir un spectacle gai, réjouissant, interprété dans un mouvement de foile gaité venez applaudir Augé, le roi du cire, incomparable dans sa création de Collard, dit Badigeon Le spectacle commence par «Ce bon Docteur», avec Mario, inénarrable dans le rôle de Joseph. Prudent de louer.

A l'étude, « Zidore », avec Augé; « Gonzague », avec Mario.

THEATRE DES BOUFFES Dimanche, en soirée, adieux des Chanson-niers montmartrois, les quatre « as » de la But-te, dans la revue « Ca Tangotte ». Jeudi et jours suivants, pour l'ouverture de la saison d'hiver, « Le Train de 8 h. 47 », la joyeuse pièce de Courteline. « Le Train de 8 h. 47 » sera joué tous les soirs avec matinée dimanche. Loca-tion ouverte Samedi 13 septembre, grand match de boxe : Mac Closkey contre Bob Scanlon.

TRIANON-THEATRE M. René Pujol, directeur. — M. René Niverd, dministrateur. — M.Wattel, régisseur général. Tableau de la troupe de comédie Ames Jane Lobis, jeune premier rôle; Cécile Darclée, grande coquette (en représentations); 7. Brionne, jeune première coquette; Laurence dusset, mère noble; Jenny Diska, première luègne; Jane Clément, coquette; Henriette Darthel, première ingénuité; L. Dalbray, sourette; Valentine Bordie, Lavigne, Doriat, etc. compositions). rette; Valentine Bordie. Lavigne, Doriat, etc. compositions).

MM. de Nevry, grand premier rôle; Jean Harsy, jeune premir rôle; E. Dorival, grand premier comique; Roger Guise, rôles de compositions; Lucien Millous, premier rôle marqué; oger Tavola, jeune premier comique; E. Watel, premier comique; Dick, second comique; prouillet, Réart, G. Gay, Albert, etc.

Ouverture de la saison le 5 septembre.

ALHAMBRA-THEATRE

Ce dimanche soir, « le Bossu », avec toute la roupe. Deux décors nouveaux. ETOILE ARTISTIQUE BORDELAISE L'E. A. B. reprendra ses concerts-sauteries et bals dans les premiers jours d'octobre. Nous ne doutons pas que les nombreuses familles hautuées de cette Société viendront, comme par le passé, se divertir à ces réunions, qui ont toujours fait la joie de notre jeunesse bordelaise.

-Les sociétaires sont priés d'assister à la réunion générale, qui aura lieu le mercredi 3 septembre, au siège social. SPECTACLES

DIMANCHE 31 AOUT APOLLO. — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Ce bon Docteur, Badigeon.

BOUFFES. — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Les Chanson-BOUFFES. — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Les Chanson-niers montmartrois. TRIANON. — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Le Couché de la Marie. ALHAMBRA. — A 8 h. 30 : Faut voir ca. ALCAZAR. — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Le Bossu.

FRANÇAIS-LYRIQUE-CINEMA Dimanche soir, lundi en matinée et soirée rois dernières rprésentations du grand spe-facle d'art «Intolérance». Mardi et jours su vants, « Mes Quatre Années en Allemagne», pa James Gérard, ambassadeur des Etats-Unis.

COMMUNICATIONS

SYNDICATS PROFESSIONNELS FEMINING.

La Société coopérative des Syndicats professionnels féminins de Bordeaux, anciennement 53 bis, allées Damour, informe ses membres qu'elle ouvrira ses portes le 1 septembres prochain, 12, place Puy-Paulin. Les adhestons suivants: Syndicats professionnels féminins de la Gerbe, 12, place Puy-Paulin (2e étage); Syndicats professionnels féminins de la Ruche, 34, rue de Grassi; Syndicats professionnel des employés de la Gironde, 12, place Puy-Paulin (rez-de-chaussée).

On trouvers à la coopérative un assortinant (rez-de-chaussée).

On trouvers à la coopérative un assortiment complet d'épicerie, légumes frais, potessons frais, curs, ainsi que les marchandises du ravitaillement. Courant septembre, louverture d'un rayon de papeterie.

d'un rayon de papeterie.

LES CAMARADES DE COMBAT (Amicale des Poius). Président d'honneur, maréchair Foch. — Les membres actifs de l'Association qui n'ont pas retiré leur carte de sociétaire sont priés de le faire au plus tôt, par suite de l'éventuafité de la participation de l'Amicale à la réception du chef de l'Etat et du maréchair Poch le 6 septembre.

S'adresser tous les jours au siège social, ru. Saint-Siméon, 18, de 3 h. à 5 h. Les adhésions et le ramboursement sans frais des Bons de la Défense nationale s'opèrent aux mêmes heures. Gare de Bordeaux-Etat (rive droite) Les conditions d'acceptation des expéditions P. V. restent soumises aux restrictions parues dans la presse locale du 25 août.

Il y aura lieu d'ajouter à la nomenclature des marchandises déjà acceptées: les huiles, machines agricoles, poudre de chasse, bois de mines, pommes à cidre et le macadam.

ÉTAT CIVIL DECES on 30 about

Madeleine Ferrau, 2 mois, rue Belleville, 96.
Irêne Abadie, 17 ans rue Andronne, 10.
Irma Romainville, 22 ans, rue Paulin, 105.
Affred Russo, 36 ans, cours Balguerie, 45.
Pierre Léger, 52 ans, place Dormoy, 13.
Charles Calvat, 65 ans, 94, rue Guillaume
Leblanc.
Jean Dumas, 66 ans, r. de l'Observance, 4 bis
Veuve Chalard, 68 ans, place Mériadeck, 6.

GONVOI FUNÈBRE Mms yeuve flenri mille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Henri BARBARIN, leur époux, frère et oncle, qui auront ileu le lundi le septembre, en la basilique St-Seurin. On se réunira à la maison mortuaire, rue Lebrun, 33, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine,

CONVOI FUNEBRE M. Jérome Bru, M. à Portets, Mme J. Bru et leur fille; M. Paul Bru, M. et Mme André Bru, M. Albert Bru et ses onfants, M. et Mme G. Brustave Bonnefoux (Cardan), M. et Mme F. Pandelet et leurs enfants, M. et Mme William Fau, Mme veuve B. Feuillam et son fils, les familles Bru, de Fourtic, veuve F. Labarbhe, veuve A. Desclaux, veuve L. Lagarde, veuve M. Feuillan, veuve M. Marty et Peyrat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve Alphanse RBII. pås PANDELET Mme veuve Alphonse BRU, née PANDELET, décédée à Andernos-les-Bains,
leur mère, belle-mère, grand'mèré, sœur, bellesœur et tante, qui auront lieu le lundi les septembre, en l'église Sainte-Croix.
On se réunira à la maison mortuaire, 18, quai
de Brienne, à neuf heures un quart, d'où le
convoi partira à neuf heures trois quarts.
Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
A l'issue de la cérémonie religieuse, le corps
sera transporté à Bègles, où l'Inhumation aura
lieu dans le caveau de famille.
Pompes funêbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Pompes funebres générales, 121, c. Alsace-Lorraine. Les Parfums Bichara sont partout

des Bourses du Commerce

CAOUTCHOUCS, — Londres, 29 août. — Plantation Crêpe n. 1, 2 sh. 1/2 (2 sh. 1/4). — Paradur disponible, 2 sh. 5 3/4 (2 sh. 3/4).

Paris, 30 août. — Plantation, 8 (7.75); livrable, 8.25 (8). — Para, 9.80 (10). — Congo noir, 5.25 (5.50). — Congo rouge, 5.25 (5.25). — Soudan, 6 (6.25). (10.47).

Mais (au bushell en francs. — Chicago 28 août. — Sur mai, 19.47 (20.20); sur décembre 20.02 (20.95); sur septembre, 25.87 (26.54).

New-York, 28 août. — Bigarrés, 30.23 (31.11). cement.

Liverpool, 28 août. — Par rapport au dernier marché de Londres, on constate une hausse de 5 à 10 % sur les laines mérinos en suint et les peignés lavés. Les autres qualités se tiennent fermes aux prix établis précédemment.

Bradford, 28 août. — La crise de production des peignés et la rareté du charbon arrêtent toujours en partie la fabrication des tissages. Néanmoins les filatures ont montré cette se maine un peu plus d'activité. METAUX. — Cuivre. — New-York, 28 août. — Electrolytique, 23 1/2 (23 1/2).

Paris. 29 août. — Rouge en planches, 569; en tubes, 659. — A l'acquitté, les 100 kilos, en lingots pour laiton, 406 (377); en cathodes, 406 (377).

Etain. — Paris. 29 août. — Banka, 988 (969,50), Détroits, 978,50 (955,75); Cornouailles, 937,50 (933). OLEAGINEUX. - Marseille, 30 août. - Sans

POTEAUX DE MINE. — Dax, 30 août (mar-ché du samedi). — Sans changement. On an-nonce néanmoins que les achats reprendront prochainement pour le compte de l'amirauté RESINGUA. — Rew Tork, co adda.

hine, 180 (180).

Savannah, 28 août. — Térébenthine, 169 (171).

Résine K. W., 20.57 à 23.50 (20.50 à 23.50).

Anvers, 28 août. — Térébenthine américaine, disponible: 430 (475); janvier-avril, 440 (435); espagnole, diponible, 475 (420); blanche, 170 (165); blonde, 140 (135); brune, 131 (130).

Dax, 31 août (marché du samedi). Essences, de 330 à 335 fr.; brais, 110 fr.; colophanes, de 115 à 118 fr.; gemmes, a l'entour de 440 fr. la barrique de 340 litres.

SMCRES — Londres, 29 août. — Java blanc,

SUCRES. — Londres, 29 août. — Java blanc, 45 (45).
Paris, 29 août. — Stok sur place, 2,516 (2,516). MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 30 août 1919

- Champignons de Paris, de 7 à 8 fr.

6 fr. 50 à 7 fr. la paire; poulets et coas. de 200 à 900 fr. les 100 kilos; poulets, de 1,100 à 1,200 fr. les 100 kilos (le tout poids mrt). MARCHE AUX PRUNES Apport, 200 quintaux environ. Absence ut beau fruit. Cours pratiqués:
60 à 64 fruits, au demi-kilo, 205 fr.; 70-74, 200 fr.; 80-84, 180 fr.; 90-94, 160 fr.; 100 à 104, 140 fr.; 110-114, 120 fr.; frétin, de 60 à 80 fr.; le tout les 50 kilos.

Apport, 60 quintaux; frétin, 100 fr. le quintal. Les 100 à 110 , au demi-kilo, 140 fr.; les 90, 160 fr.; les 80, 175 fr.; les 70, 190 fr., gros fruit. Vente lente; cours non établis. Marmande, 30 août.

On cote: frétin, 50 à 80 fr. 110/4, 110 à 120 fr. 20 100/4, 130 à 135; 90/4, 140 à 145 fr.; 80/4, 165 à 170 fr.; 70/4, 180 à 190 fr.; 60/4, 200 à 210 fr.; 50/4, 230 à 235 fr. par 50 kilos.

En raison de l'incertitude des cours, les revendeurs locaux n'ont pas fait d'offre aux propriétaires qui avaient apporté les premiers fruits sortis des étuves. La qualité est bonne, la prune est belle et sera abondante dans la région. Espérons que wendredi prochain les négociants viendront en plus grand nombre. negociants viendront en plus grand nombre.

Verteuil-d'Agenais, 29 août.

Apport, 300 quintaux environ. Fretin, de 90 à 100 fr.; 100 à 104, de 130 à 140 fr.; de 90 à 94, de 160 à 170 fr.; de 80 à 84, de 175 à 185 fr.; de 70 à 71, de 190 à 200 fr., les 50 kilos.

Verteuil-d'Agenais, 30 août.

Le deuxième marché était assez bien approvisionné de ces fruits. Les acheteurs n'ont pas montré un très grand empressement, et de ce fait la vente a été longue.

Les cours se maintiennent toujours à un prix élevé. En voici un apercu:

Les 60 à 70, 190 fr.; les 70 à 80, 180 fr.; les 80 à 100 fr.; fretin, 130 fr.

La Guerre vécue

UNE VOIX QUI MEURT

se blottissait frileusement dans son coin capitonné. Emmitouflée de plumes, d'échar-

pes et de fourrures, taciturne, mélancolique, songeuse, elle regardait les lueurs em-

pourprées du couchant miroiter, fuir et s'éteindre lentement, de vague en vague, telle

une jonchée de roses effeuillées sur la mer.

Ezzio, qui venait de jouer à la garden-party royale, demanda à la jeune cantatrice :

- Outre les trois mille francs promis pour la valse de Roméo, la ballade d'Ophé-

lie et l'air de la Reine de la Nuit, Sa Ma-

précieux collier de perles. Regrettez-vous beaucoup de n'avoir pu chanter, Lilette

- Non! Je ne le regrette pas, murmura

la jeune fille à mi-voix, en franchise spon-

tanée. Il n'est pas mauvais, auprès de gens si puissants et si riches, de se faire désirer. Pour eux, un plaisir difficile à obtenir a plus

de prix. C'est donc de l'excellente réclame.

sensationnels à l'Opéra, j'ai gagné assez de

mille francs, oncle Ezzio, et je possède plus

- Une voix d'or et de cristal, une voix

— C'est vrai. Mais quand, autour de mon berceau, les bonnes fées eurent, tour à tour,

doué ma voix de ces qualités merveilleuses,

la fée méchante est venue déclarer : « Ce

là-bas. Guérissez-vous, mon joli rossignol.

Pourquoi vous inquiéter puisque vous n'a-

vez ni frère, ni fiancé, ni cousin aux ar-

- Oncle Ezzio, voyez ces deux chas-

prestement ouverte, sourde aux recomman-

dations éplorées du vieil artiste, Lilette, en

e soir même au front. Ça nous faisait le

œur gros de voir nos copains s'en aller

bas, on nous apporte des œufs; d'en haut,

on nous jette des sous. Parti chantant, on s'en retourne dansant et la corbeille pleine.

Mais, ici, ça n'a pas réussi. Notre patois n'a pas été compris. Les grilles des villas se

sont fermées; on nous a refusé entrée dans

les hôtels. Je rapporte la corbeille vide. Pas moyen de trinquer avec les camarades...

Le regard voilé de tristesse, le jeune

- Chanter, c'est pourtant pas mendier!

chasseur reprit, dans un sourire ironique

qui vont trinquer là-bas!

gazouillis charmeurs.

nez au chauffeur d'arrêter.

ce, vous pourriez prendre froid.

gâté qui défiait toute réplique.

mois. J'ai une voix...

La Lutte contre la mortalité infantile l

RÉPONSE A QUELQUES DESIDERATA

La lutte contre la mortalité infantile sou-bre dans le détail des difficultés complexes realisation sur lesquelles ce n'est pas le lieu de s'étendre. Nous ne pouvons n'insister sur les règles générales, les incipes mêmes, laissant aux organisa-

ions publiques ou privées le soin de les traduire en actes effectifs.

Mais que de points encore il y aurait à traiter? Ainsi, nous avons à peine effleuré la question d'hygiène du logement, et plusieurs de nos correspondents pous y rand ieurs de nos correspondants nous y ramè-

L'un d'eux nous signale que les cabinets lu quartier de la rue du Tondu sont pleins lans la plupart des maisons et que toutes les réclamations faites depuis six mois au résultat. « Les maisons et les rues devienment ainsi de vrais foyers d'infection, ajoute-t-il; qu'on ne soit pas ensuite sur-pris si la mortalité infantile augmente et si ous sommes atteints de quelque terrible épidémie. » Evidemment.

épidémie. » Evidemment.

Un autre, encaisseur à domicile, nous indique l'insalubrité de quantités de logements. Il y en a un particulièrement, rue de l'Ecole, n° 11, à La Bastide, dont il donne la pittoresque description suivante :

«Là-dedans, grouillent dans une saleté répugnante, huit ménages et vingt et un gosses. L'hiver, pour aller chez ces gens, il faut une paire de bottes de tranchées. Il est vrai que l'air y entre à volonté, puisque est vrai que l'air y entre à volonté, puisque la porte d'entrée, fatiguée d'être debout, est restée longtemps couchée dans le corridor. Le clou de l'affaire c'est que, depuis deux ans, ce peuple va vider les ordures et tous ses dérivée dans une cour eu fond de tous ses dérivés dans une cour au fond de l'immeuble. Ce qui complète très bien, c'est que l'immeuble est situé bien en face

Est-il admissible, en effet, que paretfles fautes d'hygiène puissent encore exister? Et ne doit-on pas partager l'indignation de ces autres honnêtes citoyens du quartier de La Bastide qui voient, chaque jour, les tombereaux de la ville déverser à la Bemauge, dans les terrains vagues qui touchent cependant à des habitations, tous les détritus de Bordesux? Ca colmetere les détrifus de Bordeaux? Ce colmatage d'un genre nouveau sera certainement peu apprécié de notre population quand, dans quelques années, ces terrains vendus à prix d'or, sèmeront avec la fièvre typhoïde et la grippe, la mort et la désolation.

Et ces tombereaux de « bourrier » eux-

mêmes, qu'attend-on pour les remplacer par des auto-camions hygiéniques fermés comme il en existe à Toulouse et dans toutes les villes françaises de quelque im-portance? Jusques à quand va-t-on laisser les poussières qu'ils transportent, piétinées, remuées à la pelle, inonder de leurs microbes les passants inoffensifs et les mères et leurs enfants - qu'ils empoisonnent, chaque matin, avec une aveuge obs-

Sans doute, ces causes ne sont pas spéciales à la mortalité infantile, mais elles y contribuent, et on aurait tort de les pas-

Plus directement en rapport avec la question du bas age sont les difficultés concernant les pouponnières et re lait de (1) Voir la Petité Gironde des 30 juillet, 4, 13, 20 et 25 août 1919.

Un de nos amis, dont la valeur médicale est

très connue, nous adresse les renseignements

champignons, dans le département des Lan-

des, a suscité des observations très intéressan-

tes de M. Dubalen, le savant botaniste et géo

ogue, conservateur du musée de Mont-de-

Marsan, qui, pour bien faire ressortir les dan-

gers de la ressemblance de l'« amanita gem-

mata », connue sous les noms de gréhot, pen-

tecouste, espèce très comestible mangée dans tout le département des Landes mais surtout

ne pardonne pas, a publié les caractères de

Ces caractères sont si voisins ou si fugaces.

que M. Dubalen dit avec juste raison qu'il est de toute prudence de ne pas manger le gréhot ou rentecouste, de crainte de le confondre

Le docteur Gobert, après avoir lu l'article

de M. Dubalen, signale un remède pour com-

battre l'empoisonnement par les champi-

gnons: «Il suffirait, quand on a mangé des

champignons douteux, de prendre un verre à liqueur d'essence de térébenthine, mélangée,

si l'on veut, avec de l'eau sucrée. » Ce remède,

basé sur l'expérimentation, pourrait, à l'occa-

Ces deux articles très intéressants, publiés

dans le « Républicain landais » et dans la « Pe-

tite Gironde », me paraissent devoir être com-

plétés, pour encore mieux instruire nos popu-

de certaines espèces de champignons très dif-

lations landaises sur les dangers d'absorption

Les empoisonnements sont occasionnés, en

andues en Europe), et il est utile que le pu-

gourmets, mais parfois très difficiles à diffé-

rencier et que les faux gréhots ou fausses

oronges peuvent être classés en deux catégo-

Le tableau suivant, publié autrefois par Gil-

ries au point de vue de leurs effets nocifs.

Parfum troublant.

pénétrant

et captivant.

Extrait a

Lotion

Poudre

sont très nombreuses (plus de 70 espèces ré- fixation.

plic sache que les « amanites » ne sont autre | concluantes ont démontré que le principe vé-

chose que les « oronges », si apréciées des fins | néneux des champignons est soluble dans le

lote, indique la différence des deux empoison- des est qu'il est sage et prudent de s'abstenir

nements, le muscarinien et le phalloïdien : de manger des champignons douteux.

général, par les « amanites », dont les espèces

l'une et de l'autre.

tout le département des Landes mais surtout dans la région des sables, avec l'« amanita mappa », faux gréhot, pentecouste, poison qui Anurie.

Troubles gastro-intestinaux préoces. Pas de rémissions. Anurie.

ine nous paraît pas possible, malgré le vache. Plusieurs de nos correspondents se intéret de la question, d'abuser in-diniment de la patience de nos lecteurs. Plusieurs de nos correspondents se plaignent de ne pas pouvoir se procurer de bon lait et surtout de le payer à un taux exorbitant. La Fédération des œuvres de protection de l'enfance a permis, comme nous l'avons déjà dit, la distribution, dans de bonnes conditions, du lait de la pre-mière traite provenant des fermes de la Société des propriétaires réunis. Nous n'y

Mais nous devons insister à nouveau sur la nécessité dans l'industrie de développer lescrèches ou les pouponnières—quelle que soit l'appellation qu'on leur donne.

Une sage-femme chargée de la direction d'une sage-femme chargée de la directio d'une pouponnière dans une usine de porcelaine d'une grande ville de la Haute-Vienne fait même appel à notre interven-tion pour demander au patron de l'usine de ne pas fermer cette pouponnière, comme il en manifeste l'intention.

Ce distingué porcelainier ne veut accep-Ce distingué porcelainier ne veut accepter dans sa pouponnière que les enfants nourris au sein. Or, comme les ouvrières de son usinenenourrissent aucune leur enfant, il serait, paraît-il, décidé à la rermer. Et la sage-femme est désolée. En principe, comme son maître, dont elle admire l'idée hautement philanthropique, elle est de son avis. Mais puisqu'aucune mère, au moins pour le moment, ne nourrit au sein, ne serait-il pas grandement désirable qu'on installât l'allaitement au biberón? Sincèrement, nous le croyons, et nous sommes rement, nous le croyons, et nous sommes convaincu qu'un industriei qui a fait le noble geste de doter son usine d'une œuvre intéressante, continuera à vouloir son fonctionnement, quitte à en modifier légèrement le moder primitif.

Ainsi que nous l'avons écrit, et comme nous le répétons volontiers, une crèche-pouponnière doit avoir pour but essentiel de sauver le plus d'existences en bas âge possible. L'allaitement maternel doit être le plus creoversé. le plus encouragé — c'est entendu. Mais si pour diverses raisons, les mères ne peu-vent nourrir elles-mêmes leurs bébés et qu'il faille en venir à l'allaitement artificiel, il est de toute évidence qu'on ne saurait se désintéresser totalement de la question. Il faut au contraire organiser une crèche pour qu'elle serve à deux fins : à l'allaitement materne! et à l'allaitement ar-

Les mesures brutales et impératives ne paraissent pas, en ces matières, avoir de résultat heureux. Ce n'est pas en «imposant » l'allaitement au sein qu'on décidera les mères à nourrir leurs enfants. Il faut, par la persuasion, leur montrer les avantages de cette pratique vieille comme le monde; on leur expliquera que le bénéfice n'en est pas seulement pour l'enfant mais aussi pour la mère; on leur apprendra en particulier que le cancer du sein, si fréquent hélas! chez la femme, se rencontre de préférence chez celle qui n'a pas nourri. Ainsi, peu à peu, elles arriveront à adorer ce qu'elles ont brûlé et à revenir à une plus juste appréciation des choses. C'est pourquoi nous insistons avec conviction auprès des industriels pour qu'ils nous aident dans la protection de l'enfance et qu'ils n'oublient pas que le primo non nocere s'applique aussi justement à eux qu'aux médecins proprement dits.

Dr SAINT-JULIEN.

Debut

Symptômes

Dans un cas d'empoisonnement resté célè-

bre, l'empoisonnement de Trévoux, où vingt-

trois personnes furent atteintes et où neuf dé-

cès furent enregistrés, le professeur Pic em-

ploya avec succès les abcès de fixation suivant

Le médecin qui, en présence d'un empoi-

sonnement par les champignons, doit em-

ployer toutes les ressources de la thérapeuti-

que, jugera de l'opportunité de l'abcès de

vinaigre et l'eau salée; aussi ne saurait-on

trop recommander de faire tremper les cham-

pignons comestibles pendant au moins deux

La morale qui se dégage de toutes ces étu-

heures dans de l'eau salée et vinaigrée.

In Jour viendra Frondre TEINDELYS

Arys

3, rue de la Paix.

foo contre mandat poste de 33 frs.

Troubles gastro-intestinaux tardifs. Accalmies transitoires. Douleurs épigastriques, Fole grôs. Ictère possible. Hémorragies. Anurie ou urines diminuées, colorées avec albumine.

Dépression nerveuse ataxo adynamique, stupeur, intelligence de minuitalia.

Rapide, bruyant. | Tardif, silencieux.

Les Empoisonnements par les Champignons

Deux heures en moyenne

Guérison possible. | Mort.

AUTOUR DE L'ÉCOLE Les Mystères de la Houille bleue Pénurie de normaliens Une note récemment adressée à MM. les inspecteurs d'Académie invitait ces fonctionnaires à faire connaître qu'en plusieurs, départements une nouvelle session

Les fêtes se succèdent dans la coquette station

pyrénéenne. Une des plus réussies et des plus

élégantes fut la fête des fleurs, qui obtint un

du concours pour l'entrée dans les écoles normales d'instituteurs aurait lieu au mois

On sait ce que cela signifie. L'insuffi-sance numérique des candidats qui se sont présentés au concours réglementaire au-

tant que leur insuffisance au point de vue

de la formation intellectuelle n'a pas per-

mis de compléter le contingent nécessaire d'élèves-maîtres dans ces départements.

D'où la nécessité d'un concours supplé-

pas imprévue - nous l'avions annoncée

ci-même — ne laisse pas d'être inquié-

tante. Les écoles normales sont désertées parce que la profession d'instituteur n'exerce aucun attrait sur les jeunes gens intelligents et transpilleures qui somicet

intelligents et travailleurs qui seraient susceptibles de l'embrasser. Le mal n'est

pas récent. Déjà, avant la guerre, un flé-

chissement très sensible s'était produit. Chaque année, le chiffre des candidats ac-cusait une diminution sensible. Les causes

de cet abandon d'une profession honora-

ble entre toutes paraissaient se résumer

sont les intéressés que ces traitements se-

ront très prochainement relevés, la situa-

Quelles raisons expliquent donc ce fa-

cheux état de choses? Il semble bien que

ce soient les suivantes. D'une part, la lon-

gueur de la préparation et la difficulté du concours. Sans blesser aucune susceptibi-lité on peut bien dire que les examens et les concours que doit subir un instituteur

passant par l'école normale forment un

ensemble d'épreuves plus malaisées que celles qui ouvrent leur carrière aux autres fonctionnaires de culture équivalente. D'un

autre côté, par suite, la possibilité d'arriver avec un effort moindre ou, tout au

plus, équivalent, à une situation meilleure

aux horizons moins fermés et prus rému-

nératrice, dans d'autres administrations.

Enfin l'attrait des gros salaires nouveaux dans le commerce et l'industrie est une

troisième cause de la désertion des écoles

quiétante. Il s'agit de savoir si la grande

œuvre de l'instruction populaire périclitera dans notre pays. Le Parlement qui va dis-

parattre vient d'aviser par une mesure financière au plus pressé. Celui qui lui suc-cédera aura une tache autrement impor-

tante à accomplir : le statut de l'enseigne-ment primaire et de son personnel est à

P.-S. — De nombreuses réclamations

nous parviennent au sujet de l'allocation

trimestrielle due aux instituteurs pourvus

L'EUROPE ORIENTALE

ne manque pas de charbon

Le correspondant parisien de l'« Express » le Londres mande à son journal que M. Hoo-er, le contrôleur américain de ravitaillement, affirmé à la commission interalliée du char-on que l'Europe orientale est suffisamment purvue de combustible pour les becoins de

De plus, il a exprime l'opinion que l'Europe orientale pourrait très bien venir au secours de l'Europe occidentale en lui envoyant du

L. AMBAUD.

signaler le fait pour le faire cesser.

refaire en son entier.

donne un teint de lys

Les produits Teindelys rajeunissent et embellissent.

Poudre: 4 fr.; franco o tr.— Crème: le pot, 5 fr.; franco 6 fr.— Savon 4 fr.; franco 5 fr.— Eau: 10 fr.; franco 13 fr.— Bain: 4 fr.; franco 5 fr.— Lait: 12 fr.; franco 15 fr.

Aucun envoi contre remboursemen

ARYS, 3, rue de la Paix, Paris, et toutes parfumeries.

a méthode de Fochier, c'est-à-dire l'injection | de la médaille d'argent. L'échéance de

sous-cutanée d'un centimètre cube d'essence | juillet n'est pas encore payée. Il suffit de

ion ne s'améliore pas.

d'octobre.

gros succès. Le défilé des automobiles fleuries fut particu-

Allons-nous enfin réaliser un rêve merveilleux?

Nous reproduisons ici, à titre documentaire, l'intéressant article suivant, de M. Charles Omessa, paru dans l'« Information » : re, l'intéressant article suivant, de M. Charlies de compléter le contingent nécessaire d'élèves-maîtres dans cas départements. D'où la nécessité d'un concours supplénentaire,

La situation ainsi révélée, pour n'être les imprévue — nous l'avions amnoncée ci-même — ne laisse pas d'être inquiénante. Les écoles normales sont désertées arce que la profession d'instituteur d'exerce aucun attrait sur les jeunes gens n'elligents et travailleurs qui seraient usceptibles de l'embrasser. Le mai n'est las récent. Déjà, avant la guerre, un fléchissement très sensible s'était produit. Chaque année, le chiffre des candidats actue diminution sensible. Les causes le cet abandon d'une profession honorable entre toutes paraissaient se résumer la cette formule : insuffisance de traitements. Maintenant. malgré la certitude où cont les inféressés que ces traitements sent terments avant le sur les personnents de la houille bleue et donner à l'industrie français une leçon dont il faut espérer qu'elle procure, pourrait exercer la plus heureuse influence sur les destinées économiques de notre pays.

Il y a la un étang, d'un hectare à peine. Du côté de la mer, une digue a été construite et munie de clapets qui ne s'ouvrent qu'à la mer montante. L'eau ainsi emmagasinée, est rendue à l'Océan par une chute de quatre à cinq mètres, qui met en mouvement deux roues hydrauliques, productrices d'une énergie suffissante pour actionner une machine Pictet pendant huit heures environ. On obtient ainsi près de 500 kilos de glace par jour, moyennant une dépense inférieure à 10 francs.

Ainsi, sans bruit, sans réclame, un industriel trançais a pu, dans un petit pays perdu des Côtes-du-Nord, réaliser le grand miracle de la houille bleue et donner à l'industrie française une leçon dont il faut espérer qu'elle tirera le meilleur profit.

La question, d'ailleurs, préoccupe actuellement nombre de savants. Il semble que la merte du de sur une de clapets qui ne s'ouvrent qu'à la mer montante. L'eau ainsi emmagasinée, est rendue à l'Océan par une chute de qua

piets brillants de M. Cels, sur lesquels j'a pu recemment fournir queiques precisions, et qui tendent à développer l'utilisation de la houille blanche, il était tout naturel qu'on s'occupât également de la houille bleue. L'attraction lunaire, qui fait les marées, n'est pas moins efficace que la force solaire, qui s'exerce sur les cours d'eau. Et un récent article de mon éminent confrère M. Henri de Varigny a mis font houversent en valeur l'évaceur.

mon éminent confrère M. Henri de Varigny a mis fort heureusement en valeur l'importance d'une question essentiellement française, puisque c'est à deux de nos compatriotes, Havard et Lavalette, qu'est dû le premier brevet, pris en 1845, et relatif à l'eurypodynamie, c'est-à-dire à la force des marées.

Depuis ces précurseurs, près de cent brevets français ont surgi. Comment s'en étonner si l'on songe que la science française a, de longue date, instinctivement saisi tout l'intérêt de ce problème, et que l'ingénieur Belidor, en 1737, et Marion en 1785, s'en étaient déjà très sérieusement occupés.

M. E. Maynard, ingénieur des ponts et chaussées, a étudié cette question capitale avec toute l'attention qu'elle mérite. Son sentiment est que, de tous les systèmes préconisés, — flotteurs à action directe, flotteurs et cylindres 'aide d'une chute constante obtenue par des puits d'équilibre et des bassins régularisant le hiveau de la marée. Une partie de l'énergie de aurbines est utilisée à refouler de l'eau pour

les dynamos.

Ce système présente cet avantage inédit d'obvier à l'intermittence de la marée et de tirer de cette force immense de la nature une énergie continue. Ecoutons M. Meynard:

— Le problème du captage et de l'utilisation de la force motrice des marées se trouve entièrement résolu, et ce résultat peut être obtenu par des appareils exigeant peu de personnel, fonctionnant automatiquement et commandés par l'énergie provenant de l'usine même. Le captage peut se faire à des conditions, en général, plus avantageuses que pour les hautes chutes de montagne.

« Les Alpes, les Pyrénées, le Plateau Central sont des réservoirs d'énergie hydraulique; mais ils ne peuvent alimenter que l'est et le sud de la France. Il faut que la France occidentale trouve dans l'utilisation des marées la force électrique dont elle a besoin au même titre trouve dans l'utilisation des marées la force électrique dont elle a besoin au même titre que le reste du pays. C'est un champ illimité qui peut être ouvert à notre activité industrielle. Le nombre de chevaux-vapeur qui seraient ainsi obtenus se chiffre par millions...

» Et comme le prix de revient serait minime! Dans la baie de Rotheneuf (région de Saint-Malo), le cheval-heure reviendrait à 0,005, avec fontionnement en bassin de marée unique, et à 0,029 avec l'accumulation hydraulique, à 0,025 avec le fonctionnement avec biet et accumulation.

Pour la baie de La Rochelle, le prix de revient oscillerait entre 0,0113 et 0,0127. Pour la baie de la Rance (Saint-Malo), le cheval-heure coûterait 0,00117, soit dix-sept fois moins que le cheval-heure provenant des chutes en hautes montagnes.

en prouver expérimentalement la valeur. Ses plans ont été soigneusement établis. Au surplus, en admettant même que les chiffres qu'il donne subissent dans la pratique quelques modifications, il n'en reste pas moins certain que le système vaut d'être essayé.

Allons-nous, dans ce domaine comme dans le système vaut d'être essayé.

Allons-nous, dans ce domaine comme dans tant d'autres, après avoir été des initiateurs de génie, nous laisser dépasser par d'autres nations à l'esprit peut-être moins ingénieux, mais plus réalisateur? Déjà, en Angleterre, les grèves fréquentes du pays de Galles et l'épuissement des mines ont provoqué un véritable élan scientifique vers la houille bleue.

L'utilisation des estuaires qui fournissent une tête de chute que l'apport des rivières rend permanente, est de plus en plus préconisée. Des groupes d'études se sont formés, et les idées actuellement en mouvement ne tarderont pas à devenir des faits.

Souhaitons qu'une égale activité de réalisa-Souhaitons qu'une égale activité de réalisa-ion se manifeste chez nous. A l'heure où un tion se manifeste chez nous. A l'heure où un terrible cataclysme est venu raréfier notre main-d'œuvre, il faut plus que jamais réquisitionner la nature. De Bayonne à Zuydcote, des mines d'énergie naissent et meurent chaque jour, offrant et emportant inlassablement des trésors que notre indolence ne sait pas retenir. Un ministre audacieux et obstiné paraît aujourd'hui avoir compris l'utilité primordiale de la houille blanche; ne donnera-t-il pas à la houille bleue un peu de sa volonté laborieuse et tenace?

LA BAISSE FATALE rare, exquise, délicieuse! s'exclama le vieil artistes avec admiration. Quand vous cou-SUR LE PRIX DU TONNAGE

Les tableaux statistiques du «Lloyd's Register » démontrent d'une façon indiscutable qu'au 1er juillet 1919 les flottes commerciales du monde disposaient de 51 millions de tonnes brutes. nes brutes.

C'est 2 millions de plus qu'au ler juillet 1914 et la quasi-totalité de cette augmentation ne porte pas, ainsi qu'on pourrait le croire « a priori », sur des bâtiments en bois ou en ciment armé, c'est-à-dire sur des navires construits pour être exploités pendant la guerre seulement, mais sur des vapeurs d'acier qui, normalement, resteront en service plusieurs

en ce moment, où vos cordes vocales, très enflammées, risqueraient, au moindre ef-

calculables pour l'armement maritime.

En 1913, la Grande-Bretagne construisait encore pour le monde entier. Ses chantiers ont lancé près de 2 millions de tonnes brutes, cette année-là.
L'Allemagne, malgré toute sa puissance industrielle, ne suivant que de loin avec 465,000 traire, si jeune, si délicate et si impression-nable, à toute vision d'horreur, à toute runable, à toute vision d'horreur, à toute vision d

pas faits pour les larmes; cette voix unique au monde n'est pas faite pour les sanglots! Aussi vous ai-je amenée sur ce rivage du

Le Japon était, à cette époque, avec ses 64,000 tonnes, très inférieur à la France (176,000 tonnes) et même à la Hollande, qui mettait sur le marché 104,000 tonnes de na-Midi où tout fait oublier les angoisses de

Nous retrouvons la situation complètement retournée en 1919.

Sauf chez nous, qui n'ayant reçu de l'acier que pour fabriquer des obus, n'avons, en 1918, pas même lancé le dixième de ce que nous duisions en 1913, toutes les anciennes productions navales se sont à peu près mainte-nues chez les nations neutres ou de l'Entente. La Grande-Bretagne, particulièrement, n'a guère donné que 400,000 tonnes de moins qu'en 1913, qui fut pour elle une année de

Tonnage en construction dans le monde, sauf en Allemagne et Autriche-Hongrie, au 1er juillet 1919

au 1er juillet 1919					frou-frou de fourrures et de soies, en vi
	Vapours et baleaux Volliers à moteur				gement de plumes et de mousselines, sa lestement sur la route. Tenant son fin m
	Nombre	Tonnage brut	Nombre	Tonnage brut	choir devant ses lèvres, elle demanda t bas aux deux alpins :
Frande-Bretagne	719	2.494.569	63	29.481	- D'où revenez-vous ainsi, mine navi
tats-Unis	867	3.586.382		287.761	mes amis?
rance	. 36	109.135		480	Devant cette jolie demoiselle, tombée
Canadautres colonies bri-	125	245.143	33	18.500	sa voiture luxueuse comme une fée de
tanniques	39	81.903		2.907	carrosse, et qui leur parlait familièreme
elgique	4	7.063			on comorado un des saldato de la
hine	7	33.300		*	en camarade, un des soldats, mis en sul
anemark	41	57.771		D	confiance, répondit franchement :
tollanda	88	219,332		D	- On s'en revient à l'ambulance, ma
talie (y compris	00	D10.002	20	2	colle l'arcille beautiful d'ille
Trieste)	77	265.545	5 19	6.075	selle, l'oreille basse et bredouille \
apon	63	282,060		0.010	pourquoi : tant mal que bien guéris, c
orvège	64	62.441		12.320	de nous vont our laux demands
ortugal	20	n	29	12,320	de nous vont, sur leur demande, repa
spagne	37	118.269		585	ce soir même au front. Ça nous faisait

René MOREUX.

TOUS LES LECTEURS de La Petite Gironde doivent lire

ronnez roulades, vocalises et trilles de vos notes piquées et suraigues, d'une limpidité si prestigieuse, c'est comme un feu d'arti-De M. René Moreux, dans le « Journal de la marine marchande »: fice sonore qui éblouit l'oreille. A ce prodige de l'art et de la nature, le spectateur

seulement, mais sur des vapeurs d'acier qui, normalement, resteront en service plusieurs dizaines d'années après leurs lancements.

Ce fait est déjà la preuve d'une activité considérable des chantiers navals du monde puisque, sept mois et demi seulement après l'armistice, les pertes de la guerre sous-marine sont non seulement comblées, mais largement dépassées par les constructions neuves.

Il y a plus cependant. Les chiffres prouvent jusqu'à l'évidence que le monde s'est outillé, pendant les hostilités, pour une production en navires au moins double de celle d'avant-guerre. — Voilà pourquoi les spécialistes vous prescrivent le repos et mille précautions. Obéissez-leur strictement, Lilette, surtout

coûtera pour conserver cet inestimable trésor. Si je m'attriste, oncle Ezzio, c'est que, sans cesse, je songe à la guerre, à nos pau-

Or, deux puissances organisaient, pendant ce temps, leurs chantiers d'une façon telle que le marché du tonnage s'en trouve dès maintele marche du tonnage s'en trouve des mainte-nant modifié d'une façon radicale. Les Etats-Unis ont plus que décuplé leur puissance de lancement, celle du Japon est passée de 1 à 8. Les Etats-Unis ont donné au monde, en 1918, 2 millions 602,000 tonnes, contre 228,000 en 1913. Le Japon, 490,000, contre

Il est à remarquer que le chiffre total des constructions maritimes du monde a presque doublé de 1913 à 1918, passant de 3 millions 332,000 tonnes à 5 millions 447,000, et que ce dernier chiffre est certainement inférieur à la réalité, car nous ne savons pas quelles sont les possibilités actuelles de l'Allemagne.

lemagne.

Or, certains prétendent que la République impériale serait en très bonne posture pour reprendre ses constructions en grande série. Des articles du « Berliner Tageblatt» et celui de la « Gazette de Francfort », supputant les chances financières des anciens chantiers germaniques, semblent confirmer les avis dans ce sens.

Mais ce n'est pas tout. Des renseignements certains nous ont appris que l'installation des nouveaux chantiers américains vient à peine d'être terminée, et, malgré cela, au ler juillet 1919, 8 millions de tonnes étaient sur cale, dans le monde entier. Il est essentiel de reproduire ces chiffres:

	à moteur		Voiliers	
	Nombre	Tonnage brut	Nombre	Tonnage brut
rande-Bretagne tats-Unis rance anada utres colonies bri-	719 867 36 125	2.494.569 3.586.382 109.135 245.143	127	29.481 287.761 480 16.500
tanniques elgique hine anemark rèce ollande	39 4 7 41 2 88	81.903 7.063 33.300 57.771 1.500 219.332	n n n	2.907
dalle (y compris Trieste) hpon orvège ortugal spagne	77 63 64 37 61	265.545 282.060 62.441 118.269 95.805	19 1 29 29 29	6.075 12.320 12.320 585 1.440

Il n'est sans doute pas téméraire de pen-Il n'est sans doute pas téméraire de penser que, dans ces conditions, la flotte universelle de commerce aura, fin 1919, un effectif de 53 à 54 millions de tonnes brutes, soit 4 à millions de plus qu'avant-guerre.

Si la production des chantiers navals du monde se maintient simplement au niveau où nous la trouvons en ce moment, il est fatal que nous assistions à un recul dans le prix du tonnage. Les cours peuvent même s'effondrer si les spéculateurs qui ont poussé les offres à des taux insensés étaient exécutés par leurs créanciers imprudents.

créanciers imprudents.

Un avenir prochain justifiera la politique de ceux de nos armateurs qui, résistant à la tentation d'acheter à tout prix, auront, dans quelques mois, la possibilité, avec les mêmes capitaux, de donner au pays le double du tonnage qu'ils pourraient acheter aujourd'hui...

Les insultes qu'un ancien sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande prodigue actuellement à l'armement français ne paraitront plus odieuses. Elles ne seront que riditront plus odieuses. Elles ne seront que ridi-

La Gironde à midi.

- Oh! non! s'écria Lilette, dont les jolis

Le jour de Pâques, du palais de marbre | fin mouchoir dans sa ceinture, sans source de la reine-mère, qui, sur des rocs altiers, de l'ombre plus froide et du vent plus frisquet, Lilette appela: domine les pentes fleuries de la Côte d'A--Oncle Ezzio, prenez votre mandoline, zur, la limousine, bien close, tiède et par-fumée, redescendait à toute vitesse vers la

descendez de l'auto et suivez-moi bien vites Puis, s'adressant aux deux soldats, elle commanda avec une gaîté pleine de cra-Assise à côté de son oncle Ezzio, le vieux mandoliniste, Lilette d'Albi, la petite diva,

- Par file à droite, en avant... marche ! Emboîtez le pas, mes braves! La petite étoile vous guidera dans la nuit! Je me charge de vous faire ouvrir grilles, fenétres, portes d'hôtels et de villas! Passez-moi la corbeille. Je vais chanter pour vous. Ce n'est pas votre métier, mes amis, c'est

- Vous êtes folle, Lilette! gémissait l'oncle Ezio, qui, mandoline sous le bras, s'essoufflait à rejoindre sa nièce et les deux alpins. Songez à votre gorge si délicate, à jesté avait l'intention de vous offrir un votre voix si fragile! Chanter en plein air, dans la brume traîtresse du soir, il y a de

Mais la petite diva n'écoutait plus. Elle venait de s'arrêter devant une somptueuse demeure, au pied d'une terrasse aux balustres enchevêtrés de fleurs et de verdures. — La résidence de la grande-duchesse Olga! annonça-t-elle. Nous ne pouvons mieux débuter. La ballade d'Ophélie, oncle

D'ailleurs, en deux ans, depuis mes débuts | Ezzio! Et comme le vieil artiste, effaré, suppliait, mains comiquement jointes par-des.

sus son instrument: - Lilette, c'est dangereux... Vous ag-graverez votre mal, vous jouez votre ave-

de bijoux que je n'en porterai jamais! En-fin, vous savez bien que les docteurs m'in-terdisent formellement de chanter d'ici deux

- Préludez, oncle Ezzio, préludez... ou je commence sans vous! L'oncle eut une dernière protestation, que couvrit la vibration des cordes. Et bien-

tôt, dans la nuit qui tombait doucement, la voix de Lilette s'éleva, claire, pure, limpide, lançant vers les étoiles, encore rares et pâles, ses roulades, ses vocalises, ses trilles merveilleux. Dans le silence subit des jarle plus froid s'émeut, vibre, s'exalte; les dins et des parcs, dans le vaporeux mystère salles croulent sous les applaudissements. dins et des parcs, dans le vaporeux mystère du crépuscule, dans le décor de cette mer et de ces rives enchantées, c'étaient, tantôt le rire argentin d'une flûte qui s'envole dans un frémissement de feuilles, tantôt le susurrement d'une source ou le frisselis d'un jet d'eau retombant en gouttes tintancristal si pur sera fragile : un rien le bri- tes, tantôt enfin, mélodieuse, comme alanguie d'ivresse, la cantilène du rossignol qui, sous bois, voile l'aveu d'amour d'un beau

conte de fées. Ranimés, l'oreille et l'œil ouverts, bouche bée d'extase, les jeunes chasseurs voyaient grilles, portes et fenêtres s'ouvrir sans bruit. Silencieuses, des ombres se glissaient dans les massifs, s'appuyaient aux - J'aime ma voix, j'en suis fière, interbalcons, apparaissaient dans les loggias rompit la jeune fille, et aucun soin ne me pour écouter, en cette nuit délicieuse de printemps, cette voix plus délicieuse en-

Un chuchotement courait de proche en

- N'y pensez pas, enfant! Seul parent -C'est Lilette d'Albi qui chante pout qui vous reste, j'ai cru devoir vous sousles soldats! Et tous retenaient leur souffle, afin de

Le long des parcs et des jardins, descendant lentement l'avenue, chantant tour à tour valse, air ou ballade, la petite diva, souriante, rose d'émotion, abaissait ou levait ses bras gracieux pour tendre sa corbeille aux offrandes. Une pluie d'argent tombait; il grêlait des pièces d'or; papillons bleus et blancs, les billets neigeaient en

- Mais je suis patriote, oncle Ezzio! Si, Grisée par le succès, inspirée par la comme vous, ma mère avait du sang italien beauté du site et par la poésie ineffable de l'heure, Lilette chantait divinement, non seulement de toute la virtuosité d'une voix sans pareille, mais de toute son âme émue, enthousiaste, passionnée...

ques, endormi pour l'éternité, il me sem-Soudain, une sorte de sanglot lui déchira ble qu'il vient de mourir une seconde fois! la gorge et le son expira sur ses lèvres. L'auto ralentit au tournant d'une haie. Elle comprit que le cristal venait de se Tamaris et bambous, agités par une brise venue de la mer, laissèrent voir une grande

Un frisson d'horreur la secoua. Une mortelle pâleur s'épandit sur son joli visage, et -L'hôpital des convalescents! soupira ses beaux yeux, si doux, se remplirent de la cantatrice. Vous devriez m'y mener, onlarmes. Tandis que, rejetant sa mandoline sous son bras, Ezzio, d'un geste d'alarme cle Ezzio. J'aurais tant de plaisir à porter quelques gâteries aux malades, à leur seret de désespoir, faisait signe au chauffeur, d'approcher, Lilette, une dernière fois, ten-- Il m'est recommandé d'éviter les émodait la corbeille encore pleine aux deux tions trop fortes à votre petit cœur de fau-

vette, mon enfant. Un rien peut altérer vos Ignorant ce que coûtait leur bonheur, ravis, croyant rêver, les jeunes soldats s'efforçaient d'entasser pièces et billets dans leurs seurs alpins qui vont vers l'hôpital! Ils poches bondées et remerciaient la petite tiennent une corbeille vide. Ils ont l'air étoile en effusion touchante. Muette, retetriste et las. Je désire leur parler. Ordonnant ses pleurs pour ne pas troubler leur

oie, Lilette, dans leur poignée de main - Quel caprice déraisonnable, Lilette! d'adieu, eut encore la force de sourire. L'air est vif. En baissant seulement la gla-Une fois frileusement blottie dans le coin de sa limousine close, tiède et parfu-Je le veux, je le veux absolument! mée, la petite cantatrice, afin de se réconchuchota la petite diva de son ton d'enfant forter et d'esquiver les reproches de l'on-Limousine brusquement arrêtée, portière

cle, murmura, d'une voix blanche et pénible, dont le souffle, si faible fût-il, avivait douloureusement la blessure de sa gorge : - Je leur ai gagné une vraie petite fortune, à ces braves! Leurs copains ne partiront pas sans un ballot sous le bras. Je leur ai donné, ce soir, autant que m'aurait donné la reine-mère, y compris le fameux

collier de perles! - Ah! s'il ne s'agissait que de ce collier-Devant cette jolie demoiselle, tombée de le vieil artiste en plainte emphatique et pourtant poignante. Mais c'est un collier de pourtant poignante. Mais c'est un collier de

perles bien autrement précieuses, c'est votre incomparable collier de perles sonores que vous avez, à plaisir, égrené dans la brise, lancé au ciel et jeté à la mer. Qui retrouvera jamais la fauvette envolée? Mais, déjà consolée, éprouvant l'étrange douceur du sacrifice maintenant qu'il était

réfléchi, Lilette chuchota dans un soupir où, cependant, elle croyait sentir sa plaie - Oui, oncle Ezzio, je le crains; ma

sans un paquet sous le bras, sans un sou saigner encore: dans la poche. D'autre part, on est fier, on pauvre voix, déjà bien malade, vient de lage. Portes et fenêtres s'ouvrent. D'en

mourir. Mais elle vient de mourir un peu comme nos petits soldats, bravement, en pleine jeunesse... et pour la France! Si ce n'est pas une mort aussi héroïquement belle que la leur, avouez que c'est tout de même une assez jolie mort!.. Charles FOLEY.

LA COURSE AÉRIENNE DU PACIFIQUE

Les conditions de la course aérienne travers l'océan Pacifique projetée par l'Aéro-Club d'Amérique sont maintenant arrêtées. La limite de temps est de douze jours, et le premier arrivé recevra un prix de 50,000 dollars, soit, au taux actuel de change Paris-New-York, environ 400,000 francs. Les com-pétiteurs peuvent voler soit deva le direcyeux se mouillèrent et dont le cœur fut remué, tout à coup, d'une profonde pitié.

Elle eut une hésitation désolée, se souvenant que l'oncle avait très peu d'argent sur lui, elle encore moins! Cependant, son parti fut tout de suite pris. Remettant son

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 1er septembre 1919

LA FILLE DE DON JUAN

Par Pierre SALES

geais. Quand il mourut, sa veuve, épouvantée de ce que son mari y avait de dépenses, s'empressa de le remettre en vente. Il ne trouva pas d'acquéreurs pendant de longues années, fut rachete par la couronne au moment même de la Pávalution tembre ne une l'acquéreurs pendant de la pávalution tembre ne une la couronne au moment même.

l'argent nécessaire pour le racheter, et sa famille l'occupa, assez gênée dans son im-mensité, jusqu'en ces dernières années, où le banquier Renaudier crut vraiment l'avoir

de magnifiques futaies, se développant à perte de vue sur un des coteaux les plus giboyeux de France. C'est à travers ces bois que le roi, en beili, mais il était de ces demeures que l'en de vue sur un des coteaux les plus giboyeux de France. C'est à travers ces bois que le roi, en beili, mais il était de ces demeures que l'en pour aux aignement fait table rase des bâti-dence de ces temps, se rendait de sa résidence royale au logis de sa maîtressie.

Quoique très républicain aujourd'uni, après que le banquier Renaudier aimait a montrer la devante de sa famille, qui prince, le banquier Renaudier aimait a montrer la la des favoirie venit ét du un petit dommage, qui sur serbelle 1'été cette reconstitution à ses finances, il ne sen plaignait jamais, du reste; et s'il n'éprouver aussi remarquable.

Si lourde qu'eût été cette reconstitution à ses finances, il ne sen plaignait jamais, du reste; et s'il n'éprouver aussi il se grisa de ce more, qu'il y avait peut couper en mont er se nouver en control de raise de ceux qui aiment une avoir ét en l'archive de se famille, qui vibrent avec une grande partie des travaux demeur avoir été un furrieure honapartie et l'archive de la favoir et en l'aisait éprouver au mont er se que l'en de ceux qui aiment une pour en mont er se fundit qu'un ne le croit chez les Mécènes. Il avait simplement fait table rase des bâti-du reste; et s'il n'éprouver au mond event event en l'aisait éprouver au mond event en l'aisait éprouver de le coux qui aiment une de l'exerce et s'il n'éprouver au mond event en l'aisait éprouver au mond event en l'aisait éprouver au mond event en l'aisait éprouver au mond event en l'aisait

fréquent qu'on ne le croît chez les Mécènes. Il avait cependant un flair assez avisé, et quand il se donnait la peine de suivre luimème une vente. Il faisait toufours de bons achats. Et, soit dans son château de Rangeais, soit dans son hôtel parisien, il n'avait vraiment que de fort jolies choses.

Mais la satisfaction qu'il en éprouvait était, par-dessus tout, celle-ci : «Cela valait tant... et l'ai pu l'acheter... Personne n'a été capable de le payer plus cher que moi. » De même, on avait dit : «Ce serait à se ruiner encore si l'on mettait la nioche dans ce du tout. du tout. Le château de Rangeais avait vraiment

grand et gracieux aspect, ces deux caracté-ristiques essentielles de la Renaissance, avec sa façade à deux étages, surmontée d'un haut toit d'ardoises, émaillée de clochetons, de fenêtres de la plus adorable fantaisie. De chaque côté, cette façade aboutissait à des tours rondes, bien trapues, mais comme al-légées par les détails sculptés qui souli-gnaient leur architecture.

par an, et que les travaux étaient alors sus-

Il l'avaît acheté peu de temps après son mariage, et ce ne fut guère que quinze ans plus tard que le château sortit de ses échafaudages, que sa façade apparut dans sa pureté et que l'on s'occupa de meubler, c'est-à-dire de « restaurer » l'intérieur. Jusqu'à ce moment, on avait habité tantôt dans une partie, tantôt dans une autre, en camp volant; et l'une des grandes querelles entre Renaudier et son fils Gaston éclata, justement, le jour où il se frotait les mains, en prononçant devant la petite assemblée qu'it avait convoquée pour cette inauguration:

celles de son Royal Epoux, 224 livres la derniers — Eh bien l... Eh bien ?... fit M. Renaudier dont le visage se congestionnait, qu'est-ce que cela veut dire l' Est-ce qu'il n'y a pas eu les armoiries de l'une et de l'autre?... De la favorite et de la reine? — Elles y ont bien été, mon père, repartit Gaston, du petit ton aigrelet qu'il avait à cetta époque, et avec cette suffisance de la jeunesse qui trionnabe presque violemment, pour peur

exactement, dans les estampes!

— Les faiseurs d'estampes, répondit Gaston, étaient, comme tous les autres hommes, sujets à erreur, et tu as à ce proros, mon père, le témoignage, bien autrement sérieux, des comptes du maître-maçon qui continua l'édification de Rangeais quand la favorite en eut été chassée de par la volonté de la reine veuve. Carrien n'est plus précis, en fait d'histoire, que les comptes, que les chiffres, et je te montre-rai, dans les paperasses que j'ai découvertes récemment, quelques lignes absolument probantes au sujet de ces armoiries, des lignes qui ressemble at d'ailleurs à s'y méprendre à celles de tes entrepreneurs d'aujourd'hui:

«Pour avoir gratté sur les quatre façades du château les armoiries y existant, 47 livres 8 deniers.

DEUXIEME PARTIE 班 Rangeais

Cela lui avait coûté un peu cher, cela avait ne un peu plus longtemps; mais, aujour-un, la demeure de Rangeais était reconsticonserver, parce que, si poétique et si anoute l'espace à fit l'élever non pas pour un morceau de pain parce qu'il net et si anoute par fanne d'élever non pas pour un morceau de pain parce qu'il net et si anoute par fanne d'élever non pas pour un morceau de pain parce qu'il net et si anoute par fanne d'élever non pas pour un morceau de pain parce qu'il net et si anoute par fanne d'élever non pas pour un morceau de pain parce qu'il net et se au membre a més pour la spleadide créature dont une statue de l'étants sortant de l'onde perpétue le souvenir, au milleut de la pièce d'étant sur artistes ce geste si parti-de disparaissant complètement sous d'annes ortant de l'onde perpétue le souvenir, au milleut de la pièce d'étant sur artistes ce geste si parti-de d'étant sur artistes ce geste si parti-de d'étant sur artistes ce qu'il n'y a parce qu'il net et de l'autre "... Et bien?... fit M. Renaudier crut vraiment l'avoir acquis « pour un morceau de pain », parce qu'il net et de l'autre "... et le bien?... fit M. Renaudier crut vraiment l'avoir acquis « pour un morceau de pain », parce qu'il et ait tours parce qu'il net et si anoute de la partie d'abord, dans son gros bon sens : elle avait complètement sous d'unes partie de disparaissant complètement sous d'unes partie de la partie d'une avait achet et chéteau de partie d'une au membre de disparaissant complètement sous d'une partie d'especte qu'il n'y a parce qu'il n'y a parce qu'il net et de la face de la Renaudier crut vraiment l'avoir acquis « pour un morceau de pain », parce qu'il net et de la face d'une qu'il n'y a parce qu'il n'y a parce

de roi apparaissent en de injuncte que gories.

La façade principale de Rangeais domine la Lorre et son adorable vallée. On y descend, au delà de la magnifique pelouse qui s'étend devant la terrasse, par des jardins peuplés de statues, de cascatelles, de menus pavillons, de berceaux, tendrement évocateurs de volages amours, qui disparaissent presque complètement aujourd'hui sous les fleurs et les arbustes grimpants.

Ils aboutissent à une longue allée, dominant la route, du haut d'un rempart que défendent trois tourelles, seuls restes du château féodal qui se trouvait là jadis et que la favorite fit qui se trouvait la jadis et que la favorite fit conserver, parce que, si poétique et si amoureuse que fût cette époque, on y voyan encore des attaques à main armée, et qu'il était toujours bon de pouvoir se défendre chez soi. Ce ne fut pas contre des hommes armés qu'elle eut à se défendre, mais contre la veuve du roi. Dès que son royal époux fut mort, elle manifesta son désir de rentrer en possession de cette demeure qui, selon elle appartenait à

de la Révolution, tomba naturellement parmi les biens nationaux, fut la proie de la bande noire qui dévalisait à ce moment les vieilles

même, on avait dit : « Ce serait à se ruiner encore si l'on mettait la pioche dans ce château de Rangeais! »

C'est bien pour cela qu'il n'avait pas eu de compétiteur quand il voulut l'acquérir. Il y avait mis la pioche grandement, ce que personne sans doute n'aurait eu l'audace de faire à sa place; et il avait démoli, tout simplement, une bonne moitié du château, afin de le reconstituer dans sa pureté primitive. Est-ce que cela l'avait ruiné?...

Sa mère avait bien un peu été effrayée d'abord, dans son gros bon sens : elle avait même osé manifester cette opinion que, si

A nos Abonnés

Afin d'éviter tout retard ou toute interruption dans le service, nous prions nos Abonnés de nous adresser, quelques jours avant la date d'échéance, leur demande de renouvellement, en y joignant une bande du service en cours.

Nous leur rappelons que nos abonnements partent exclusivement des 1er et 16 de chaque mois.

Indicateur PG Chemins de Fer: MIDI - ORLÉANS - ÉTAT

Economiques et Départementaux Pour le SUD-OUEST Vient de paraître:

SERVICE

Prix: 75 centimes (Franco poste; 80 centimes.)



Ge lait condensa est préparé en SUISSE par une Société française, avec des capitaux français. Il est le plus cher, mais il est PUR. 1 Il est le plus cher, mais il est PUR; il contient MOITIE PLUS DE REME que la plupart des laits vendus en France. En vente dans toutes les bonnes maisons à Paris et en province. MM. FABRE Frères, 22, rue Ste-Colombe, Bordeaux M. Amédée DUPUY, 61, chemin du Bel-Air, Angonième





En Vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

Albums d'Alphabets du Dessins AU POINT DE MARQUE

Trois Albums contenant, par graduation, 36 pages de Modèles (Alphabets et Dessins)

Les trois Albums se vendent ensemble 60 contimes Envoi franco contre 60 centimes en timbres-poste adressés au Birecteur de la PETITE GIRONDE, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

Ne se vendent qu'en boîtes scellées

Les Directeurs (G. CHAPON, M. GOUNDULHOU Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimérie spéciale

GUÉRISON DÉFINITIVE SÉRIEUSE

Nous tenons à dégager toute notre respon

sabilité et faisons toutes nos réserves au sujet de l'inefficacité ou même des dangers que présentent les substitutions qu'on nous signale.

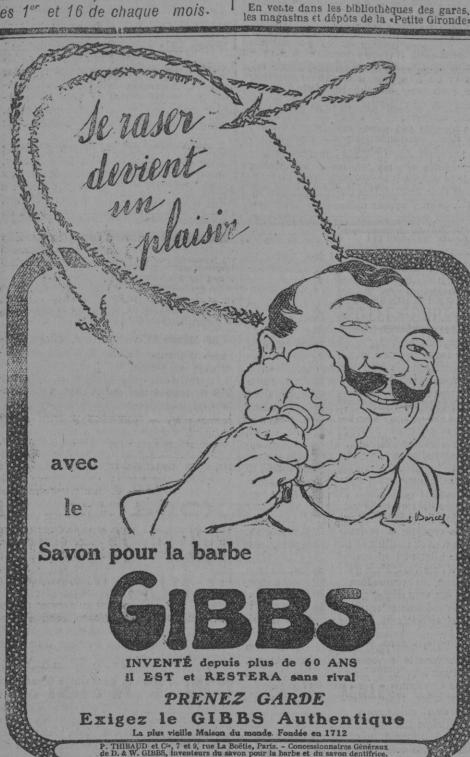
Il appartient donc à l'acheteur, lorsqu'il s'agit d'une médication aussi sérieuse, de s'assurerqu'il achète le Produit de Marque, de ne pas se laisser tromper, car il n'aurait à s'en prendre qu'à lui au cas où les imitations frauduleuses deviendraient un danger pour

POURQUOI FAISONS-NOUS

DE LA PUBLICITÉ

Quelques personnes nous ont reproché de faire connaître notre héroïque remède par la voie de la publicité et de faire ainsi une fâcheuse réclame autour d'une maladie qu'elles qualifient bien à tort de honteuse. Nous estimons au contraîre faire œuvre utile.

Serait-il préférable de latsser le public dans l'ignorance? Nous répondons en citant le mot lapidaire d'un écrivain bien connu: La vraie, la seule maladie honteuse, c'est



100 May 100 Ma ne trouvez

nulle part!...

Exposées en peu de mots et dans un langage clair,

les découvertes des savants

les inventions des ingénieurs les missions des explorateurs les merveilles de la nature

C'est donc pour vous, que nous publierons chaque semaine

à partir du 4 Septembre SCIENCES ET WOYAGES

REVUE ABONDAMMENT ILLUSTRÉE INSTRUCTIVE - PITTORESQUE

- FACILE A COMPRENDRE -

0.50 le Numéro

AVENDRE LOT important Y. M. C. A.: Tables, bancs pour vendanges et provenant Y. M. C. A.: autres usages, marmites avec toyer à bois, seie circulaire, glacière, buffet, enveloppes, papier à lettres, billards, cabine et panneaux pour cinéma, Bureau-Magasin démontable de 12 × 4°, divers autres objets, 70, quai Deschamps.

SUCRE sans ticket (vente libre), 3'25 le kilo

DE POCHE

Indispensable à tous

pour écrire sur toutes choses

Ce petit volume, très élégamment présenté dans une reliure solide et pratique, ne pèse que 95 grammes. - Ce Dictionnaire est orthographique, mais contient toutes les indications concernant la grammaire, ainsi que les règles essentielles d'accord; tous les mots, même les plus nouveaux, y sent également classés.

En le consultant, on ne doit plus commettre une faute d'orthographe. Jamais Dictionnaire orthographique aussi complet n'a été présenté au public sous une sorme aussi élégante et pratique, et pour un prix aussi minime. En vente partout, et notamment dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde, au prix de 2 fr. 50 net. Envoi franco et recommandé contre mandal-poste de 2 fr. 60 lressé au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, Bordeaux. syst. Corlis (marque Crépelle et Garand), 80 chevaux, avec con-denseur, circulation d'eau et ac-cesoires. Visiter, 8, r. Cheverus.

Etude de Me BARRET, notaire à Périgueux (Dordogne) VENTE par adjudication vo-tontaire, en l'étude et par le ministère de Me BAR-RET, notaire à Périgueux, le mercredi 3 septembre 1919, à heures:
D'une usine dite Fonderie de
Dordogne, ituée à Périueux, rue de Bordeaux, 155, à
nviron 150 mètres de la gare
petite vitesse du P.O., à lauelle elle peut être rattachée
ar un embranchement,
Comprenant .
L'usine proprement dite, han-

ise à prix: 80,000 francs. Mise à prix: 80,000 francs.
Palement un tiers comptant.
Facilités pour le surplus avec
délai de 3 ans.
L'adjudicataire pourra se
rendre acquéreur à dire d'expert du matériel existant au
jour de l'adjudication.
Pour tous renseignements et
pour visite, s'adresser à M.
ROYERE, Fonderie de la Dordogne, à Périgueux, rue de Bordeaux, 155, et à Mo BARRET,
notaire à Périgueux, détenteur
du cahier des charges.

PENSION DE FAMILLE 2, Rue Condillac, 2 (près Théâtre-Français) CHAMBRES, CONFORT MODERNE Cuisine bourgeoise soignée CLIENTELE CORRECTE OUVERTURE 1º SEPTEMBRE TELEPHONE 49-65 Gd Cabinet national, 20 Intce Etude de Me DENTRAYGUES,

10 chevaux, 4 landaus, 4 victorias, 4 coupés, 5 voitures diverses. Harnachements appropriés et matériel divers dépendant du fonds social « ARCACHON - UR-Au comptant, 10 % en sus. Pour tous renseignements, s'a-dresser: 24, boulevard de la Pla-ge, à Arcachon, à Me Dentray-gues, notaire VENDRE victoria et charrette anglaise, bonne occasion. Mme ESTINGOY, Aillas (Gironde).

A VENDRE gr. coffre-fort, gr tables p. industrie, 8 chai ses sall. manger en cuir b. état S'adr. 16, r. Mandron, Bordeaux A VENDRE, double emploi, au-to Brasier 10 HP, 2 cylindres, 4 places, très bon état de marche Jolly, Brizambourg (Ch.-Infér.). A V. 10 cuves chêne ét. neuf, dim. de 50 à 130 h. Gl-RAUD Louis, rue Haute, Saint-Amant-de-Boixe (Charente). A v. superbe armoire ancienne c. dép. 33, r. Léon-Say, Talence A vendre cause départ salle
A a manger hollandaise, 1,200 fr.
Chamb. à couch, sycomore, 800 f.
lit fer complet, 90 f., cuisinière,
200t, armoire, buffet, susp. pétrol.
Lapeyre, à Madère. P-de-la-Maye

A V. beau cheval 2 fins, 7 ans, harnais, 2 baladeuses, 3,500 f. Lapeyre, à Madère, Pt-de-la-Maye CIRE D'ABEILLES garantie pure, 6 fr. 50 le kilo, marchandise disponible. Louis AUGUSTIN, 20, r. St-François, Bordx. REAK et HARNAIS état neuf à

AV. Echoppe double pr. rue Raymond-Lartigue, 6 p., jardin, et un grand garage, libre dans 45 jours. Prix: 32,000 fr. Ecrire PAUL, hôtel Lambert, Bx A VENDRE Moto Batteuse

FUSILS DE CHASSE tous genres, canons fixes Darne. Maleville, 48 ,Chapeau-Rouge, Bx A V. FUSIL

IDEAL parfait état, cal. 12, BRUN, 3, rue Margaux, Bordx

VAPEUR CARMEN FIGUES A BOISSON

Guve 150 hect., tr. bon état, 1,200 fr. Ecr. Giénou, Havas, Bx.

A V. bords Garon. lig. Cadillac, prop. rap., agr., 10 hect., ch., vig., pr., ter. Wuloc. Havas, Bx. A VENDRE voiture deux roues avec capote et essleu patent. S'adresser, Labellle, 33. rue L.cnglois, a Bordeaux.

A V. escal. tourn. bois, 17 marc. Ag. mod., 11, pl. Tourny, Bx.

WENDEUSE demandée. Ecrire age, référ. prétent. Busio, Agence Havas, Bordeaux. ON dem. bonne p. restaurant à traire, 47, r. Saujon, Bx.

STENO-DACTYLO début. calculant bien demandée. Ecr. Busio, Agence Havas, Bordeaux. CHEF de comptabilité dem. em-ploi, mais. com. ind. ou banq. Haut. réf. Léon, 12, r. Dauzais. DEM. porteuse pain, cours de la Somme, 280, Bordeaux. TYPO pédaliste dem. emp. Ecr. C. Georges, 36, r. Ferron, Bx. A LOUER, rue de Talence, gen-til appartement meublé, six

Jardel, 136, r. Ste-Catherine. AFFAIRE A SAISIR 300 BARRIQUES BORDELAI-Väysse rue des Chais, Libourne,

TRAITEMENT HYGIENE de L'IMPUISSANCE Lises brochure env. gr. pli fermé, Fauret, 27, faub. St-Denis, Paris.

Institut Sérothérapique du Sud-Ouest Bordeaux, 23, cours Intendance SYPHILIS - VOIES URINAIRES Traitement sérieux sans promesses illusoires

VINS Gde, anc. maison der de associé ou commandit 30,000 francs apport env Ecrire Métai, Ag. Havas, Bo Vente et location de DEMI-MUIDS 2^{me} AVIS M. Dubois a ven Adrien DU MONT 98-99, q. de Bacalan, Bordeaux Maison à Alger WINIFIEZ au Nutrosulfite pour avoir des vins sains et supé rieurs, à l'abri de la CASSE et de toutes maladies. Notice sur demande. — R. FAGE, 66, cours Martinique, 66, Bordeaux.

VIGNERON ayant qq. Instr. est demande de suite, château de Calvimont, Cérons. Logt, jard. et b. appoint. S'y ad. ou au cac Ca-thalot, Vaux-s-Moselle, Lorraine N DEMANDE des ouvrières sachant faire des poches. S'a-iresser 76, rue de la Rousselle. TRACHINE A ECRIRE UNDER-WOOD tout dernier modèle, état neuf, à vendre. Inter-Office, 52, allées de Tourny. Télép. 9-61. DEMINGTON 10 dern. mod. état M abs. neuf, à vend. Inter-Office 32, allées de Tourny. Télép. 9-81 A. V. CAMIONNETTES

Braster 14 HP 1913 Fartin, 243, r. Judajque, Bord ACHETERAI auto 2 ou 4 place DEERCE ARROW 5 T. cam PNEUS de toutes dimensions vendre, 1, rue Verteuil, E

DEMOBILISE recherche rep

DME agée de ch. et cuis. v. ou meubl. Ec. Nogoud, Havas. B ON DEM. Débutant pour bu-reau. — Ecrire: NRAU, Agence Havas, Bordeaux.

Thattoiri, a Bordeaux.

ON DEM. p. Paris un ménage tr. sér. et capab.: homme valet de chambre et femme culsinière. Inutile se présenter ou écrire sans très bonnes références. Bons gages. — Mme FARMAN, villa Eugénie, Biarritz (Basses-Pyrénées). parriques vidanges prêtes con tenir. - Henault, Libourne COMPTABLE disposant 2 heures par jour, tiendrait tenu de livres. Ecrire FRANÇOIS, 8 impasse Bardos, 8, à Bordeaux

STOPPEUR trav. soigné, livrais, en 48 h Cantou, 12, c. G.-Clemenceau OF DEMANDE garage une ou deux voitures. — Ecrire: NRAU, Agence Havas, Bordx.

A SAISIR à 128 tr. les 100 kilos d'emballage. Occasion soldée pour tous Commercants détaillants. Dem. échantill. Hurand, 1, r. Cousin, Clichy (Seine). Placiers demandés.

Grande Charcuterie d Limoges MAISON BALLANGER

37-39, rue Elie-Gintrac, Bordeaux GROSSE BAISSE DE PRIX :

 JAMBONS extra « garantis »
 Le 1/2 kilo 2/50

 EPAULES salées
 2/20

 LARD salé
 - 1/80

 SAUCISSON (par 25 kilos)
 - 5/1 »

 Tous les jours, gros débit de JAMBONS à la tranche, à
 - 3/95

Toutes nos marchandises sont garanties de premier choix. UNION SPIRITE FRANÇAISE Villa Montmorency, 28. avenue des Sycomores, Paris.
Président d'honneur: Léon DENIS; Président: Gabriel DELANNE. But: Fédération de tous les spirites de France et direction générale du spiritisme.
Pour admission et renseignements, écrire à l'Union, à l'adresse ci-dessus.
Lire la Revue spirite, jondée en 1858 par Allan KARDEC, Pour tons livres spirites et abonnement à la Revue (lU p'an), s'ad. Librairie Leymarie, 42. r. St-Jacques, Paris. Vient de paralire: le Monde invisible et la Guerre, par Léon BENI.

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorra-gies, Suites de Couches, Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches, etc.,

REPRENEZ COURAGE car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure evec la Jouvence de l'Abbé Soury. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY c'est le salut de la femme FEMMES QUI SOUFFREZ de

Règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et tous les accidents du RETCUR D'AGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury qui vous guérira sûrement.

Le flacon: 5 fr. dans toutes les Pharmacies; 5 fr. 60 franco gare. Les 4 flacons, 20 fr., expédition franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratis)

TIRÉE EN & COULEURS SUR PAPIER RÉSISTANT D'une lecture facile, elle indique les Départements. Prélectures, Sous-Prélectures, Communes. Chemins de Fer, Fleuves, Rivières, Canaux, Roules, etc. Elle mesure 70 centimet. de largeur sur 87 centimet. de hauteur En haut sont reproduits les portraits de quelques uns des grands généraux et hommes d'Etat dont le souvenir est lié à la victoire. — En bas, les portraits des chefs d'Etats alliés.

La Nouvelle Carte de France est en vente, au prix de 1 fr. 25, dans les Magasins et chez les Dépositaires de la Petite Gironde et des Messageries Hachette. liachette.

Pliée avec soin et mise sous bande, elle est envoyée franco contre mandat-poste de 1 fr. 25 adressé au Directeur de la Petite Gironde, 8 rue de Cheverus, à Bordeaux. — Nous ne faisons pas d'envoi contre remboursement. mest., 222, r. Turenne. Dom. Agence Moderne, 11, pl. Tour a Bar des Trams». à LORMONT

n dem. fem. av. enf. 13 à 14 ans

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et hémorroi des. Maison Burot, Ci, à Nantes ON DEMANDE

TEINTURERIE, 3, n. Lescure ON DEMANDE vigneron labo

aff. de séjourn. à Bordx. pt nne période indéf., cherche lo-gement (repas inclus) dans une famille sér. He considération prise de propreté et bon voisi-nage. Ec. DEMES, Ag. Havas, B.

N CHERCHE une très forte ba ladeuse portant 3,500 à 4,00 kilos, très bon état. Ecrire COS ON DEM. REPRESENTANT a Commerce de grains ou similai-re demandé p. Bordx. Off. av. renseig. Regeir, Ag. Havas, Bx. SITUATION ASSUREE

Sténo-Dactylo Anglais 52 INTER-OFFICE 52 all. de Tourny (1ª étage) 52 Téléphone 9-61 975 emplois procurés cette année Machine à écrire Corona Agence pour le Sud-Ouest :

1 INTER - OFFICE 52

allées de Tourny.

Téléphone 9-61

TRANSPORT

PEPRESENTANT sérieux, gra des relat., recherche po Cartons bitumés

et ROOFINGS-ISOFELT Boulons, vis, rondelles, écrou-goupilles, rivets, etc., en t. ger res. José Ducaud, 16, r. Diaz, Br NOURRICE demandée banlieu p. prendre ch. elle nourrisso octobre. Tixier, 8, c. Intendance ON DEMANDE représentant départementaux, visitan pharmaciens. Indiquer localité visit. Ec. « la Dépêche », Bayonn

ON dem. bon ouvrier tapissie bon salaire, 29, r. du Mara HAUDRONNIERS et RIVEURS MENAGE laboureur - vigne dem. d. propr. pr. Bordea av. tram. lig. Beychac. Sr à M. tussan Gir.), ch. M. Schlinck SUIS ACHETEUR mater. p. f

BONS OUVRIERS tapissiers demdés 2 f. 25 l'heure CAMPX, r. Delisleferme, Borda

J'ACHETE meubles, laines, plumes ou débar-ras. etc. – Ecrire: E. MAZET, 75, r. J. Carayon-Latour 75, Bdx. Entreprises forestières | PERDU chaîne médaille or

MAMSYPHILIS

sans rechute possible, COMPRIMES GIBERT DE

(VÉNOSOL) garantie d'authenticité au produit

TROIS AVANTAGES PRINCIPAUR SUR LES AUTRES TRAITEMENTS 1º Efficacité certaine prouvée par de très nombreuses déclarations de médecins de ler ordre, et par des milliers et des mil-liers de lettres spontanées de malades guéris apportant leurs remerciements et leur té-moignage de reconnaissance. 2º Innocuité absolue. - Aucun des nom

breux inconvénients des piqûres. Aucun des dangers des liquides qui s'altèrent si facile-ment. La forme sous comprimés est la seule qui donne toutes garantics. 3º Traitement facile et discret même en voyage. — Aucun régime à suivre, on se nourrit et on vit comme à l'ordinaire. SE GARDER DES CONTREFAÇORS

Comme tous les produits réellement scientifiques à qui une haute supériorité assure une grande vogue, Les Comprimés de Gibert (Vénosol) ont suscité des imitations et des contrefaçons. Pour les éviter, nous recommandons à nos clients d'exiger sur l'étiquette de la boîte:

le L'adresse du Fabricant: Gibert, 19, rue d'ubagne, à Marseille.

2º Ce titre Comprimés de Gibert.

3º Le sous titre: Vénosol.

Ces trois éléments ensemble donnent toute

Dépôt à Bordeaux : Pharmacle ROUSSEL, 1, Place Saint-Projet.

l'ignorance, cause première de la pro-pagation de la Syphilis.

Aussi adressons-nons gratuitement et dis-crètement par la poste, comme lettre cachetée, notre brochure explicative sur demande adres-sée à la Pharmacie Gibert, à Marseille. La Boîte de 50 Comprimés DIX francs (plus l'impôt 1 fr.) Envoi franco sans marque extérieure, contre espèces ou mandat adressés à la Pharmacie GIBERT, 19, r. d'Aubagne, Marseille

SOCIÉTE de MATÉRIEL NAVAL du MIDI 144, Grand Chemin de Toulon, MARSEILLE Chantiers à la Seyne-sur-Mer (Var) ACHAT, VENTE et démolition de navires de tous tounages et toutes catégories. — ACHAT et VENTE de matériel industriel d'occasion, de toute nature. — ACHAT et VENTE de tous métaux bruts ou préparés pour actéries, forges, fonderies. Démolition d'isines et de tous immeubles industriels. La Société recherche dans tous les centres industriels des informateurs et correspondants documentés

LES YEUX DU MORT, par le L'AMANT DE L'INGENUE, D'LUCIEN-GRAUX. Islustrations de A. GALLAND, Lettre-Préface du Gai de MAUD'HUY, Gouverneur de Metz. Un volume in-16. Net 4 fr. 50 (MARTIN BURNEY, boueux, boxeur et marchand d'oisseaux, par O. HENRY. Mis en français par Maurice BEER-IL et POULBOT. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Illustrations de Gerda WEGENER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Illustrations de Gerda WEGENER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Illustrations de Gerda WEGENER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Illustrations de Gerda WEGENER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Illustrations de Gerda WEGENER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Illustrations de Gerda WEGENER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Illustrations de Gerda WEGENER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Illustrations de Gerda WEGENER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 fr. 50 (Notes du Front), par Léo LARGUIER. Un volume in-16 (5° mille). Net 4 BLOCK. Dessins de GUS BOFA. Un volume in-16. Net 2 fr. 50

LILY, Modèle, par André WAR-NOD. Illustrations de l'auteur. Un volume in-16... Net 4 fr. 50

LETONNANTE VIE DU CO-LONEL JACK, par Daniel de FOE. Traduction française de Maurice DEKOBRA. Deux bois de DARAGNES. Net 4 fr. 50

CASSINOU VA-T-EN GUER-magne), par Pierre MAC OR-LAN. Un vol. in-16. Net 3 fr. 50

CHEZ LES FRITZ (Notes et croquis de captivité), par J. HEMARD. Converture en cou-

Un volume in-16. Net 2 in. 50

CONTES A LA MARRAINE, par Maurice-Ch. RENARD. Préface de Henri BARBUSSE. Un volume in-16. Net 4 fr. 50

L'HOMME QUI GAGNE, par René PUJOL. Un volume in-16. Net 4 fr. 50

Net 4 fr. 50

CUR LA TRACE DES & BAN
SIER LA TRACE DES & BAN
Edmond CAZAL. Un volume in-16 (Net 50 par le D' LUCIEN-GRAUX. Net 4 fr. 50 par le D' LUCIEN-GRAUX. Net 6 fr. Les 5: 30 fr. Net 4 fr. 50 par le D' LUCIEN-GRAUX.

croquis de captivité), par J. HEMARD. Couverture en cou-leurs, 150 dessins inédits et & planches hors texte en couleurs. Un volume in-8. Net 6 fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTREE PARIS -:- 30, Rue de Provence, 30 -:- PARIS

Vente publique judiciaire

Environ 560 balles pressées poids 54,429 kilos ex-SS Atalaia, fleurs de houblon améri-

cain pour la fabrication de la bière légèrement avariées d'eau de pluie. VENTE AUX ENCHERES MECANICIEN

CHEVAUX GHEVAUX, camion, bâches à v., 85, rue Nicot, Bordeaux. JUMENT à vend., 6 ans, pet. t, douce, s. dét., peur de rien, attel. ou non. Parfait p. dame. Ec. NAKEY, Ag. Havas, Bordx.

PONETTE DE LUXE

PERDU bon Déf. Nat. de 1,000 fr de Tre-Nègre à boul. Wilson. Rap. épic. 127, r. Mondenard, réc. PERDU lundi 25 août, boucle oreille brillants. Porter pla-ce du Vleux-Marché, 1, Bx. SAGE-FEMME 110 classe, recoit pension 100. Consultations tous lt jours. Mac CHEVILLIAT, r. Judaïque, 140 ba

BORDEAUX, 25, rue VITAL-GARLES
T. l. jours, jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. lundt, jeudi et samed
Brochures et renscignements aur domande

ous ceux qui voyagent en Chemin de fer, ous ceux qui ont à soutenir un procès pour accident, retard, perte ou vol de colls dont la responsabilité peut incomber à une C¹o de Chemins de fer doivent lire

Ce que doit savoir le Voyageur en Chemin de Fer

Un fort volume in-8° de 250 pages. Prix: 10 fr.: par poste, 10 fr. 25 EN VENTE : A PARIS, Édition française illustrée, rue de Provence, 30.
A BORDEAUX, Messageries des Journaux, rue du Cancera, 47;
MM. Feret, rue de Grassi, 9; Mollat, Galerie-Bordelaise;
MICHEL, Intendance, 38; Cisréros, rue Dauphine, 4; Bory,
cours Pasteur, 10; et Salles des dépêches de la Petite Gironde.

Par Gustave RIGAUD

EM VENTE

ANNUAIRE DE LA GIRONDE EDITION 1919

CHANGEMENT DE FORMAT. - Adjonction de la LISTE DES ABONNÉS su Téléphons et d'un nouveau PLAN DE LA BANLIEUE. — Mise à jour du PLAN DE BORDEAUX. — Revision et complément des censeignements relatifs aux départe-ments circonvoisins : Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées

PRIX

Edition de la Gironde...... 10 fr. Édition de la Gironde et des Départements circonvoisins..... 14 fr. Port postal en sus 0.75

En vente chez les libraires, salles de dépêches, marchande de journaux on à la Société de l'Annuaire de la Gironde, Péristyle du Grand-Théâtre, à Bordeaux.

e châtean de la favorite... c'est-à-dire le châte châtean de la lavorité... C'est-a-ure le château primitif, ou le château de la reine et de ses fils?... Et, puisque tu trouvais bien, et la chose est très juste, de laisser sur cette façade des écussons différents, n'eût-il pas été préférable d'y placer les armes de la Florentine accotées des lys d'argent sur champ d'azur de la maison de France?...

M. Benandier paussa les épaules furieuse. M. Renaudier haussa les épaules furieusement, et grommela contre ces gamins qui se permettent de tout trancher parce qu'ils put des teintes de quelque chose... Et, ce dour-là, bonne-maman Renaudier ne put s'empêcher de gronder « son Gaston » d'avoir fâché son père pour une telle insignifiance I... Sa mère elle-même lui dit:

— Il ne faut pas, mon cher petit, prétendre avoir toujours raison contre tout le mon-

dre avoir toujours raison contre tout le mon-de... surtout quand, en ayant raison, on blesse l'amour-propre des gens... de son pè-re... Parle donc un peu moins vite, à l'ave-mir. nir...
Gaston, radieux de ce que personne n'ent pu faire une objection sérieuse à son appré-ciation, répondit:

— C'est entendu, maman... je me mettrai, désormais, un bœuf sur la langue... et me pontenterai de rire... en moi-même, quand je verrai commettre des sottises! eyant eu encore quelques occasions de s'a-percevoir à quel point le silence est supérieur à la parole; car, dès que les sculpteurs se renisent au travail, le premier soin de M. Renaudier fut de faire disparaître les arnoiries de la favorite et de suivre en tous points les idées de son fils. Et désormais, il en fut ainsi de presque tout ce qu'il exécu-

Les murs étaient bien rebâtis partout, les pièces reconstituées dans leur plan primitif, les escaliers remis en place; mais il fallait meubler, orner, tapisser; et il ne s'y reconnaissait pas beaucoup, dans la multitude de tentures, de meubles, de toiles démaroufiées, que l'on avait enlassés en vrac, mais où il fallait puiser des inspirations pour faire revivre l'intérieur aussi nur que l'était Les murs étaient bien rebâtis partout, e revivre l'intérieur, aussi pur que l'était Il façade.

Il consulta d'abord un grand tapissier, puis un autre, puis un troisième; et il s'apercevait assez vite que ces gens, quoique extrèmement experts et érudits, avaient des idées contradictoires et qu'il lui fallait bien les avis d'un archéologue. Il en consulta plusieurs qui se montrèrent aussi divisés que les décorateurs.

que les décorateurs.

r'inalement, il se résolut à en causer avec sa femme, bien qu'il ne la consultât guère : c'était le plus sûr moyen d'avoir les avis de son fils Gaston sans les lui demander à luimême. Gaston, en effet, s'il ne s'était plus permis la moindre critique sur les travaux dirigés par son père, avait occupé ses loisirs de vacances à mettre au nel les paperasses qui gisaient dans des coffres, toutes les lettres, tous les comptes, les gravures, soi-disant fidèles, et dans lesquels il relevait des inevactitudes flagrantes.

Saint-Simon, tandis qu'il observait, avec tant d'acuité et dans un si parfait silence, ce qui se passait à Versailes. Lui-même raconte, au début de ses mémoires, qu'il était dans le grand vestibule qui se trouve au haut de l'escalier de Versailles, un jour où la princesse Palatine souffleta son fils, qui allait se marier contre sa volonté, pour être agréable à Louis XIV. Saint-Simon ne broncha pas: on ne doit jamais broncher quoi que fassent devant vous les grands de cette terre; mais il observa minutieusement la terre; mais il observa minutieusement la scène: et, rentré au logis, il s'empressa de la décrire, de ce style auquel nous nous complaisons encore et qui, malgré sa métarretté page la les prosque indulgante. ompaisons chore et du, haige 13 de hanceté, nous laisse presque indulgents, ellement il est français, tellement il distil-l'ironie sans avoir l'air de s'en douter. le l'ironie sans avoir l'air de s'en douter.

Depuis cette époque, le visage de Gaston ne sembla guère plus connaître la gaîté: il ne souriait plus que du bout des lèvres; mais ses yeux avaient pris une expression si railleuse, avec une telle acuité parfois, que sa grand'mère lui disait:

— Ne regarde donc pas les gens ainsi. Tu as toujours l'air de te moquer d'eux.

— Bonne-maman, je vous assure bien que je ne me moque des gens que lorsqu'ils le méritent.

gamin, il passait la plus grande partie de son temps à l'écurie, passionné pour les chevaux, pour les voiturés, ne révant que d'hippodromes, de courses, annonçant même qu'il voulait être jockey, comme d'autres enfants veulent devenir général.

Il avait même couru, au désespoir de sa mère, dans une épreuve de province; mais si son père avait froncé les sourcils d'abord, il lui donna toute son approbation, parce que son fils arriva premier et que, pour lui, un succès était toujours un succès, quelle qu'en fût la nature.

immunités à la caserne; mais ce ne sont que des insignifiances et qui s'évanouissent encore devant la surveillance de certains chefs, qui ne voient que des numéros matricules dans tous leurs hommes. De beaux chevaux, de beaux équipages peuvent être dépassés par un simple break, accrochés par les immenses voitures où grouille toute la petite population des courses, laquelle entre même au pesage, pourvu qu'elle ait vingt francs à dépenser.

L'automobilisme échappe, jusqu'ici, à cette lof de l'égalité: et presque toujours. L'automobilisme vint, tout à coup, bouleverser cet enthousiasme hippique: Achille
Renaudier fut des premiers et des plus fervents dans le monde des chauffeurs. Sa
grand'mère et sa mère frémissaient; le père
éclatait de rire, déclarant, avec son fils,
qu'on courait beaucoup moins de danger à
bord d'une machine qui obéit à votre volonté, que lorsqu'on a pris place sur une voiture
conduite par l'animal le plus bête de la création, le cheval.

Et puis, cela lui constituate une excellente qu'en fût la nature

conditte par l'ainmar le plus de la conditte par l'ainmar le plus de la constituait une excellente réclame, et une réclame s'adressant à tous : comme il fallait qu'il gagnât de l'argent pour que son fils le jetât si aisément par les fenêtres! Et surtout, il trouvait bien tout ce que faisait ce fils aîné, qui continuait superbement son âpreté, son intense besoin de conquête de domination: c'était bien le futur

L'automobilisme echappe, jusqu'let, a cette loi de l'égalité; et presque toujours, dès qu'un homme a revêtu son costume de chauffeur, sa veste de cuir et sa peau de bête, qu'il s'est affublé de sa casquette et de ses qu'il s'est affublé de sa casquette et de ses lunettes et que, la main sur sa direction, il a lancé le monstre à toute vitesse, il lui semble bien que plus rien ne peut lui résister, qu'il est devenu supérieur à toute l'humanité ambiante, qu'il a le droit de renverser les voitures, les piétons, de narguer toutes les autorités c'est le haut baron d'autrefois qui renaît par son argent!

Et c'était une terreur, pour bonne-maman Renaudier, quand, à présent, elle distinguait, au tournant de la vallée, le tintamarre de sa corne d'appel... terreur qui n'était plus pour son petit-fils, puisque jamais, jamais le moindre accident ne lui arrivait à lui, mais pour les malheureux qui n'auraient pas le temps de se garer, les simples animaux, les pau-

les lettres, tous les comptes, les gravures, soi-disant fidèles, et dans lesquels il relevait des inexactitudes flagrantes.

Personne n'était mieux capable que lui de faire revivre l'intimité, la décoration, l'ambience de cette demeure. Et c'est ainsi que fut réalisée, de la façon la plus pure et la plus artistique. la reconstitution complète du château de Rangeais, dont Renaudier plus brutal, apportant dans la vie materiel et physique les mêmes intransigeantes, put se faire une gloire personnelle, alors que tout était secrètement dirigé par son fils, qui s'en amusait follement.

La pointes, tous les comptes, les gravures, soi-disant fidèles, et dans lesquels il relevait méritent.

Dans ces moments, elle préférait, franchement, son petit-fils ainé, qui continuait superbement son apreté, son intense besoin de comment, son petit-fils, puisque jamais, jamais le moindre accident ne lui arrivait à lui, mais pour de ses garer, les simples animaux, les pautres de se durient son apreté, son intense besoin de comment, son petit-fils, puisque jamais, jamais le moindre accident ne lui arrivait à lui, mais pour de ses garer, les simples animaux, les pautres de se garer, les simples animaux, les pautres de seineur, trouvait pour Achille, comme pour pour Achille, comme pour peut out était secrètement dirigé par son fils, puisque jamais, jamais le moindre de cette fils ainé, pius de accident ne lui arrivait à lui, mais pour de ses garer, les simples animaux, les pautres de se garer, les simples animaux de se garer, les simples animaux de se garer, les simples animaux de se g les malheureux qui n'auraient pas le temps de se garer, les simples animaux, les pauvres chiens, dont il avait déjà quelques dizaines sur la conscience.

Et comme, justement, ce bruit si angoissant venait de retentir, elle quitta la terrasse pour gagner l'extrémité de la pelouse, d'où l'on voyait un peu plus loin dans la vallée.

Les jeunes filles l'y avaient rejointe aussitôt, toutes joyeuses, elles, s'amusant déjà de l'effarement qui s'emparait des gens de Ran-

de beaux équipages peuvent être dépassés par un simple break, accrochés par les immenses voitures où grouille toute la petite population des courses, laquelle entre même au pesage, pourvu qu'elle ait vingt francs à la pour dans les bonnes occasions. Du reste, n'avait-il pas annoncé sa venue comme une locomotive qui va entrer en gare? Et toutes les voiturettes s'étaient vite rangées... plus d'enfants ne roulaient devant le

pas de maisons... les chiens étaient rappe-lés... Ét rien ne gêna le passage de M. Achille Renaudier jusqu'à ce que, à mi-distance en-tre le village et le château, il rencontrât un break — qui ne se rangea nullement à son approche. Bonne-maman Renaudier eut un frisson, et les jeunes filles aussi; car, de cette hauteur, on pouvait croire les deux voitures presque l'une sur l'autre... Mais Achille avait ralenti, soudain... prenaît très soigneusement sa droite... se mettait même à la petite vitesse quand il croisa le break, saluait; et, presque aussitôt, il se retournait, sans nul doute pour mieux examiner les dames qui se trouvaient

- Tu sais, ma chère... pour mon gont al

geals quand M. Achille passait au milieu d'eux comme une trombe... On avait bien atnuméros matricules
s. De beaux chevaux,
numéros matricules
s. De beaux chevaux,
euvent être dépassés
cerochés par les impouvait s'adresser qu'aux étrangers, aux
chauffeurs quelconques, et non à ce jeune
seigneur, à qui l'on pardonnait sa brutalité,
laquelle entre même

geals quand M. Achille passait au milieu moi... ces petites personnes angéliques... qui
n'ont même pas l'air de marcher sur la tern'ont même pas l'air de marcher sur la terversant le pays; mais cette interdiction n
pouvait s'adresser qu'aux étrangers, aux
chauffeurs quelconques, et non à ce jeune
seigneur, à qui l'on pardonnait sa brutalité,
ses emportements, parce qu'il savait être gé-Bonne-maman Renaudier, choquée, mura mura:

mura:

— Mais c'est d'une jeune fille très comme Il faut que tu parles, Juliette!

— Je n'ai jamais dit le contraire, bonnemaman... Tu ne peux pas interdire pour cela à mon frère Achille de s'offrir le plaisir de la regarder avec complaisance... Cela le change, au moins, de la compagnie habituelle dans laquelle il passe son temps à Paris!

Mme Renaudier aurait été tentée de lever les bras au ciel; mais elle ne blâmait jamais sa petite-fille devant qui que ce fût, surtout devant l'Allemande et l'Anglaise; et les deux vieilles filles, toutes deux pénétrées d'admivieilles filles, toutes deux pénétrées d'admi-ration pour ce magnifique mâle d'Achille Re-naudier, avaient quitté leur thé et leur tar-tine de miel, afin d'assister de plus près à l'arrivée de l'automobileman.

(A suivre)